

c) Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons à la "liaison" sur un troisième plan, celui du message, où ce phénomène apparaît clairement par opposition à la démarche de l'anglais. Nous retrouverons, ce faisant, la grande dichotomie sur laquelle s'axent tant de nos remarques : l'opposition entre le plan de l'entendement et le plan du réel.

§ 207. Dans son compte rendu du déroulement des faits, le locuteur peut en effet se placer à un point de vue purement objectif et nous faire part de ses observations au fur et à mesure qu'elles se présentent ; la liaison entre les faits observés n'étant pas généralement évidente, une telle attitude aboutira normalement à un message composé d'éléments juxtaposés. Ce développement stylistique objectif est souvent appelé **intuitif** ou **sensoriel** ; on le caractérise également par l'expression : "le film du réel". L'anglais nous offre un excellent exemple de ce mode stylistique dans des phrases telles que : "He crept out from under the bed"; "He walked leisurely into the room"; "Pop goes the weasel"; "He drank himself to death"; "Off with you", etc. On retrouve cette attitude jusque dans les titres, où l'on pourrait s'attendre à un message statique, le titre ne faisant pas partie du contexte : *Across the River and into the Trees* (Hemingway) ; *Digging Up the Past* (L. Woolley) ; *Through the Looking-Glass* (L. Carroll) ; *Drums Along the Mohawk* (Water D. Edmonds) ; *Far from the Madding Crowd* (T. Hardy), etc.³²

Mais une autre attitude est également possible ; le locuteur peut retarder, en quelque sorte, le déroulement des idées jusqu'à ce qu'il les ait ordonnées, qu'il en ait dégagé la succession, l'ordonnance cachée, la cause et l'effet. C'est là en général l'attitude française, qui est plutôt celle d'un spectateur commentant des faits que celles d'un acteur les traduisant au fur et à mesure de leur émergence. Cette deuxième sorte de développement, qui suppose une prise de position, un jugement de valeur, peut s'appeler le **développement raisonné** : et, pour s'y conformer, il faut se placer sur le plan de l'entendement.

(32) A titre de vérification, nous avons ouvert au hasard la *Bibliographie de la France* (145^e année, N^o 44, novembre 1956, pp. 980-1). Sur 21 romans cités, 16 ont des titres "statiques" du type *Vol d'essai*, mais 5 rappellent les titres dynamiques anglais ci-dessus : "Je me damnerai pour toi", "Quand les genêts fleureront", "Vous verrez le ciel ouvert", "Quand le diable a soif", "Quand l'amour fleurerait". On notera la fréquence du tour avec *quand*, qui est un bon exemple de la tendance vers le dynamisme, caractéristique de la littérature contemporaine.

Nous pensons qu'en règle générale, l'anglais suit le premier mode dit intuitif ou sensoriel, le français, le second mode dit raisonné³³. Voyons dans le détail si cette hypothèse semble confirmée par les faits. Nous allons conduire cette étude d'abord sur le plan du paragraphe (charnières) puis sur celui du message (modulation).

§ 208. Articulation du paragraphe : **les charnières.**

Sur le plan du paragraphe, nous voudrions montrer que notre distinction entre les deux types de développements est toujours valable. Un développement intuitif tend à laisser son autonomie à chaque phrase ou segment du message ; cette liberté correspond à la réalité, où les séquences d'actes ne sont pas toujours visiblement reliées entre elles par des rapports de causalité. Au contraire, un développement raisonné essaie précisément de marquer les rapports qui unissent chaque segment dans un déroulement logique. Pour ne pas entamer une discussion sur le sens qu'il faut donner à "logique", disons que nous voulons seulement indiquer par là une tendance à grouper les segments du message dans un certain ordre arbitraire, mais voulu, qui se retrouve sous des formes comparables de texte en texte, un souci de marquer les articulations de l'énoncé. Le français, tout au moins dans la langue littéraire, philosophique, scientifique et juridique, affectionne les articulations, et se passe difficilement des précisions qu'elles peuvent apporter dans le déroulement de la pensée. L'anglais au contraire, même dans ses formes classiques, fait beaucoup moins appel aux articulations explicites, donc laisse au lecteur le soin de suppléer lui-même les articulations qui s'imposent et joue plutôt avec la juxtaposition des phrases et segments de l'énoncé.

§ 209. En se voulant une langue "articulée", en accordant par conséquent une très grande place au jeu des **charnières**, le français reste dans la tradition classique latine et surtout grecque. M. A. Bernelle,

(33) Nous voudrions citer ici l'opinion d'un critique anglais qui, pour être subjective, n'en est pas moins révélatrice : "...French, Italian... are reasonable codifications of as much of human experience as can be translated into speech. They give each separate object, process or quality a permanent label duly docketed, and ever afterwards recognize this object, process or quality by its label rather than by itself; ...these languages are therefore also the rhetorical languages, rhetoric being the poetry of labels and not the poetry of the things themselves. English proper has always been very much a language of "conceits", ...the vocabulary is not fully dissociated from the imagery from which it developed; words still tend to be pictorial and not typographic... It is the persistent use of this method of "thought by associations of images" as opposed to "thought by generalized preconceptions", that distinguishes English proper from the more logical languages." (Robert Graves, "Impenetrability or the Proper Habit of English", *The Fortnightly*, décembre 1926.)

dans sa "Présentation du grec ancien" (*Vie et Langage*, 44 (1955) : 492), insiste avec raison sur l'importance des articulations dans le développement de la pensée grecque :

« Quant à la coordination, elle devient une véritable charpente du langage, très apparente, solide et souple à la fois, abondante et variée. Nombre de "particules" lient les phrases et les propositions entre elles pour bien en marquer le rapport logique : opposition, explication, exemple, résumé, conclusion, objection. C'est encore une des grosses difficultés du grec pour les jeunes hellénistes, et même pour les traducteurs chevronnés. Si l'on traduit toutes les particules, on alourdit intolérablement la phrase française. Si on les escamote, on fait disparaître un des traits essentiels du génie grec : la démarche prudente et sûre de la pensée, ... »

D'après ces remarques, il faut croire que le grec allait encore plus loin que le français dans le sens de l'articulation. Ceci nous donne l'occasion de souligner une fois de plus que traduire, c'est transposer le message original rédigé en LD sans pour cela fausser le mécanisme de LA. Par conséquent, et pour revenir aux langues qui nous intéressent ici, traduire du français articulé en anglais, c'est se résigner à laisser les charnières implicites dans une large mesure, et nous verrons en effet que certaines ne figurent même pas au répertoire lexical de l'anglais. Inversement, la traduction vers le français oblige le traducteur à expliciter les charnières zéro du texte anglais, qu'il importe donc de bien dégager au moment de l'analyse et du découpage du texte. Cette double attitude vis-à-vis des marques articulatoires du français et de l'anglais pose parfois au traducteur des problèmes redoutables. Dans la traduction d'un texte juridique ou diplomatique, par exemple, ce serait trahir le lecteur français que d'omettre les charnières, qui ponctuent le déroulement de l'énoncé : mais comme ces charnières sont souvent très différentes d'une langue à l'autre, il faudra faire admettre aux usagers l'explicitation ou l'implicitation de segments de l'énoncé dans des textes habituellement considérés comme intangibles.

§ 210. Différentes sortes de charnières :

Nous appelons **charnières** les marques linguistiques de l'articulation (cf. donc, et, cependant) et charnière zéro le procédé de juxtaposition qui ne marque pas explicitement les rapports articulatoires entre les différents segments de l'énoncé.

Pour la stylistique comparée, basée essentiellement sur le rapprochement de deux structures à travers le pont sémantique de la

traduction, toutes les articulations du discours sont des charnières. C'est dire que nous ne considérons pas les segments de l'énoncé, au moment de l'analyse du message, sous l'angle de leur nature linguistique (cf. la notion de "parties du discours"), mais sous l'angle de leur fonction. Ainsi le terme "charnière" groupera des réalités linguistiques très diverses : conjonctions, adverbes, locutions, relatifs, copules, etc. Le traducteur doit se sentir très libre devant la notion de charnière, qui se dégage tantôt d'unités lexicales spéciales, tantôt du sens même du mot. Dans ce dernier cas, on pourrait considérer la fonction de charnière comme superposée à la fonction sémantique.

Par exemple, dans le paragraphe précédent, "ainsi" est une charnière du type lexical, et "c'est dire que" une charnière du type sémantique. Cette dualité explique (sans l'excuser) l'absence de nombreuses charnières dans les dictionnaires, trop souvent placés en dehors du contexte.

On notera que si les charnières apparaissent le plus fréquemment dans le discours soutenu, pour marquer les articulations entre les propositions ou les phrases, elles existent également dans la langue parlée, même dans le cas de messages très courts ne comportant qu'une seule proposition : c'est le cas des charnières d'appel du dialogue : "John, won't you pass me the salt?"; "Dis-donc, toi, qu'est-ce que tu dis de ça?"; "Now look here, I don't think this will do", etc.

Il y a plusieurs façons de classer les charnières, selon que l'on se place au point de vue de la forme ou de la fonction. Disons quelques mots d'abord sur ce dernier point. Les charnières ont de toute évidence plusieurs fonctions, soit séparément, soit simultanément. Elles peuvent fonctionner comme le rappel d'un évènement qui précède : "Comme nous l'avons dit plus haut..."; elles annoncent également ce qui va suivre, et comment l'auteur va traiter la question : « Passons maintenant aux causes de ces évènements... ». Elles établissent encore une liaison entre ce qui précède et ce qui suit : "C'est à vous que je m'adresse, puisque aussi bien vous êtes le seul représentant officiel, etc...". Certaines enfin annoncent la fin d'un développement, d'une énumération : c'est précisément le rôle de "enfin" dans la présente phrase. On peut donc classer les articulations du message selon leur fonction déictique (234) en charnières de *rappel* (retour en arrière), de *traitement* (annonce de ce qui suit), de *liaison* (cf. conjonctions de coordination) et de *terminaison*. C'est la classification la plus utile dans le cas du découpage, et surtout du démontage d'un texte : elle permet de faire ressortir nettement les éléments vectoriels de l'énoncé, particulièrement dans le cas des charnières zéro, qu'il faut dégager d'après le sens global du message.

Toutefois, ces distinctions formelles sont difficiles à maintenir sur le plan de la stylistique, parce que la même charnière peut avoir plusieurs fonctions, être à la fois rappel et traitement, et même liaison. Nous aurons donc ici recours à un autre principe de classement. Nous garderons néanmoins la catégorie des charnières de terminaison parce qu'elles sont nettement différenciées et aussi parce que l'anglais les remplace souvent soit par des charnières zéro, soit par des charnières de liaison qui n'annoncent pas la fin du développement. Ex. : "furthermore", qui se traduit tantôt par "de plus" tantôt par "enfin" pour marquer qu'il ne vient plus rien après. Ceci se rattache à la tendance du français d'annoncer plus tôt que l'anglais la démarche de sa pensée, tendance qui s'exprime également par sa préférence pour des charnières à balancement : "tantôt... tantôt", "non seulement... mais encore"³⁴.

§ 211. Etant donné le comportement respectif des deux langues et la difficulté de séparer le rappel du traitement, nous classerons les charnières d'après leur forme, selon les grandes subdivisions ci-dessous :

Type A : Charnières explicites, qui s'expriment de trois façons :
 — par un mot-outil³⁵, type A₁ : "aussi", "de plus", "cependant", "par conséquent", qui sont en fait les conjonctions de la grammaire traditionnelle ;
 — par un membre de phrase qui articule l'énoncé, type A₂ : "Comme nous l'avons déjà vu..." ; "J'en viens maintenant à..."
 — par un mot-outil qui reçoit dans LA un étoffement par rapport à LD, type A₃ "also : au même programme".

Type B : Charnières constituées par le sens d'un mot plein ou charnière sémantique (donc implicites).

Ex. : "this", "those".

Il est difficile de donner ici des exemples sans citer en même temps le contexte. (Voir l'exemple de "c'est dire que..." au § 210).

Type C : Charnière de simple liaison : "et", "ou", "de plus".

Type D : Charnière zéro, avec simple juxtaposition des éléments.
 (souvent marquée par des prosodèmes)

Ex. : "Il pleuvait ; nous ne sommes pas sortis".

(34) Ne pas oublier que le français reste encore une langue plus oratoire que l'anglais.

(35) La distinction entre mots pleins et mots outils est empruntée à F. Brunot, cf. en anglais l'opposition entre "notional" et "structural words"

Les types A, B et C se rencontrent dans les deux langues. Il semble toutefois que le type D soit très fréquent en anglais (voir par exemple l'omission des équivalents de "en effet") et que le type A prédomine en français. Le type B se rencontre couramment en anglais où il correspond souvent au type A en français. La charnière membre de phrase (type A₂) est généralement mixte, à la fois structurale et sémantique.

§ 212. *Choix d'exemples*

Type B/A : In all *this* immense variety of conditions, the objective must be..."

Nous sommes ici entre deux énumérations, celle des difficultés que présentent la diversité des conditions et celle des choses à faire. Le "this" a ici une valeur de rappel et insiste également sur la complexité des difficultés à résoudre. Nous préférons marquer nettement l'opposition entre les obstacles et le but à atteindre et nous commencerons par : "*Et cependant, malgré* la diversité des conditions". Remarquons que "la" suffit alors amplement pour traduire "this".

Type A/A : "He has more and better... social security services, some of which are *even* unknown in the East."

Il s'agit d'une comparaison entre les services d'hygiène et d'assurances sociales dans l'ouest et dans l'est du Canada. On peut évidemment traduire littéralement, mais dans une langue oratoire comme le français le mouvement de l'argumentation gagne à rendre "even" par un "parfois même" initial qui relance l'argument.

"*Parfois même* il bénéficie, dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité sociale, de lois dont nous n'avons pas ici l'équivalent."

Type B/B :

"*It is popularly supposed* that art knows nothing of frontiers."

Le mot "popularly" laisse entendre que l'auteur ne partage pas cette opinion du public et s'apprête à la réfuter. Il a donc la valeur d'un traitement et constitue une charnière sémantique. Nous rendrons ce "popularly" par un verbe qui exprimera la même attitude vis-à-vis de l'opinion en question : "*Les gens se figurent* que l'art ne connaît pas de frontières."

Type B/A :

"*It was not enough* to produce glass of low expansion in order to... Furthermore, they had to see to it that...:

Mais, *en plus de* la mise au point d'un verre à faible coefficient de dilatation et capable de... En dernier lieu il fallait veiller à ce que..."

"Was not enough" rappelle un segment de l'énoncé et en montrant son insuffisance, annonce ce qu'il faut faire pour y suppléer (charnière sémantique). "Mais" et "en plus de", à la fois rappel et traitement, constituent une charnière diluée.

"Furthermore" n'indique pas nécessairement que nous arrivons au terme de l'énumération, comme c'est le cas ici. Le français, soucieux de marquer la fin d'un développement, non moins que l'articulation de ses différentes parties, dira : "En dernier lieu".

Types A/D, A/A, A/A :

"Il errait *alors* de café en café. Il atteignait *ainsi* le soir. Il passait *aussi* de long moments dans la gare." (Camus)

Des trois charnières que nous avons ici, la première peut être omise sans dommage en anglais. La deuxième peut être rendue par l'articulation virgule + participe présent. Seule la troisième exige d'être rendue littéralement en anglais.

"He would drift from one café to the next, killing time until nightfall. He would also hang around the station a great deal."

Type D/A :

"...But one feels that this is an abnormal condition which lacks the elements of healthy growth, the growth that augurs eventual stability.

Socially and politically there is widespread discontent,...

(T. Taggart Smyth):
 Cette situation toutefois ne laisse pas de sembler anormale par l'absence apparente des éléments essentiels d'un progrès sain, avant-coureur d'un équilibre définitif.

Il règne *en effet* dans les masses... un profond mécontentement, un malaise politique, etc..."

Dans l'exemple qui précède, l'auteur est allé à la ligne sans marquer le lien entre les deux paragraphes. Il est évident cependant que le mécontentement qui règne explique, justifie l'affirmation précédente. La situation est anormale, comme le montre ce mécontentement. Quand nous donnons un exemple pour appuyer un jugement, quand nous motivons ce jugement, la charnière "en effet" apparaît tout naturellement entre les deux. Ce n'est pas le cas en anglais."

Type D/A :

"He has more and better hospital accommodation... :

(36) On notera que les dictionnaires ne peuvent pas donner de bons équivalents de "en effet", parce qu'il leur faudrait citer autant d'exemples que de situations. Beaucoup d'Anglais sont portés à traduire "en effet" par "in fact", qui correspond au français "en fait". Mais au fond, "en fait" est le contraire de "en effet" : "Il a dit qu'il s'en occuperait, en fait c'est moi qui ai tout fait / Il a dit qu'il s'en occuperait, et en effet il a fait tout le travail".

Il jouit *en effet* de services d'hospitalisation plus vastes, plus perfectionnés..."

L'anglais n'éprouve pas le besoin de marquer, comme le fait le français au moyen de "en effet", le rapport entre cette phrase et celle qui précède. Il s'agit d'un rapport explicatif.

Type C/A :

"They have to be installed in metropolitan districts... and *also* in areas where... (Texte de l'OACI où l'auteur insiste sur l'importance des aérodromes, etc.) :

Au lieu d'une conjonction de coordination, le français préférera montrer dès le début les deux aspects de la question par l'emploi d'une tournure dichotomique

"tantôt... tantôt" ou "non seulement... mais encore"

Remarquons en passant que "tantôt... tantôt" est beaucoup plus fréquent que le "now... now" anglais.

D'autre part, dans la mesure où cette phrase révèle un certain heurt entre les circonstances mentionnées auparavant et la nécessité d'avoir des aérodromes dans deux sortes d'endroits différents, le "have" risque de porter un accent d'insistance que nous rendrons par "or", qui fait ainsi office à la fois de charnière et de compensation.

Type C/A :

"...the drive for a uniformly high standard presents national problems to every government, and international ones as well."

Comme cette phrase est une conclusion, nous expliciterons le rôle qui lui est assigné dans l'ensemble par l'adjonction d'un "donc". De plus, comme nous l'avons fait précédemment, nous marquerons beaucoup plus tôt que l'anglais, qu'il y a un double problème :

"La recherche de standards uniformément élevés présente *donc* pour chaque gouvernement des problèmes tant sur le plan national que dans le domaine international."

Type D/A :

"Nous feignons d'en parler en savants, en psychologues, avec un cynisme apparent, mais en nous quelque chose proteste, et ce conflit intérieur se traduit par des troubles physiologiques... Or l'alcool nous sauve... *oui*, l'alcool nous affranchit pour quelques heures de la conscience puritaine".

(A. MAUROIS, *La Machine à lire les pensées.*)

Dans la traduction anglaise de ce passage "or" n'a pas été retenu, ce qui confirme notre théorie que l'anglais peut se passer facilement de ce mot introductif. Le "oui" est traduit littéralement. "Alcohol comes to our rescue; yes, it delivers us for a few hours..." On pourrait

sans doute l'omettre lui aussi, en mettant "delivers" à la forme d'insistance : "It *does* deliver us..."

Type D/B :

"The walls of Roman London burst with the compelling growth of the City's trade... (Court historique de la ville de Londres) :

L'enceinte de la Londres romaine dut bientôt céder sous la poussée vigoureuse du..."

L'adjonction de "devoir" et de "bientôt" semble être une exigence de l'esprit français. Elle permet de rendre la nuance que cet éclatement de la ville a été le résultat d'une pression qui a fini par triompher. La phrase anglaise ne marque pas explicitement les deux temps de l'opération : la poussée et la rupture.

Type C/A :

"We ate sandwiches and crackers..., and were thirsty and tired, and glad when we finally were out and on the main road back to town..." (Hemingway)

Même en essayant d'écrire comme Hemingway il est douteux que le français s'accommode de deux "et" de suite. Le "when" lui-même fera place à une articulation plus serrée :

"Nous avons mangé des sandwiches et des biscuits salés. Nous avions soif et nous étions fatigués, de sorte que nous n'avons pas été fâchés de rejoindre la grand-route qui nous ramenait à la ville."

C'est une des caractéristiques du style de Hemingway d'utiliser très peu de charnières. Il est possible, surtout en français moderne, de procéder de même, jusqu'à un certain point.

Il arrive un moment cependant où, comme nous venons de le voir, le procédé se heurte à nos habitudes mentales. En voici un nouvel exemple, également tiré de Hemingway, et qui montre la tendance du français à lier les faits par le raisonnement.

"We shot two, but then stopped, because the bullets that missed glanced off the rocks *and* the dirt, *and* sung off across the fields, *and* beyond the fields there were some trees along a watercourse, with a house, *and* we did not want to get into trouble from stray bullets going toward the house. (Hemingway, *Winner Take Nothing*):

Nous en tuâmes deux, mais jugeâmes ensuite prudent de nous arrêter, car les balles qui les manquaient ricochaient sur les rochers *et* sur la terre, *et* risquaient d'aller se perdre du côté d'une maison qu'on voyait au delà des champs, à proximité d'un cours d'eau bordé d'arbres, *et* nous aurions pu nous attirer des ennuis."

L'un des "and" anglais a été éliminé. De plus, l'idée de risque a été explicitée. La traduction laisse échapper la notation de son, par

contre elle fait davantage place à la réflexion du sujet parlant. Elle est un bon exemple de **subjectivation** (187). Si on ajoute qu'elle trahit un plus grand souci d'élaboration, on voit qu'elle rend compte, en quelques lignes, d'importantes différences entre les deux langues.

Ponctuation et charnières

§213 . Nous avons montré plus haut (162-4) que la ponctuation était un ensemble assez peu cohérent de marques destinées à découper le message en grandes unités. Nous pouvons maintenant ajouter que la ponctuation est un type particulier de charnières. Le traitement est en effet bien présenté par les deux points /:/, l'incidente par les parenthèses, les crochets parfois, et surtout les tirets, dont les deux langues font également usage. La mise à la ligne d'une phrase, le renforcement des paragraphes pour détacher une série d'arguments, l'espace blanc plus ou moins grand qui entoure certaines parties du message, voilà autant de façons graphiques d'articuler le texte.

En fait il faut considérer, sous cet angle, la ponctuation comme l'un des systèmes dont dispose l'écrivain pour mettre son texte en relief. Si l'on songe à l'importance considérable qu'attachent certains auteurs, surtout les poètes, à la disposition typographique de la page (au point de se laisser influencer parfois par la forme de certaines lettres) — si, d'autre part, on se souvient que certains linguistes considèrent le français comme une langue faite surtout pour l'œil (Cf. Galichet, *op. cit.*, p. 116), on accordera volontiers une place aux problèmes de présentation graphique dans le cadre plus vaste de la stylistique comparée.

Parmi tous les exemples que l'on pourrait citer à l'appui de notre thèse, ne retenons que les plus marqués :

— Présence d'une virgule en français avant "et" (162-163) permettant d'interpréter cette conjonction comme la première partie d'une dichotomie (Traitement) : "Un arrangement financier de ce genre serait avantageux, et pour les Provinces qui veulent des subventions, et pour le gouvernement fédéral qui a des surplus à distribuer." (*Le Devoir*, 12 novembre 1956).

— Présence d'un point et virgule annonçant dans un texte anglais la fin d'une énumération : "His hair was brown and crisp, his hands were large, reddish, intelligent, the veins stood out in the wrists; and his thighs and knees seemed massive." (D.H. Lawrence, *England, my England*, p. 78). Noter que la phrase est curieusement

punctuée, comme si l'auteur travaillait par petites touches séparées; le point et virgule, venant avec "and", renforce pour un lecteur anglais la virgule qui se trouve habituellement dans cette position et joue le rôle de charnière de terminaison.

- Présence d'un tiret, conjugué avec une phrase très courte, concédant un point de l'argumentation, annonçant en même temps une nouvelle phase du dialogue : "Mais il s'agit d'un mystère (ajoutez-on) où vous-même, qui menez l'enquête, êtes tout le premier transformé. — Il se peut." (J. Paulhan, *La Preuve par l'étymologie*, p. 91).

§ 214. Plus subtile que ces signes de ponctuation est la disposition matérielle du texte imprimé. Le fait d'aller à la ligne, par exemple, représente une charnière aussi explicite et aussi importante que le fait de commencer une phrase par : "En conclusion..."; et on peut fort bien concevoir que deux langues ne considèrent pas sous un même angle la subdivision des textes en paragraphes. Les deux extrêmes, — paragraphe très long à la Proust ou à la Ruskin, paragraphe très court, de quelques mots, à la Victor Hugo — produisent chez le lecteur des effets voulus. Ce sont donc des moyens stylistiques non négligeables. Dans un texte de philosophie, au contraire, le découpage sera plutôt un moyen de faire ressortir le déroulement de l'argumentation : les paragraphes seront des charnières.

Dans la traduction d'un texte, il faut donc admettre que le traducteur a droit à une grande liberté dans la présentation du message LA ; c'est ce qu'exprimait fort bien Hilaire Belloc dans son article théorique sur la traduction (*op. cit.*) : «The translator must be emancipated from mechanical restriction, of which the two chief forms are the restriction of space and the restriction of form.» La liberté sur le plan de la forme, qui doit être canalisée par des procédés à la fois souples et codifiés, fait en somme l'objet principal de nos préoccupations. La liberté de découpage est plus difficile à codifier parce qu'elle porte sur de très longs messages ; mais elle n'en est pas moins essentielle, et l'on peut aisément fausser le déroulement d'un argument par le simple décrochage d'un paragraphe au mauvais endroit.

Nous pouvons donc poser en principe que, dans le cas surtout d'une langue "liée" comme le français, le découpage des paragraphes est une charnière du message, qui doit être rendue en LA au même titre que les autres unités de traduction. Il semble bien que cette liberté d'articulation ne soit pas toujours reconnue aux traducteurs

de textes officiels ; par exemple dans les publications bilingues de l'ONU, on semble attacher un certain prix à ce que les deux textes aient le même découpage. Un tel procédé facilite certainement la consultation de l'ouvrage par les délégués au cours d'une discussion ; mais il est dangereux d'en faire une règle absolue. D'ailleurs, une rapide statistique effectuée à partir de documents bilingues canadiens et européens montre que, pour un même texte, les paragraphes anglais sont moins nombreux que les paragraphes français et ne tombent pas toujours au même endroit.

§ 215. Ne prenons qu'un exemple, en terminant ; nous l'empruntons à un texte décrivant la fabrication du fromage de Cheddar. A la fin d'un assez long paragraphe, on trouve cette phrase :

"...It was here that Cheddar cheese was first systematically manufactured by Joseph Harding, an enterprising and progressive farmer.

He systematized the crude methods of farmers of that section of England and it was his method of manufacture that became the model for cheese-making in America."

Pour un lecteur français, il n'y a pas d'idée nouvelle entre ces deux paragraphes et le traducteur doit pouvoir les grouper ensemble, comme il l'aurait sans doute fait spontanément s'il avait rédigé ce texte en français. Il est possible cependant que le découpage anglais ait voulu mettre un accent d'insistance sur "He systematized", que l'on pourra rendre alors par un tour de présentation : "C'est à lui que l'on doit le procédé de fabrication, etc.". Nous sommes là sur un plan très délicat du message, où les procédés d'articulation sont indirects, parfois confusément sentis plutôt que systématiques ; il est très probable que, dans une large mesure, de tels procédés ne seraient pas réversibles (cf. Retraduction 178) et que nous touchons ici à l'une des limites de la traduction systématique qui est le but pratique de la stylistique comparée. Nous pourrions donc poser, en anticipant la conclusion du présent ouvrage, que dans la mesure où les techniques de la traduction que nous avons dégagées sont susceptibles de réversibilité, elles rentrent dans un système structural classifiable et jusqu'à un certain point mécanique. Tout le reste, en traduction, est subjectif et relève de la création littéraire.

CHAPITRE V

LA MODULATION DANS LE MESSAGE

§ 216. A propos du lexique (75), nous avons laissé entendre que la question de la modulation serait à reprendre dans le cadre du message. Rappelons en effet qu'une modulation, en stylistique comparée, est un changement de point de vue ; or, comme on pouvait s'y attendre, un tel changement n'est pas conditionné par la seule structure ; s'il en était ainsi, toute modulation serait à considérer comme un phénomène figé. On constate au contraire que les solutions obliques, au niveau du message, ne s'imposent pas d'elles-mêmes. Un traducteur peu expérimenté, ou peu curieux de dépasser la surface des choses, ne sent pas spontanément le besoin de recourir à un changement de point de vue³⁷. Envisagée sous cet aspect, la modulation devient la pierre de touche du bon traducteur, du traducteur qui a "du métier", alors que la transposition révèle simplement une bonne connaissance de LA. La modulation s'explique par la métalinguistique (246 sq.) et le démontage de son mécanisme devant une classe d'étudiants assez avancés pour en saisir la finesse et la pertinence, est l'un des exercices les plus formateurs, sur le plan culturel, que permettent les techniques de la traduction.

Aussi bien, nous avons assez longuement insisté sur la modulation lexicale pour que la légitimité du procédé apparaisse même à ceux qui n'en seraient pas persuadés. L'équivalence indiscutable entre deux unités du lexique telles que "firewood" et "bois de chauffage" permet de procéder par analogie dans le domaine du

(37) Plus la structure s'impose à un individu et moins il pense à recourir de lui-même aux solutions obliques. C'est le cas des populations bilingues, chez lesquelles la traduction n'est trop souvent qu'un simple calque des structures étrangères. Il faut ajouter à leur décharge que fréquemment ces populations parlent deux langues, mais tendent de plus en plus à partager une même culture, et par conséquent une même métalinguistique : il devient de ce fait difficile de recourir à des modulations, qui sont précisément l'indice de divergences métalinguistiques.

message : "Don't stoop! : Tenez-vous droit!" Reste à défendre le changement de point de vue ; il est certain que "stoop" est plus direct que "se pencher", et que l'ordre : "Ne vous penchez pas" serait ambigu ; en fait, "stoop" exprime une attitude, qu'il faudrait rendre par une phrase négative : "ne vous tenez pas penché comme ça, ne vous voûtez pas ainsi". Nous serions ici, comme c'est fréquemment le cas, dans un domaine à cheval sur la structure (difficulté d'utilisation de "se pencher") et sur la métalinguistique : préférence pour les ordres positifs : "Taisez-vous !" plutôt que : "Ne parlez pas!", donc "Tenez-vous droit" plutôt que "Ne soyez pas penché".

Dans la presque totalité des exemples, l'explication de la modulation est à chercher exclusivement dans la métalinguistique. Soit le verbe "to fill" : le français n'emploie guère cette image pour indiquer une satisfaction gastronomique : "Je suis plein, je suis rempli" ne se disent guère ; "j'ai le ventre plein" est vulgaire. Il faut voir là une conséquence de la "civilité puérile mais honnête" de nos grands-parents, auxquels répugnaient certains mots tels que "manger", "boire", "digérer", etc. Ces tabous culturels obligent le traducteur à des changements de point de vue qui n'ont aucune excuse structurale, et qui par conséquent ne s'imposent pas à tous les usagers de LA avec une force égale. L'affiche de Coca-Cola qui proclame : "Coca-Cola refreshes without filling" (variante: "Coca-Cola does not fill") ne peut se traduire littéralement, d'autant plus que le sens de "fill" est subjectif. Les traducteurs canadiens ont bien vu la nécessité d'une modulation : "La boisson légère, qui rafraîchit." C'est une modulation par renversement, dont on peut trouver de nombreux exemples.

§ 217. A la différence des exemples d'équivalences et surtout d'adaptation, dont nous parlerons dans les deux derniers chapitres, la modulation a donc des causes qui participent à la fois de la pensée et de la structure. On pourrait poser en principe que la modulation exprime, d'une façon générale, l'opposition entre deux raisonnements et qu'elle est, de ce point de vue, un indice de divergence (31) entre deux langues, traduisant ainsi une divergence entre deux attitudes mentales vis-à-vis d'une même situation. Nous pensons en particulier aux modulations qui permettent au français de rester sur un plan conceptuel, par opposition au plan sensoriel où évolue l'anglais : "I read in the paper : j'ai appris par les journaux", par opposition à : "j'ai vu dans les journaux", qui indique un mode plus succinct de connaissance : "I heard of your appointment : j'ai appris (la nouvelle de) votre nomination".

Les deux exemples ci-dessus, représentant des points de départ différents (mots images), aboutissent en français à un même concept abstrait (mot signe), soit "read, heard : appris". Voici d'autres exemples de modulation exprimant cette même tendance :

"Have your secretary write us for a demonstration : Que votre secrétaire nous demande une démonstration". Mais la secrétaire elle-même est-elle indispensable ici? "Faites-nous la demande d'une démonstration. Demandez-nous une démonstration". Le français simplifie le réel, lorsqu'il consent à l'évoquer : "Phone for a taxi : Appelez donc un taxi" ("appeler" laisse implicite le moyen de communication); "I boarded a west-bound train at Winnipeg : j'ai pris à Winnipeg un train pour l'ouest". "He had dinner an hour earlier : Il avança son dîner d'une heure". "Ils passèrent dans un rapide mouvement : Quick-moving feet pattered by." "He stood looking at the sea : Il s'arrêta pour contempler la mer". "Pour" implique une volition de la part de l'agent ; l'anglais constate seulement que ce dernier est immobile et regarde la mer ; il a très bien pu le faire sans le vouloir. C'est le même scrupule, la même défiance du jugement de valeur qui fait dire à un Anglais, auquel on demande la permission de téléphoner : "I'm afraid we're not on the telephone : Je regrette, mais nous n'avons pas le téléphone."

Ce passage du plan du réel au plan de l'entendement, que la modulation permet de réaliser tout en conservant intact le sens du message à traduire, n'est sans doute que l'une des raisons profondes qui justifient ce type de passage. Si, dans l'état actuel des recherches en ce domaine, il est difficile d'aller plus loin, il n'est pas inutile par contre de tenter un classement des différentes espèces de modulation.

Différentes espèces de modulations

§ 218. Le classement proposé ci-dessous se base sur la nature des opérations mentales que représente chacune des modulations ; par exemple, entre la phrase "to hang up the washing" et sa traduction "étendre le linge", il y a passage d'une vue concrète de la situation (hang, washing) à une vue plus abstraite (étendre, linge). Même si l'opposition "hang/étendre" est à la rigueur discutable, le mot français ayant fort bien pu naître à une époque où l'on faisait sécher le linge en l'étendant sur l'herbe, le terme "washing", lui, est plus concret que "linge" ; nous classerons donc cette modulation comme le

passage du concret à l'abstrait (Type N° 1) qui s'applique, notons-le en passant, aussi bien dans un sens que dans l'autre : Les modulations sont réversibles, au même titre que les autres procédés de traduction.

Remarque. On retrouvera tout au long de cette liste les procédés classiques de la rhétorique, procédés qui étaient appliqués en général à une seule et même langue. C'est ainsi que le procédé N° 1 rappelle la métonymie ; le N° 3 la synecdoque ; le N° 6, la litote, le N° 9 la métalepse, etc. Il est intéressant de retrouver, dans la subdivision en deux grandes classes des figures de rhétorique, l'ambivalence déjà notée pour les modulations ; celles-ci se trouvent en effet à cheval sur la structure et la métalinguistique, d'où leur répartition en figures de pensée et figures de mots ou tropes. Le lecteur retrouvera dans la liste ci-dessous sensiblement les mêmes divisions que pour les modulations lexicales (76).

§ 219. *Procédé N° 1 : L'abstrait pour le concret* (ou encore le général pour le particulier).

- ...and I don't mean maybe : ...et je ne plaisante pas !
- To sleep in the open : Dormir à la belle étoile
- She can do no other

}	Elle ne saurait faillir à sa mission ;
}	Elle ne saurait agir autrement.
- THIS IS YOUR RECEIPT (Sur une facture) : Reçu du client.
- Buy Coca-Cola by the carton : Achetez Coca-Cola en gros (ou encore "à la douzaine", qui reste plus abstrait que "carton")
- Give a pint of your blood : Donnez un peu de votre sang.
- This parcel may be opened for inspection :
Peut être ouvert d'office.

Le français préfère insister sur les droits de l'administration des douanes plutôt que sur la mesure particulière qui en est la manifestation, dans ce cas l'ouverture du colis.

Cas particulier du procédé N° 1 : les "fausses abstractions" de l'anglais.

Un certain nombre de mots anglais recouvrent une conception de l'abstraction généralisée qui rend leur traduction très délicate en français. Ces mots sont reconnaissables au fait qu'ils tiennent souvent lieu de toute une proposition antérieurement exposée ; ce sont des espèces de déictiques abstraits. Le français, contrairement à ce qu'on attendrait, rendra ces mots par des termes concrets ; on effectue ainsi une modulation inverse allant vers le particulier, ce qui s'explique par ce caractère déictique, faussement abstrait, des exemples anglais.

Il a déjà été question de ces mots à propos du lexique (45). Nous avons vu comment, pour traduire "conditions" dans "Glass subject to such conditions is liable to break", il fallait se demander de quelles conditions il s'agissait, la réponse étant, en l'occurrence, "écarts de température". "Installation" rendra souvent "facilities". C'est un mot très général, bien que son extension soit moindre que celle de "facilities". Mais dans certains cas il devra faire place à un terme plus précis. Ex. : "mooring facilities : coffres d'amarrage".

On rattachera au procédé N° 1 le passage du pluriel (collectif) au singulier, ainsi que celui de l'article indéfini à l'article défini.

— I saw two men with huge beards :

Je vis deux hommes à la barbe de fleuve...

— Two priests over glasses of beer at a café (Sinclair Lewis) :
Deux ecclésiastiques attablés devant un bock...

— Troops can never be expected to fight on empty stomachs :
Il ne faut jamais demander aux troupes de se battre le ventre vide.

— Je la vois les yeux fermés : I can see her with my eyes closed.

— I wouldn't lift a finger : Je ne lèverais pas le petit doigt.*

§ 220. Procédé N° 2 : La modulation explicative.

Cette modulation se retrouve sous diverses formes : la cause pour l'effet, le moyen pour le résultat, la substance pour l'objet. C'est une des modulations les plus caractéristiques du français, en ce qu'elle suppose une analyse de la réalité et un jugement de valeur sur cette dernière :

This baffles analysis : Ceci échappe à l'analyse.

You're quite a stranger : On ne vous voit plus.

The sequestered pool (W. Irving) : L'étang mystérieux.

Paris on Berlin Time : Horloge de Paris, Heure de Berlin.

§ 221. Procédé N° 3 : La partie pour le tout.

Dans cette rubrique, nous classons les modulations qui reposent sur l'application d'une caractéristique particulière à un ensemble (synecdoque), et qui sont à la base des variantes oratoires : *Le Palais Bourbon*, pour le parlement français ; *le septième art* pour le cinéma ; *la cité Phocéenne* pour Marseille ; *Auld Reekie* pour Edimbourg.

(38) Nous retrouvons ici, à un autre point de vue, les cas étudiés à propos des marques.

the Windy City pour Chicago, etc. Nous aurons l'occasion d'y revenir à propos des allusions prestigieuses (233).

Autres exemples :

- The islands had been the scene of several attacks :
Ces îles avaient été le théâtre de plusieurs attaques.
- He shut the door in my face : Il me claqua la porte au nez.

§ 222. *Procédé N° 4* : **Une partie pour une autre.**

- He cleared his throat : Il s'éclaircit la voix.
- He read the book from cover to cover :
Il lut le livre de la première à la dernière page.
- The railway that spans Canada from coast to coast :
Le réseau qui dessert tout le Canada (ou : qui s'étend d'un océan à l'autre ; qui relie l'Atlantique et le Pacifique)

Ce dernier exemple est également une explicitation, puisque "coast to coast" pourrait s'appliquer en fait à bien des pays.

§ 223. *Procédé N° 5* : **Renversement des termes.**

- The reckless swoops downhill :
les plongeurs effrénés du haut des collines (cf. texte N° 4)
- ... as if he owned the house : comme si la maison lui appartenait.
- His clothes hung loosely around him :
Il flottait dans ses vêtements.
- I saw the town with the hill and the old castle above it with
the mountains beyond (Hemingway) :
Je vis la ville dominée par la colline et le vieux château,
sur un fond de montagnes.
- This figure is made up as follows :
Ce chiffre se décompose comme suit.
- Don't call up the stairs : N'appelle pas du bas de l'escalier.
- Yield right of way :
Priorité à gauche. (voir équivalences § 230).
- He had a hunch that all was not well :
Il eut le sentiment qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas.
- You can have it : Je vous le laisse.

§ 224. *Procédé N° 6* : **Le contraire négativé.**

- It does not seem unlikely that... : Il est fort probable que...
- He made it plain... : Il n'a pas cache que...

- Men will not always die quietly (J. M. Keynes) :
Les hommes ne mourront pas toujours sans se plaindre.
- He has a guilty conscience :
Il n'a pas la conscience tranquille.
- Come along quietly (policeman to man being arrested) :
Suivez-moi sans protester.
- a minor detail : un détail sans importance.
- little thinking that... : ne se doutant guère que...
- Forget it! : N'y pensez plus.
- with small hope of : sans grand espoir de
- The line's busy : La ligne n'est pas libre.
- Don't make me laugh : Laissez-moi rire.
- I know as little as you do about it :
Je n'en sais pas plus que vous.
- to keep Germany down by force :
empêcher par la force le relèvement de l'Allemagne. (TR et MOD)

§ 225. Procédé N° 7 : **De l'actif au passif**, ou vice-versa.

Il en a été question à propos de la voix (120).

§ 226. Procédé N° 8 : **L'espace pour le temps**.

- This in itself (lieu) presented a difficulty :
Cette opération présentait déjà (temps) une difficulté.
- Where my generation was writing poetry... these youngsters
are studying radio scripts :
Alors que ma génération faisait des vers... les jeunes d'au-
jourd'hui travaillent des textes pour la radio.
- Where earlier it was enough to obey the law now it is required
to expound it (L. Kronenberger) :
Alors qu'autrefois il suffisait d'observer la loi, il faut main-
tenant la faire connaître.
- I see him there, Bringing a stone, etc... (R. Frost) :
Je le vois encore, Agrippant fermement dans chaque main
une pierre, etc.

§ 227. Procédé N° 9 : **Intervalles et limites** (de l'espace ou du temps).

Dans le cas du temps la limite devient une date, et l'intervalle une durée. Cette modulation, qui joue un grand rôle dans les consi-

dérations ethnologiques, sera reprise à propos de l'adaptation (253). Citons-en deux exemples :

1) *dans le temps* :

— For the period under review : Depuis notre dernier numéro.

2) *dans l'espace* :

— No parking between signs : Limite de stationnement

§ 228. Procédé N° 10 : **Changement de symbole.**

On se rend bien compte, en comparant des métaphores figées (cf. la moutarde lui monta au nez, as like as two peas, etc.) que la symbolique des deux langues s'appuie tout naturellement sur des images différentes. Dans la recherche de la modulation, le traducteur aboutira ainsi à des changements de symboles, pour éviter une surtraduction qui consisterait à garder à tout prix la métaphore originale, même si celle-ci crée dans l'esprit du lecteur un effet de surprise, voire de dépaysement :

He earns an honest dollar : Il gagne honnêtement sa vie.

He plays second fiddle to him : Il joue les utilités.

gossamer fidelity (Poe) : fidélité de gaze (Baudelaire)

Hollow Triumph : Château de Cartes.

Trade followed the flag : Les soldats firent place aux commerçants

No one sees them fall : Elles tombent sans témoin.

the white man's burden : le fardeau de la civilisation³⁹.

§ 229. **La modulation figée dans le message :**

A plusieurs reprises, au cours des exemples ci-dessus, on aura noté que la modulation s'imposait d'elle-même, globalement en quelque sorte. C'est qu'on avait affaire à des modulations figées, correspondant sur le plan du message aux modulations figées du lexique (75-76) du type "fireboat : bateau-pompe". Nous appelons ces modulations figées syntaxiques des **équivalences**, et nous en traitons en détail dans le prochain chapitre. (ex. : Vous l'avez échappé belle : You've had a narrow escape).

Cependant, avant de quitter le domaine des modulations libres,

(39) Il faut bien noter que les modulations, comme les transpositions et d'une façon générale les principaux procédés de la stylistique comparée, sont susceptibles de se combiner entre eux ou à d'autres procédés. Soit la phrase : "Let sleeping dogs lie : Il ne faut pas réveiller le chat qui dort". On peut la considérer comme un tout, et dire que la phrase française est un équivalent (230). On peut aussi la découper en : "Let/Il ne faut pas" (Modulation N° 6) ; "dogs/chat" (Modulation N° 10) ; lie/réveiller (Modulation N° 5).

il convient de noter que ces dernières ont naturellement tendance à se figer dans la mesure où elles frappent l'esprit du lecteur et où elles acquièrent une notoriété publique. Il y a donc une différence entre le parallélisme des équivalences, qui se sont créées indépendamment dans chaque langue, devant une même situation — et à ce point de vue, on pourrait rechercher l'extension géographique plus ou moins grande des équivalences : "There's no room to swing a cat : C'était grand comme un mouchoir de poche" — et la diffusion d'une métaphore avec traduction-calque dans les autres langues : "le rideau de fer : the iron curtain" ; "the policy of containment : la politique d'endigement" ; "the rollback policy : la politique de refoulement", etc. Cette création stylistique, suivie de stabilisation et de traduction, est donc un processus normal pour la création d'équivalences ; on peut citer en exemple l'émergence progressive de la formule "a new deal", venue spontanément sous la plume de Mark Twain pour se figer dans un sens politique chez Roosevelt : the "New Deal" (d'où les autres "deals" politiques, le "Fair Deal", etc.)

Dans la mesure où une modulation se fige, sa traduction viendra plus rapidement à l'esprit du traducteur pour finalement s'imposer d'un seul coup, et apparaître dans les dictionnaires. C'est ce processus que nous allons maintenant étudier.

CHAPITRE VI

L'ÉQUIVALENCE ET L'ALLUSION DANS LE MESSAGE

§ 230. L'équivalence participe de la même démarche que la modulation ; elle découle d'un changement de point de vue opéré par rapport à LD ; mais elle va beaucoup plus loin et quitte le domaine de la parole pour pénétrer dans celui de la langue. En effet, si l'on analyse les segments soumis à l'équivalence, on constate que la complexité de l'attitude de LD devant la situation est telle qu'on ne peut plus appliquer les opérations habituelles de la traduction ; l'équivalence, contrairement aux autres passages, s'impose du premier coup, une fois reconnue la valeur exacte du segment à traduire.

L'équivalence part donc de la situation et c'est là qu'il faut en chercher la solution en LD ; ce procédé permet de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Considérées sous cette forme figée, les équivalences pourront donc figurer dans des répertoires⁴⁰, sous des étiquettes variées : gallicismes, idiotismes, proverbes, phrases idiomatiques, etc. Nous verrons que nous pouvons élargir encore le domaine de l'équivalence, et que ces répertoires ne sont jamais complets de ce fait.

Toutes les équivalences participent au même processus de reconnaissance globale, basée sur une connaissance poussée des deux langues, abandonnant l'analyse des UT pour ne retenir que la situation. Par exemple, on traduira "Open to the public" par "Entrée libre", s'il s'agit d'un endroit que l'on peut visiter gratuitement, par "Visites organisées" dans le cas contraire. Il y a bien un rapport analytique entre les groupes "Open/Entrée" (transposition) et "to the public/libre" (modulation) ; mais il est plus simple de traiter "Open to the public" comme un segment non analysable, auquel peuvent corres-

(40) Voir en particulier Y.P. de Dony, *Léxico de Lenguaje Figurado* (Castellano, Français, English, Deutsch). Buenos Aires, Desclée de Brouwer, 1951.

pondre plusieurs segments LA également non analysables ; le choix entre ces segments dépend donc totalement de l'appréciation de la situation.

Autres exemples : "Take one", analysé en UT, donnerait : "Prenez-en un", qui est une traduction acceptable ; mais, sur une étiquette posée devant une pile de boîtes dans un grand magasin, on traduira par une équivalence : "Echantillon gratuit". "French keyboard", appliqué à une machine à écrire canadienne, au Canada, sera considéré comme un message analysable, comportant deux UT, et traduit par "clavier français" ; en Angleterre, cette phrase se rapportant à une machine à écrire française, sera considérée comme un tout, et rendue par l'équivalence "Clavier universel". Il en va de même de "French cleaning", qui se rend en France par "Nettoyage américain", "invisible mending : stoppage", etc.

§ 231 Une fois reconnu le caractère global d'un segment du message, il devient évident que toute traduction serait une surtraduction, et partant un contresens. Vouloir analyser la formule figée anglaise qui s'étale partout à l'époque des fêtes : "Greetings of the Season" aboutirait à un non-sens : "Compliments de la saison", malheureusement trop répandu au Canada. Si l'on considère au contraire cette phrase comme un tout, on recherchera des équivalents du type : "Meilleurs Vœux de...", "Bon Noël...", "Bonne Année", etc. Il faut d'ailleurs remarquer que la coutume voulant qu'on échange des cartes coloriées et impersonnelles pour la Noël est d'introduction relativement récente en France : autrefois, on échangeait des cartes de visite, ou des lettres de nouvel an, qui comportaient des formules stéréotypées, sans doute, mais jamais aussi générales que la formule anglaise ci-dessus.

Pour explorer le domaine de l'équivalence, qui joue un rôle essentiel en traduction, nous nous servons du principe directeur suivant : contrairement aux autres segments du message, qui font allusion à une situation que l'énoncé révèle progressivement à l'auditeur, les segments figés font allusion à une situation déjà connue, soit globalement, soit dans ses grands traits. Cette allusion est prosodique, dans ce sens qu'elle coiffe en quelque sorte l'ensemble d'un message, et s'oppose à l'analyse des unités qui le composent. La force de l'allusion est si grande qu'elle n'a pas besoin de marques linguistiques pour s'imposer. On le constatera en lisant les deux messages suivants : "Le canal apportait de l'eau à son moulin/cet argument apportait de l'eau à son moulin : the conduit brought water to his mill/this argu-

ment brought grist to his mill". Il importe donc d'examiner comment fonctionne le principe de l'allusion, qui nous paraît être le facteur décisif dans la reconnaissance des équivalences.

§ 232. L'allusion prestigieuse.

M. Galliot, dans une étude récente⁴¹, utilise les expressions "références flatteuses" et "allusions prestigieuses", pour caractériser les textes publicitaires qui exploitent la connaissance répandue dans le public de certains faits historiques, certaines valeurs culturelles et sociales, qui confèrent un éclat particulier au produit qu'on veut vendre.

Il est hors de doute qu'il s'agit bien là d'allusions, qu'il faudra rendre en traduction par des allusions équivalentes, ce qui ne laisse pas d'être très difficile à réaliser. En effet, ces allusions puisent tout naturellement dans un fonds national, et se prêtent mal à la transposition dans une autre culture. Par exemple, la ville d'Agen étant célèbre pour ses pruneaux, une affiche portant : AGEN, SES PRU-NEAUX indique clairement le renvoi à un fait bien connu de tous, et le possessif "ses" est la marque d'une supériorité indiscutée sur toutes les autres sortes de pruneaux. Un restaurant qui s'intitule "Au Petit Vatel" fait évidemment allusion au Grand Vatel, et cette attitude de fausse humilité explique l'emploi fréquent de l'adjectif "petit" dans les enseignes, titres, etc. Un vin qui demande au public de se "rallier à son postillon blanc" spéculé sur la célébrité des mots historiques d'Henri IV. Il est par contre peu probable que Vatel ou Henri IV puisse "passer" en traduction ; force nous sera de recourir à des équivalences.

On voit tout le parti qu'un auteur peut tirer du principe de l'allusion prestigieuse ; et c'est pourquoi la connaissance des allusions est une des tâches essentielles du traducteur, et s'acquiert par un contact journalier avec la culture et la civilisation reflétées dans LD. Avec l'équivalence, nous quittons définitivement le domaine structural pour entrer de plain-pied dans le domaine métalinguistique.

§ 233. Exemples d'allusions prestigieuses dans les deux langues :
— en français, allusions au 14 juillet, au 4 septembre, à "l'homme

(41) M. Galliot, *Essai sur la langue de la réclame contemporaine*. Toulouse, Privat, 1955, pp. 151 et 169 sqq.

du 18 juin"; "la fille aînée de l'Eglise"; "la laïcité"; "la ligne bleue des Vosges"; "la poule au pot"; "le vase de Soissons"; etc. — *en anglais*, allusions à un éléphant (the GOP), "farflung outposts", "the playing fields of Eton", "the deep South", "no taxation without representation", "the Boston tea-party", etc.

Nous plaçons dans cette catégorie les appellations de rhétorique, qui existent en français comme en anglais (elegant variations) (a) La Ville Lumière (Paris), l'Empire chérifien (le Maroc), la Régence (la Tunisie, mais ce pourrait être aussi une allusion à Philippe d'Orléans), le Quai d'Orsay (le Ministère des affaires étrangères de France) (b) "the Granite City" (Aberdeen), "the Athens of the North" (Edimbourg), "the Court of St. James's" (the British Court), "a Bourbon" (a conservative), "the Brahmin caste" (a conservative class of New Englanders), "the Old Dominion" (Virginia), "Old Glory" (the national flag of the U.S.), "the Old Colony" (Massachusetts), etc.

Si les premiers exemples se passent tout naturellement de commentaires pour un public français, les exemples anglais ou américains peuvent poser de sérieux problèmes; en effet, beaucoup de ces allusions risquent de passer inaperçues pour un public non prévenu; il convient donc d'étudier d'abord les allusions qui possèdent des marques linguistiques (234), pour s'élever progressivement aux segments dépourvus de toute marque, relevant par conséquent exclusivement de la métalinguistique des deux langues.

§ 234. Les marques d'allusion ordinaire.

Le cas le plus simple d'allusion ressort à la fonction déictique de certains mots, qui ont précisément pour but d'attirer l'attention du lecteur sur tel ou tel passage de l'énoncé. On sait que l'adjectif "déictique" signifie "qui montre du doigt"; on l'emploie en stylistique comparée pour désigner la forme particulière d'actualisation qui relie un mot à un endroit précis du contexte ou de la situation (cf. Bally, *LGLF* § 41, 60, 125, 358). Dans l'analyse des segments, on pourra présenter les déictiques par des flèches; certaines pointeront vers un élément passé du message (\leftarrow -this), d'autres pointeront vers des éléments à venir (this \rightarrow), et la traduction, tenant compte des flèches, sera correctement orientée vers les déictiques français correspondants.

Ces déictiques font généralement allusion à des faits particuliers, contenus dans le message tel qu'il se déroule sous les yeux du lecteur; il n'est pas question d'allusion "prestigieuse", mais le mécanisme en

est le même. Il ne serait pas nécessaire de traiter ce sujet si la fonction déictique portait en anglais et en français sur des éléments de même nature ; mais tel n'est pas le cas. Soit le déictique anglais "the" ; non seulement il est plus déictique que le français "le", mais le sens du déictique anglais est orienté vers le passé : "←*The* balanced and integrated qualities which characterize French books (P. Hofer) : *Cet* équilibre, *cette* harmonie des parties qui caractérisent le livre français..." ; "←*The* din goes on all night (Hughes) : *Ce* vacarme se poursuit sans interruption toute la nuit..." (95). D'autres déictiques sont orientés vers le futur ; par exemple, "this/these" que l'on trouve fréquemment dans les textes publicitaires ou officiels : (1) "these pages are contributed by a group of patriotic citizens". (2) "This is the third article of a series of informative columns on modern air travel." (3) "This is an advertisement" (Variante : "This space has been paid for by XYZ"). Tous ces déictiques ne passent pas en français, langue plus statique et qui préfère dans ces cas un substantif, précédé parfois, il est vrai, d'un démonstratif atone : (1) "Communiqué" (ou : Inséré sur demande) avec comme signature : "Un groupe de citoyens conscients de leurs devoirs". (2) "A suivre" ou "Suite et fin", selon le cas. (3) "Annonce payée".

Le principe de l'allusion simple repose donc en anglais sur des déictiques qui, en français, seront souvent transposés ou étoffés par des substantifs (92).

"*All that*" (→) part of the map that we do not see before us is a blank (Hazlitt) : *Toute* partie de la carte que nous ne voyons pas à l'instant même n'existe pas pour nous."

"It was necessary, of course, to give *the* baking dish (mentionné ici pour la première fois) fairly thick walls : *Un* plat allant au four exige en effet des parois assez épaisses". (Il s'agit de la fabrication du pyrex.)

"All the chief tea-growing countries ship *tea* (déictique zéro) to the Port of London : Tous les principaux pays producteurs de thé expédient *ce produit* sur le port de Londres."

"There is no future in the country if *this* (←) is allowed to prevail : Avec un pareil (←) état d'esprit, le pays est voué à la stagnation." On notera ici l'étoffement du déictique, qui explicite l'allusion que l'anglais se contente d'esquisser par le démonstratif. C'est pourquoi la traduction de "This in itself presented a difficulty", déjà citée ailleurs : "Cette opération présentait déjà des difficultés..." devra tenir compte de l'allusion, et choisir un substantif d'étoffement en connaissance de cause : "Ce fait", "ce phénomène", "cette solution", etc. Il y a en fait autant de solutions possibles que de situations.

Dans ce dernier exemple, le "this" déictique jouait un rôle de charnière ; il ne faut pas s'en étonner, puisque nous avons dit que les charnières sont les articulations du message, orientant ses segments tantôt vers le passé, (rappel), tantôt vers le futur (traitement, terminaison). Vues sous cet angle, les charnières sont donc des marques d'allusion simple, au même titre que les déictiques.

§ 235. Les marques d'allusion prestigieuse :

Le cas de "this" nous servira de transition pour entamer l'étude des allusions renvoyant à des faits déjà connus du lecteur et qui ne sont donc pas explicités par le contexte. Nous sommes ici au niveau le moins élevé de l'allusion ; il peut s'agir d'un fait divers, connu de la population d'une ville pendant quelques heures et vite oublié. Le cas est typique au Canada ; peut-être sous l'influence du "this" anglais, beaucoup de journaux français utilisent en manchette CE, alors qu'aucune allusion explicite ne justifie un tel déictique :

CETTE SITUATION NE PEUT PAS DURER / CE GARÇONNET REMPORTE UN PRIX / CETTE DÉCISION BIEN ACCUEILLIE A OTTAWA / etc. On se rend compte que la présence d'un déictique de ce genre, en tête d'un article qu'on n'a pas encore lu, est ambiguë, pour ne pas dire plus⁴². Il fallait utiliser les tournures nominales, généralement réservées aux titres et manchettes : SITUATION QUI NE PEUT PAS DURER, ou SITUATION INTOLÉRABLE (suivant le cas) ; DÉCISION BIEN ACCUEILLIE A OTTAWA. Pour le deuxième exemple, on préférera l'article indéfini, puisqu'il est encore moins "probable" que l'allusion soit connue des lecteurs : UN GARÇONNET REMPORTE LE PRIX DE... (Il vaudrait mieux préciser tout de suite de quel prix il s'agit, autrement on parle dans le vide). Une analyse rapide des titres du *Figaro* du 30 mars 1956 montre que la majorité des titres sont du type nominal : l'allusion, si allusion il y a, est donc sous-entendue : FRAUDE SUR LE TRANSPORT DES VINS ; PRUDENCE SANS ALARMISME ; RENFORTS POUR L'ALGERIE, etc. L'article défini fait allusion à des faits normalement connus : L'INDE N'EST PAS NEUTRE... ; LES PARISIENS PARTENT NOMBREUX EN VACANCES ; LE TIBET ACCUEILLERAIT LES AMERICAINS. On notera que l'anglais, dans ces cas, n'aurait pas de déictique du tout : INDIA NOT NEUTRAL ; TIBET REPORTED TO WELCOME AMERICANS or

(42) Mais là aussi, le français évolue, et l'allusion prestigieuse peut se servir de ce déictique : cf. la réclame "C'est une chaise Flambo !" (*Vendre*, octobre 1953, p. 994). Ici, l'image ou la photo ont suffi à expliciter le déictique.

TIBET EXTENDS WELCOME TO U.S., MONTREALERS SEEK MOUNTAIN RESORTS, etc.

On comprend donc que l'emploi de "this ←" pose pour le traducteur français de réelles difficultés : dans une dépêche de Londres (*Montreal Star*, 21 novembre 1956), le correspondant écrit (deuxième colonne) "This reporter was unable to find out yet whether..." Rien dans les paragraphes précédents ne faisait allusion à un reporter, sauf le nom inscrit en haut de l'article ; la référence est donc à comprendre comme s'appliquant à l'auteur du texte : "Je n'ai pas encore réussi à m'assurer que...". Autrement dit, dans le cas de l'allusion, il faudra en français expliciter et trouver de quoi il s'agit. Le cas de "this government" (mon gouvernement, le gouvernement britannique, le gouvernement canadien, etc.) est semblable et peut donner lieu à de multiples équivalences. Cf. également : "this island : les Iles britanniques" ; "in this country : en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada" ; "this country : la France, le Royaume-Uni", etc. On pourra vérifier ce fait en comptant la fréquence du mot "France" dans le discours d'un homme politique parlant à une tribune internationale ; au contraire, l'allusion directe à "the United Kingdom", "Canada", "the United States" dans un discours semblable prononcé par un Anglo-Saxon est relativement rare, alors qu'il se trouvera à peu près à coup sûr une allusion du type : "this ←".

L'allusion est plus directe avec la tournure "Your rapporteur", "Your Reviewer", "Your Committee", "Your Secretary", "Your Chairman" ; il faudra rendre ces tours par des substantifs étoffés. Cf. "en ma qualité de Secrétaire général", "en tant que Président", etc.

§ 236. *Le comparatif comme marque d'allusion :*

Le comparatif est normalement employé par l'anglais dès qu'il peut y avoir comparaison implicite entre deux notions. Cette tournure répugne apparemment au français, qui préfère la vision absolue à la vision comparative de l'anglais⁴³. Nous pouvons considérer que souvent ce comparatif est une marque d'allusion prestigieuse. Dans une affiche pour un hôtel de Nassau, on lit "It's warmer down there". Une affiche de compagnie aérienne : "It's quicker by plane". Le superlatif, que l'on trouve aussi, nous surprend moins, parce que le français l'emploie volontiers : "Scarborough, Perfect for the children : Scarborough, Sa plage" ; "Rhode Island, America's First Vacation Land :

(43) Voir J.-P. Vinay, "Vision comparative et vision absolue" *Journal des Traducteurs*, 1-3 (1956) : 59-63, et supra (113).

L'endroit rêvé pour vos vacances" ; "Smith Hotel, North Shore's Finest : La Perle de la Rive Nord" ; "More for your money by ship : Voyagez par mer, Profitez de la vie!"

§ 237. Autres marques anglaises et françaises :

Le cas possessif anglais est souvent utilisé dans les journaux (par exemple *TIME*) pour indiquer qu'un personnage représente une entité considérable, qu'un nom est bien connu dans une certaine région : "France's Pineau" ; "Miami's Lafayette" ; "General Electric's Smith" ; "Dewar's White Label" ; notons à propos du dernier exemple, que le français développe à l'heure actuelle un déictique absolument comparable : "Le Dôme ; Sa cuisine, Son bar". Cf. aussi "Vichy, Son casino" ; "Nadeau, Ses chaussures de sport" ; etc. De marque morphologique qu'il est normalement, l'adjectif possessif devient alors marque d'allusion prestigieuse. On notera un cas semblable en anglais : "Morgan for fine shoes" (ce qui revient à dire "*famous* for fine shoes"). Au contraire, il semble que le français n'ait pas encore d'équivalent pour "France's Pineau" : "M. Pineau, représentant de la France", "M. Pineau (France)", "le délégué de la France" (sans mentionner les noms, ceux-ci étant plus rarement employés en français qu'en anglais).

On notera que l'emploi de "son" pour rendre l'allusion prestigieuse est plus automatique, moins varié que les tournures anglaises correspondantes. La conception de textes publicitaires français, plus courts que les textes anglais, est un nouvel exemple de la tendance intuitive et généralisatrice du français.

Voici quatre exemples tirés d'une même annonce relative à un hôtel qui aboutissent à un même déictique.

Renowned European Cuisine : Sa cuisine
 Epicurean Wine Cellar : Ses vins fins
 Scenic Aerial Chair Lifts : Son monte-pente pittoresque
 Private Heated Swimming-pool : Sa piscine.

On remarquera par contre que le français a tendance de plus en plus à utiliser en publicité l'image comme déictique, de même qu'il utilise des flèches, des symboles, des notations conventionnelles sur les panneaux de signalisation et les avis officiels. Le français, moins déictique que l'anglais dans sa structure, a besoin de signes concrets pour s'exprimer pleinement.

§ 238. *L'article défini* : En français, et dans une certaine mesure en anglais, l'article défini est une marque caractéristique de l'allusion prestigieuse ; puisqu'en effet ce déictique doit obligatoirement faire allusion en français à un fait connu (*Le problème de la Sarre*), son emploi en dehors de toute allusion précise aiguille l'esprit vers des allusions prestigieuses ; d'où "*le poulet Marengo*", *le canard de Brome*" et autres petits plats qu'on trouve sur tous les menus qui se veulent chic ; noter "*le sorbet maison*", où "*maison*" est également une marque prestigieuse, s'opposant à tous les autres établissements qui font des sorbets. On a relevé récemment quelques exemples de ce déictique en anglais : sur un nouveau "Cunarder", les salles sont indiquées par "*The Theatre*", "*The Lounge*", "*The Buttery*" (également le nom d'un bar à Mayfair) ; on trouve maintenant des magasins s'intitulant "*The Bootery*", "*The Pet Shop*", ce qui représente peut-être une influence du français dans le domaine du commerce de luxe, où le snobisme joue beaucoup et où les termes français abondent. (La situation inverse est vraie aussi en français.)

§ 239. *Le "that" affectif de l'anglais.*

Il convient de traiter à part, le cas du "that" affectif anglais, qui doit s'entendre comme renvoyant le lecteur à un fait bien connu ; la difficulté de la traduction réside dans le fait que de telles allusions sont souvent ignorées du public français (la difficulté est moindre lorsqu'on traduit pour un public canadien) et qu'il faut par conséquent recourir à des **adaptations** (246 sq.) plutôt qu'à des équivalences.

En voici quelques exemples :

— Dans un texte de J. & S. Alsop (*The Herald Tribune*, octobre 1955) où il n'a jamais été question de yacht, on relève la phrase suivante : "She had better not buy *that yacht*, or do they spare her feelings by suppressing the bad news?". Il faut voir dans "yacht" un exemple typique de "dépense à ne pas faire" et traduire par une équivalence française : "Ce n'est pas le moment de jeter l'argent par les fenêtres". Il n'est pas sûr, en effet, qu'une traduction : "Ce n'est plus le moment d'acheter un yacht" ne créerait pas d'ambiguïté dans l'esprit du lecteur.

— On connaît l'affiche célèbre de Bovril représentant un passager en pyjama à cheval sur une bouteille du produit en question, et souriant de toutes ses dents ; la légende proclame : "Prevents *that* sinking feeling". Il y a là allusion prestigieuse (bien que désagréable) aux nausées du mal de mer, trop connues de tous les voyageurs empruntant

la Manche, mais dont on aime mieux ne point trop parler, — sinon par allusion. Ce slogan est suffisamment passé dans les mœurs pour qu'on apprécie la phrase suivante de P.G. Wodehouse, qui devient une allusion à une allusion : "And I get that sinking feeling in the morning". Les Français, moins enclins à emprunter les voies maritimes, ne sont pas hantés par le mal de mer. Il faudra donc rechercher d'autres maux de nature à affecter la santé des gens le "morning after" (la gueule de bois?) : "Vous savez comme on se sent tout chose le matin au réveil"; "on a l'estomac tout barbouillé en se levant"; "vous savez" et "on" sont des dilutions de l'aspect prestigieux de "that".

— A propos du changement d'heure : un journal rappelle à ses lecteurs "And don't forget that clock on retiring! : Surtout n'oubliez pas votre pendule avant de vous coucher!".

— Lors d'une tempête de neige, des automobilistes ont été asphyxiés par les gaz de leur auto, parce qu'ils n'avaient pas cuverts les fenêtres : "The best advice is to keep *those* car windows open : le meilleur conseil qu'on puisse donner est de bien tenir les glaces ouvertes". "Bien" est une compensation.

— "It's a name [litterbug] a good many of us might well think of when we're about to toss that empty package out of the window of a car : C'est une épithète à laquelle beaucoup d'entre nous feraient bien de penser lorsque nous sommes sur le point de jeter un paquet de cigarettes vide par la portière."

— Il est d'usage aux Etats-Unis de distribuer des cigares lors de la naissance d'un enfant. D'où cette remarque : "Now we're ready for those cigars : C'est le moment où jamais de passer les cigares" (cf. "de payer une tournée", équivalence métalinguistique).

— Dans une réclame d'automobile, on déclare que l'auto est si stable que : "It sticks to the road like that white line!" Il faut savoir qu'il y a, sur les routes nord-américaines, une ligne de peinture blanche qui divise la chaussée en deux : "Elle colle à la route comme la traditionnelle ligne blanche !" Dans un pays qui n'aurait pas de ligne blanche (ou qui utiliserait une autre couleur, le jaune par exemple), il faudrait transposer l'image.

— Un effet semblable, quoique généralement péjoratif, est obtenu avec "this/these" : "He is one of these artistic chaps (Galsworthy) : C'est encore un de ces artistes..." (dilution de "these" par "encore" et la ponctuation).

En terminant, citons le cas d'un anglicisme causé par une traduction-calque de "that" prestigieux : En parlant du bricolage américain, Y. Philip (*Le Devoir*, Montréal, 21 novembre 1955) écrit :

“Ce n'est pas par hasard qu'une photo de la Reine du Do-It-Yourself à l'exposition d'Oakland... nous la montre perchée sur son escabeau, tenant d'une main un marteau prêt à s'abattre sur *ce malencontreux index de la main gauche*”. Pour qui a fait du bricolage, ou qui a lu Jerome K. Jerome, l'index en question est très significatif. Mais l'allusion n'est pas courante en français sous cette forme. On aurait pu chercher l'équivalence vers : “et gare aux doigts !”

§ 240. Allusions figées dans le lexique :

L'analyse des UT d'un message fait ressortir clairement certains segments entiers qui forment un tout et constituent une allusion, non pas tant à une situation particulière qu'à un type général de situations. Nous voulons parler des idiotismes, clichés, *elegant variations*, etc. qui sont généralement dépourvus de toute marque particulière et supposent donc chez le traducteur une bonne connaissance du “répertoire” “.

Les clichés :

Fowler a donné une définition célèbre, sinon claire, du cliché (*Modern English Usage*) sans arriver à cerner complètement la question. Le cliché est certainement “suffisamment typique pour être reconnu de prime abord”, (Marouzeau, *Lexique de la terminologie linguistique*) et, dans la mesure où il est reconnu, risque de sombrer dans la banalité. Mais l'intérêt du cliché en stylistique comparée réside plutôt dans la recherche de son équivalence. L'utilisation du cliché peut être involontaire, “the first thing that comes into one's head” ; elle n'en demeure pas moins l'expression d'un conformisme linguistique, d'un souci stylistique qui tend vers les formules figées relevant, non plus de la parole, mais de la langue. A ce titre, un cliché forme une seule UT, et doit être, si possible, rendu par une UT équivalente. Comme le souci de recourir aux clichés provient en général d'un désir d'éviter les répétitions (*elegant variation*), il se peut que LA n'en ait pas besoin : on sait que l'anglais ne craint pas les répétitions, au contraire. On doit donc s'attendre à ce qu'il y ait plus de clichés en français qu'en anglais : “Le français, écrit Bally (*LGLF* § 571) est une langue où il est extrêmement facile de parler et d'écrire en enfantant des clichés. [...Le Français a] le goût des formules définitives, des maximes frappées comme des médailles [et souvent] à base d'antithèse.”

(44) Noter que les guillemets fonctionnent ici comme une marque d'allusion : les guillemets peuvent également donner une valeur péjorative à certains mots ; on peut les conserver en anglais, ou les rendre par des explétifs péjoratifs tels que “so called”.

Le cliché est donc un cas particulier de la citation, une citation qui serait plus floue, parce que ne se rattachant pas à un texte précis, ni à la personnalité d'un auteur. Les stylistes anglo-saxons voient, sans doute avec raison, dans les clichés anglais une influence française ; c'est ce qui ressort d'une analyse des clichés cités par Partridge dans son *Dictionary of Clichés* ; mais il ne faudrait pas sous-estimer le nombre de clichés d'origine purement anglo-saxonne qui ne sont pas parmi les plus faciles à traduire ! Citons quelques clichés, accompagnés d'un essai de traduction par équivalence.

- une déclaration marquée au coin du bon sens :
bearing the hallmark of common sense.
- mener une vie de chien : to lead a dog's life
- Engine troubles were the order of the day :
Le moteur faisait des siennes. (Fam. On avait la poisse)
- He's an asset to the firm :
C'est un précieux collaborateur. Il nous rend de grands services.
- You could have knocked me down with a feather :
J'en suis resté sidéré, estomaqué, etc.
- You could have heard a pin drop :
On aurait pu entendre voler une mouche.
- Was my face red? : Je ne savais plus où me mettre.
- It was sitting there all the time : Il me crevait les yeux.
- He is on the payroll : Il émarge au budget⁴⁵.

§ 241. Allusions figées dans le message :

Les clichés sont dans la langue, et ne portent pas de marque de fabrique : ils sont traditionnels, bien qu'il en naisse tous les jours de nouveaux ; on ne connaît en somme que ceux qui ont réussi.

Les allusions figées dans le message diffèrent des clichés en ce qu'elles ont une origine individuelle, qu'elles se réfèrent à un auteur, à un livre, ou encore à un fait historique connu. Elles font donc partie du patrimoine culturel d'une nation, et on peut fort bien concevoir

(45) On remarquera que certains clichés existent sous une même forme dans les deux langues : il peut s'agir de calques. On classera parmi les clichés les groupes allitératifs ("by fits and starts", "as large as life", "fair and square") dont certains relèvent d'une très ancienne habitude germanique, cf. "kith and kin", "wear and tear" ; d'autres sont nés au Moyen-Age, où pendant les époques de bilinguisme on exprimait fréquemment la même idée avec un mot roman et un mot germanique : "aid and abet", "hue and cry". L'habitude est restée dans la langue moderne, et nombre de ces expressions devront être ramenées en français à un terme unique : "for the comfort and convenience of our patrons... : Pour la commodité de notre clientèle..."

que deux Etats parlant la même langue n'aient pas le même répertoire d'allusions littéraires ou historiques ; c'est souvent le cas des textes britanniques par opposition aux textes américains.

Pour dépister ces allusions, il faut consulter des dictionnaires spécialisés et surtout avoir beaucoup lu. On aura ainsi le flair voulu pour reconnaître au passage des citations qui sont fondues dans le corps du texte. Car, si les allusions ont parfois des marques : guillemets, références à l'auteur, renvoi à un ouvrage, majuscules, etc., il arrive fréquemment qu'elles ne soient caractérisées que par une marque sémantique, sorte d'aura qui les détache sur le fond structural du message. Un texte qui commencerait par "Fourscore and seven years ago..." devrait attirer par son archaïsme l'attention du traducteur qui par hasard n'y reconnaîtrait pas une allusion au discours de Lincoln à Gettysburg. "The unkindest cut of all" (le coup de pied de l'âne) se distingue également par son étrange superlatif. Mais il ne faudrait pas trop s'y fier ; l'explication détaillée d'un texte à des étudiants de licence est révélatrice à cet égard. Telle allusion qui semble transparente au professeur échappe complètement à l'apprenti-traducteur, auquel on conseille dans la marge "Lisez beaucoup d'auteurs et de genres variés". Dans un dialogue, par exemple, une phrase comme : "Mr. Ponsonby, I presume?" peut être une allusion au célèbre "Dr. Livingstone, I presume?" de la rencontre Livingstone-Stanley en Afrique. Même dans des textes diplomatiques ou scientifiques, des citations peuvent se glisser et les Anglo-Saxons en sont friands. Leur dépistage demande une vaste culture littéraire, puisqu'il faut non seulement les reconnaître au passage, mais aussi leur trouver des équivalents appropriés en LA. En voici quelques exemples :

— LE MIRACLE DE LACQ : UN TRÉSOR EST CACHÉ DEDANS. (*Le Monde*, 28 août 1956). Référence à la découverte de gisements de pétrole. On pourrait rendre ce titre par LACQ STRIKES OIL : A CASE OF TREASURE TROVE, ou, pour employer un autre cliché, PROSPECTING DREAMS COME TRUE.

— "When lawyers get together, however, they, like the Walrus, consider it time to talk of many things..." (*The New York Times*, 2 sept. 1956). On reconnaît une allusion au livre de Lewis Carroll, *Through the Looking-Glass* et bien que ce livre ait été traduit en français plusieurs fois, il semble difficile de supposer chez le lecteur français une familiarité suffisante avec ce classique de l'humour anglais. On pourrait dire "Mais quand des avocats se rencontrent, ils considèrent, comme le phoque de Lewis Carroll, que le moment est venu d'aviser..."

— "Ce n'est pas aussi simple qu'un vain peuple le pense : There's more in it than meets the eye."

— ou encore cette adaptation de la célèbre phrase de Beaumarchais qui pourrait s'appliquer au présent manuel : "Etudiez, étudiez, il en restera toujours quelque chose : Keep at it. Some of it is bound to stick."

— "Wise Men of the East Go West by CPR" (Slogan créé pour le Canadien Pacifique par William van Horne en 1896) : la difficulté réside dans une triple allusion (1) jeu de mot sur "Wise Men" et les gens sensés (2) l'est du Canada et l'Orient (3) allusion au fameux conseil de Greeley "Go West, young man!" On pourrait rendre cette phrase par : "Aujourd'hui dans leur sagesse les Trois Mages feraient le voyage par le CPR" ou, par adaptation, "De nos jours, Philéas Fogg aurait pris le Canadien Pacifique".

— "There's no royal road to learning : Travaillez, prenez de la peine." Ce dernier exemple relève déjà de la citation, car pour traduire cette expression que l'on relève un peu partout dans les ouvrages de pédagogie, il faut chercher une allusion équivalente, et c'est sans doute dans le domaine littéraire qu'on la trouvera.

§ 242. Formules-réflexes :

Les formules réflexes, pour reprendre l'expression proposée par M. Thérond. (*Du Tac au Tac*, Didier, 1955), sont très souvent des « tournures elliptiques, des constructions [...] d'origine ancienne ou obscure [...] devenues, par les caprices de l'usage, monnaie courante dans la langue parlée ». Il est évident que seule la situation peut nous renseigner sur leur véritable signification et c'est par la situation que nous trouverons des équivalents acceptables en LA.

- Hold the fort! : Je vous confie la maison! (Dit à quelqu'un qui reste au bureau, pendant qu'on va faire une course en ville), ou encore : Gardez nos places!
- Wrong number! (Au téléphone) : Vous vous trompez de numéro!
- You've had it! : Vous pouvez vous mettre la ceinture.
- Ça lui pend au nez : He's got it coming to him.
- Vous ne m'avez pas regardé: What are you trying to put over?
- Lady, you've just made it! : Alors, la p'tite dame, il était moins cinq!
- Be good! : Pas de blagues, hein!
- That's the story : Et voilà!
- Down! (à un chien) : Couché! Bas les pattes!
- Down! (dans l'ascenseur) : On descend! Pour la descente!

§ 243. **Affiches et avis officiels** : Un cas particulier du cliché et de l'allusion figée est celui du style officiel, employé dans des circonstances bien définies : écriteaux, titres d'articles, avis, affiches administratives, etc. et dont nous sommes partis, à l'origine, pour démontrer l'importance de l'équivalence et du recours à la situation (cf. Préface, page 17). En voici quelques exemples typiques : on remarquera qu'ils constituent en fait des modulations ou des transpositions figées.

- Keep off the grass : Ne marchez pas sur le gazon.
- Under new management : Changement de propriétaire
- Men at Work : Travaux en cours
- Drive slowly : Marchez au pas
- To the boat : Accès au paquebot
- To the tracks : Accès aux quais
- To the trains : Accès aux quais
- Clearance 10 ft : Hauteur libre 3 mètres
- Closed for Holiday (U.S.: vacation) : Fermeture annuelle
- Slippery when wet : Chaussée glissante par temps humide
- Winding Road : Virage sur 2 kilomètres⁴⁶.

§ 244. Aux citations, il convient d'ajouter les proverbes, qui ont l'avantage d'être assez facilement repérables par leur fréquence et leur caractère de maxime qui découle d'une stylistique assez spéciale : "Like father, like son". "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée", etc. On trouvera assez facilement, dans des répertoires ad hoc, les équivalents des proverbes d'une langue à l'autre, puisqu'en général la "sagesse des nations" a fait partout les mêmes découvertes. Il faut noter cependant que la traduction d'un cliché ou d'un proverbe, qui constitue évidemment une surtraduction, permet d'obtenir à bon marché de la couleur locale. Par exemple, "as like as two peas" (se ressembler comme deux gouttes d'eau) peut être rendu, avec un gain stylistique, par : "se ressembler comme deux petits pois". Le procédé est facile, et partant dangereux, sauf dans les ouvrages satiriques ou humoristiques dans lesquels on campe des personnages étrangers (cf. les calques français de Hercule Poirot dans les romans d'Agatha Christie; et ceux, plus nuancés, d'Audré Maurois dans ses livres sur les Anglais.)

La traduction des allusions aux proverbes est donc délicate, à

⁴⁶ (46) L'analyse de ce besoin de précision (sur deux km) est intéressante. L'anglais suppose que l'automobiliste s'apercevra de lui-même que la route cesse à un moment donné de faire des lacets, alors que le français préfère le lui dire d'emblée. Cf. l'écriteau d'une précision extrême, qui a sans doute contribué auprès des touristes étrangers à donner au français la réputation d'une langue claire : PARIS A 600 METRES (Gare St-Lazare).

moins que les deux langues connaissent le même proverbe. On en jugera par cette citation d'Ogden Nash : "I prefer charity to hospitality, because charity begins at home, but hospitality ends there : Je préfère la charité à l'hospitalité, car si charité bien ordonnée commence par soi-même, il n'y a pas d'hospitalité bien ordonnée."

§ 245. Allusions figées dans la métalinguistique :

Il nous reste une dernière sorte d'allusion, dont le domaine est celui des faits et gestes de tous les jours, des coutumes, des traditions, du *way of life*, comme disent les Américains. Elles nous fournissent en fait une transition pour aborder notre dernier chapitre du message, l'adaptation. En effet, ces allusions portant sur des faits très particuliers, intimement liés à la vie d'une nation, il faut renoncer à toute traduction et chercher simplement à faire comprendre au lecteur de quoi il s'agit.

Pour prendre un exemple typique, citons le fait que les villes américaines sont fréquemment traversées par la voie du chemin de fer ; les habitants se sont répartis de chaque côté de la voie, de sorte qu'il y a un côté chic et un côté moins chic à chaque ville, "a right side and a wrong side of the tracks". Cf. "He lives on the wrong side of the tracks : Il n'est pas de notre milieu." C'est ainsi qu'on doit interpréter cette remarque d'Ogden Nash : "And she at once assigns you to your proper side of the tracks, and which is not the right one". Puisque ce trait culturel n'existe pas en France (il existe au Canada), il faudra recourir à une image parallèle, bien que différente : "Elle se dépêche de vous replacer à votre rang de l'échelle sociale, de préférence vers le bas".

Mais, pour bien comprendre le mécanisme de ces équivalences, il convient de pénétrer plus profondément dans le domaine de la métalinguistique ; c'est ce que nous allons maintenant faire.

CHAPITRE VII

L'ADAPTATION ET LES FAITS DE MÉTALINGUISTIQUE

§ 246. Nous avons à plusieurs reprises évoqué le concept de **métalinguistique** comme une sorte d'ultima ratio vers laquelle on peut se tourner lorsqu'on est à court d'explications structurales. Du moins avons-nous retardé jusqu'à maintenant un développement plus considérable, permettant de délimiter l'aire de ce terme et d'en explorer brièvement le contenu.

On peut se demander, en effet, de tous les rapprochements cités au cours des pages antérieures, s'ils sont l'effet d'un hasard ou les traces linguistiques d'une attitude philosophique ou psychologique. Evidemment, notre réponse a été donnée déjà, et en maints endroits ; si nous avons pensé en effet que les divergences de moyens stylistiques et de démarches étaient purement fortuits, ce livre n'eût pas été écrit ou il l'eût été d'une autre façon. On peut toujours rapprocher deux séries de faits ou d'objets, mais leur rapprochement ne prend un sens que dans la mesure où ils représentent deux aspects d'une même réalité. Nous avons donc postulé, au moins implicitement, tout au long de ces pages, que les deux langues étaient comparables, et cela à travers le pont sémantique de la traduction.

Il y a donc, dans notre propos, le sentiment qu'un rapport existe entre le monde extérieur tel que nous le concevons et la forme linguistique de nos pensées, de notre culture. L'idée est essentielle, sinon nouvelle ; on la trouve formulée ou sous-entendue dans des ouvrages comme ceux de Vossler, Cassirer, von Humboldt, Bally, Malblanc, et les termes utilisés pour désigner le rapport entre la langue et la conception du monde, le *weltanschauung* et la structure, ont varié suivant les auteurs. Peut-être l'expression la plus populaire est-elle la référence au "génie" d'une langue⁴⁷.

(47) cf. K. Vossler, *Geist und Kultur in der Sprache*, Heidelberg, 1925.

Un groupe de linguistes américains, notamment Whorf et G.L. Trager, se sont efforcés d'éclaircir les rapports entre la langue et l'ensemble des activités sociales et culturelles d'un groupe ethnique donné ; même si leurs travaux et ceux qui vont dans ce sens⁴⁸ n'ont pas encore abouti à une technique d'enquête utilisable, nous pouvons prendre comme point de départ la définition que Trager donne du mot "métalinguistique" (metalinguistics), qu'il a contribué à populariser :

« Language [is...] one of the systematic arrangements of cultural items that societies possess. A culture consists of many such systems: language, social organization, religion, technology, law, etc. Each of these cultural systems other than language is dependent on language for its organization and existence, but otherwise constitutes independent systems whose patterning may be described. ...The full statement of the point-by-point and pattern-by-pattern relations between language and any of the other cultural systems will contain all the 'meanings' of the linguistic forms, and will constitute the metalinguistics of that culture. » (G.L. Trager, *The Field of Linguistics*, S.I.L. Occasional Papers N° 1, 1949).

§ 247. Disons donc que nous entendons par "métalinguistique" l'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques. Cet ensemble très vaste, "a greatly expandable field" comme le dit Trager, nous est fourni par un double courant de forces : nos conceptions de l'univers, nos schèmes sociaux et culturels influencent notre langue ; mais de son côté, la langue, s'interposant entre nous et l'univers extérieur, colore et analyse ce dernier. Déjà Cassirer avait pu dire que les différences entre les langues reposent moins sur des différences de phonèmes ou de signes que sur des conceptions différentes de l'univers.

Il y a donc interaction entre l'univers et le langage ; et Whorf exprime bien cette dualité par ces deux phrases : « We dissect nature along lines laid down by our native languages » (projection des catégories linguistiques sur l'univers) et « The study of the structural-semantic categories... yield significant information concerning the "thought-world" of the speakers of the language » (influence de l'univers sur les catégories linguistiques).

Autrement dit, si l'Anglais aime les tours passifs, c'est parce qu'il

(48) On a récemment réuni tous les écrits de Whorf en un seul volume : *Language, Thought and Reality*, New York, Wiley, 1956 ; la discussion des théories de Whorf se trouve exposée dans *Language in Culture* (H. Hoijer, ed.), American Anthropological Association, Memoir 79, 1954.

conçoit le procès comme imposé au locuteur, qui reste passif ; inversement, puisque chaque petit Anglais reçoit de ses parents une langue qu'il n'a pas contribué à façonner, c'est parce que les tours passifs abondent en anglais qu'il conçoit le procès sous un angle imposé, donc passif.

Il serait vain de vouloir ici démêler ces deux courants, qui coexistent et jouent tous deux un rôle important. «Language is at one and the same time helping and retarding our exploration of experience, and the details of these processes of help and hindrance are deposited in the subtler meanings of different cultures.» (Whorf). Il est donc légitime de rechercher une explication de certains phénomènes linguistiques, surtout ceux du domaine de la stylistique, ailleurs que dans la structure pure et simple.

§ 248. **Divergences métalinguistiques :**

Puisqu'il semble bien acquis qu'une langue est à la fois le miroir d'une culture et son instrument d'analyse, il ne faut pas s'étonner que les divergences entre deux langues soient particulièrement nombreuses sur le plan de la métalinguistique. Et par conséquent, plus grande est la divergence entre les cultures des deux langues rapprochées, et plus il est difficile de traduire. Les linguistes américains qui étudient les problèmes de traduction à l'heure actuelle préfèrent tout naturellement rapprocher une langue de grande culture (anglais) avec une langue de culture locale (zuñi, shawnee) ; E. Nida, que nous avons déjà cité à propos de la parabole du figuier, montre notamment que certains Indiens n'ont pas de terme correspondant à "frère" ou "sœur", ou ne boivent pas de vin, ou n'élèvent pas de veaux, et par conséquent ne peuvent comprendre, pour des raisons culturelles, certaines images essentielles de la Bible. Pour les leur faire comprendre, il propose des "adaptations" : il garde le sens, mais prend ses éléments significatifs dans d'autres domaines.

Il serait intéressant à cet égard de classer les langues rapprochées selon la fréquence du recours aux traductions obliques, surtout quand ce sont des adaptations. Et sous ce rapport, malgré ce que semble penser E. Nida, nous dirons que l'anglais et le français sont aussi divergents, sinon plus, que l'anglais et certaines langues amérindiennes et que, si les ethnologues ont cru devoir partir aux Antipodes pour trouver des schèmes nouveaux de culture et de pensée, la simple traversée de la Manche leur en aurait appris tout autant sur le plan de la métalinguistique.

Examinons certains points à propos desquels cette assertion semble pleinement justifiée.

§ 249. **Découpage différent de la réalité :**

Les ethnologues sont friands des exemples de "découpage", parce qu'ils frappent l'esprit particulièrement nettement. Le découpage du spectre en couleurs est ainsi l'un de leurs exemples favoris : on cite des Indiens dont la langue ne distingue pas entre le rouge et le brun, ou entre rouge-brun-noir, ou entre blanc-gris-bleu pâle, etc. Plus près de nous, on cite le gallois, pour lequel on pourrait poser le schéma ci-dessous :

<i>gallois</i>		<i>anglais</i>
glas		blue
llwyd		green
		grey
		brown

Pour un Gallois, le ciel est "glas" et l'herbe est "glas" et la mer est "glas". Point n'est besoin cependant d'aller si loin, puisque le même phénomène existe entre l'anglais et le français. Soit la couleur "brown" :

<i>anglais</i>		<i>français</i>
brown	}	roux
		brun
		bistre
		bis
		marron
		jaune
		gris

Le découpage du français est donc beaucoup plus nuancé dans ce cas, comme on le verra par les exemples suivants : "brown eyes : des yeux bruns" ; "brown butter : du beurre roux" ; "brown pencil : un crayon bistre" ; "brown shoes : des chaussures marron" ; "brown bread : du pain bis" ; "brown paper : du papier gris" ; "brown hair : des cheveux châtons", etc. Il est à noter qu'au Canada beaucoup des distinctions de la colonne de droite n'existent pas, et que le mot "brun" tend à prendre une extension comparable à celle de "brown". Autres exemples de découpage différent de la réalité :

§ 250. a) *Le temps* : le découpage de la journée en après-midi, soir ou soirée, et nuit, n'est pas absolument le même dans les deux langues. Nous pouvons dire : "quatre heures du soir", ou "de l'après-

midî" ; l'anglais ne dit guère que "Four o'clock in the afternoon". "French night at University College" sera "Soirée française à l'université" ; "good night" recouvre à la fois "bonsoir" et "bonne nuit".

§ 251. b) *Bâtiment* : Dans les fermes américaines, les vaches et les chevaux sont abrités dans un même bâtiment où l'on met aussi le fourrage et qu'on appelle "barn". Notre distinction entre "étable" et "écurie" n'a donc pas lieu de s'appliquer. Cependant "stable" s'emploie pour les chevaux de selle et de course.

§ 252. c) *Métiers* : Comme nous l'avons vu, l'organisation du commerce de détail aux Etats-Unis tend à effacer certaines distinctions qui restent valables dans la vie française. Avec la diffusion des magasins d'alimentation (supermarkets), les charcuteries (cf. Br. pork-butcher's), poissonneries, (cf. Br. fishmonger's), crèmeries et même boucheries n'ont plus de raison d'être, ou sont ravalées au rang de "counters" (fish counter, meat counter). Dans certains cas "delicatessen store" pourra se rendre par "charcuterie".

§ 253. d) *Mesures* : L'anglais utilise fréquemment la notion de poids pour caractériser la réalité ; c'est déjà vrai pour le calibre des balles et obus, donné en livres et non en pouces ou millimètres (a 3-pounder shell) ; mais c'est vrai aussi pour les personnages d'un roman : "He had blue eyes, close-cropped hair and weighed 180 lbs. : Assez corpulent, il avait les yeux bleus et les cheveux en brosse". D'ailleurs, l'ensemble du système de mesures anglo-saxonnes, restées traditionnelles et même locales dans certains cas, reflète une pensée essentiellement concrète et respectueuse de la tradition : le yard anglais est différent du yard USA et canadien, et les « coefficients de conversion... sont sujets à révision lors de toute nouvelle détermination des unités anglaises » (Bernot, J., *Échelles de conversion*, Dunod, 1950).

Remarquons en passant, toujours à propos de la subdivision différente de l'espace, que l'Américain découpe sa ville en "blocks" (pâtés de maisons) et non en rues ; le résultat final revient évidemment au même, mais ce découpage représente en fait une modulation (227) dans le domaine métalinguistique.

Au lieu de dire comme la traductrice d'une nouvelle de Scott-Fitzgerald, parue dans la *Revue de Paris* (octobre 1956) : "...et elle

savait qu'à deux blocs de maisons, devant l'hôtel Marlborough, elle trouverait facilement un taxi", nous proposons : "Elle savait qu'à moins de deux cents mètres (ou : deux rues plus loin), etc."

§ 254. e) *Repas* : Les repas ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre, le fait est bien connu. On mange la soupe (on la trempe) en France le soir, en Angleterre à midi (thick or clear). Dans le nord de l'Angleterre, le "high tea" est le dîner, et non le thé : on le prend vers 6 heures. Le repas de midi, en Amérique du Nord, est certainement plus succinct et plus rapide que le repas de midi en France. "Dinner" est le repas du soir aux Etat-Unis, mais le dimanche et lors de certaines fêtes de l'année, telles que Thanksgiving, Noël et le Jour de l'An, il se prend vers une heure de l'après-midi. Le Français qui est invité à venir "have Sunday dinner with us" devra donc se garder d'arriver vers sept heures du soir. Notre expression vieillie "demi-tasse" a encore cours outre-Atlantique pour désigner la petite tasse de café que certains prennent après le repas, et non en même temps, comme c'est le cas ordinairement. Tous ces faits sont bien connus, mais n'en posent pas moins des problèmes de traduction ; on pourra les résoudre le plus souvent en rapprochant des faits culturels différents, mais qui jouent un même rôle : p. ex. le goûter que les enfants français emportent à l'école (pain, tablette de chocolat) correspond à la pomme que les enfants anglo-saxons emportent à leur école et qui est devenue tellement passée dans les mœurs qu'une corbeille de pommes, dans les vitrines des magasins en septembre, suffit à évoquer la rentrée des classes. Comme cette coutume est généralisée au Canada, on traduira facilement pour un public canadien "the sight of those apples announced the re-opening of school : la vue de ces pommes annonçait la rentrée des classes" ; pour un public français, il vaudrait mieux chercher une adaptation vers les expositions de livres, cartables, bérêts, crayons qui préludent également à la rentrée des classes.

Pour rester dans le domaine gastronomique, nous ne pouvons que constater des lacunes métalinguistiques qui se traduisent le plus souvent par des lacunes linguistiques : des mouillettes pour les œufs, l'opposition entre mie et croûte, voilà deux lacunes lexicologiques bien connues (52) qui ont la métalinguistique pour base. De même, sur les menus anglais ou américains apparaît souvent la rubrique "Beverages". Le mot est un faux-ami, car il n'a ni la nuance médicale de breuvage, ni l'extension de boisson. C'est un terme générique sans équivalent en français pour désigner le lait, le café, le thé et

le chocolat. Il a sa place dans une civilisation où la distinction entre boissons alcooliques et boissons non alcooliques est appliquée systématiquement ("drink" employé seul est en général alcoolique, par opposition à "drink of water"). Il n'y a guère d'autre solution que de remplacer ce terme général par des termes particuliers que le contexte appelle. Il y aurait des adaptations de ce genre à rechercher pour les termes militaires, par ex. la soupe, le rata ; l'américain *chow, chow line, K-rations*, l'anglais *tea* (le nom du repas du soir dans l'armée britannique, donc l'équivalent de soupe⁴⁹). Citons en passant un faux-ami de structure qui relève de la métalinguistique et qu'une traduction littérale rendrait vraiment dangereux : "Il avala d'un trait son petit verre" (Maupassant).

§ 255. f) *Vie sociale* : Lorsque l'anglais parle de "residential areas", il évoque des quartiers où il n'y a pas de commerçants. Même dans les "beaux quartiers" de Paris (sauf autrefois dans les avenues de l'Etoile), il y a des commerçants, et ce mélange surprend toujours les Anglais qui visitent Paris. Mais le découpage différent des zones d'habitation peut avoir des échos dans un texte : une adresse, par exemple, n'est pas indifférente dans un roman ; force est au traducteur de rechercher un effet équivalent, à moins qu'il se résigne à perdre la nuance, ou à mettre une note, suprême recours qui équivaut le plus souvent à une défaite. Le développement urbain fait que "suburban" a une tout autre valeur que "faubourien" ; il correspond souvent en effet à notre mot "bourgeois". Il y a déjà longtemps qu'en Angleterre et en Amérique la classe moyenne préfère se loger en dehors de la ville plutôt que dans les quartiers du centre ; "le quartier des affaires", "le centre", pourront sans doute évoquer le "downtown" ou le "business center" américain, l'opposition entre Paris et la province (provincial France) rappeler celle de "town and country", qui est vieillie. Mais que dire de "sitting on the porch", sinon "prenant le frais sur le pas de sa porte", ce qui fait un peu pipelet. De même, le claquement des portes d'ascenseur en France risque de ne pas porter sur un public américain, non plus que le fait de s'asseoir sur les bancs du square, réservés en somme aux classes inférieures aux Etats-Unis, ni le "No loitering" qui trahit une conception très particulière de la vie en commun, à l'opposé de celle des populations latines, particulièrement dans les pays du midi.

(49) Pendant la guerre de 1914-18 l'opinion publique française fut surprise de lire dans les journaux que les Britanniques prenaient "le thé", et en conçut quelque inquiétude quant à leur valeur militaire.

§ 256. g) *Les écoles et les universités* : Pour ne prendre qu'un simple exemple, les cours universitaires sont généralement affublés d'un numéro en Amérique du Nord ; c'est très commode, mais comment traduire "French 101" ? En Sorbonne, les cours portent un titre et non un numéro ; on s'y réfère couramment en citant le nom du professeur. "French 101" pourra se traduire, à la rigueur, par "le Cours 101", le contexte indiquant qu'il s'agit de français, ou en donnant le sujet du cours sans mention du numéro.

Il y a plus : le mot "science" aux Etats-Unis ne comprend pas les mathématiques, les "humanities" n'englobent pas l'histoire et la géographie et probablement pas la linguistique ; les "students" peuvent être des étudiants ou des élèves du secondaire, et un "college" ou une "university" tient à la fois des grandes classes d'un lycée, de la propédeutique et de l'université proprement dite. Le mot "teacher" s'applique aux instituteurs et aux professeurs des écoles secondaires ; par contre, le titre de Professeur, suivi du nom propre semble réservé en France à des chirurgiens ou à des docteurs professeurs de médecine, mais non à des professeurs en Sorbonne, qu'il semble plus naturel d'appeler M. X que : le professeur X.

§ 257. Incidence de ces faits sur la traduction :

Les faits que nous venons brièvement de rappeler sont connus des traducteurs qui ont vécu à l'étranger et étudié attentivement les coutumes et les habitudes de pensée des peuples dont ils apprennent la langue. Nous les avons cités pour montrer que les divergences culturelles et métalinguistiques peuvent obliger à des traductions obliques, faute de quoi on perd un effet particulier de l'original ou même on aboutit à un véritable contresens. Voici quelques exemples de ces faits :

Soit la phrase "He shook me by the hand" ; puisque les poignées de main sont rares en pays anglo-saxon, c'est un fait digne d'être rapporté : on traduira par "Il me serra la main avec effusion". Les rapports entre membres d'une même famille nous ont déjà fourni l'exemple du père embrassant tendrement sa fille. Dans le même ordre d'idées, "he greeted his father" pourra très bien se traduire en français par "il embrassa son père" mais la réciproque n'est pas vraie, car cette dernière phrase ne se rendra par "he kissed his father" que s'il s'agit d'un enfant encore très jeune. Une personne qui entre dans une maison au moment d'un repas dira : "Bon appétit" et l'anglais pourra rendre cette exclamation par "Hello", "Hi!", "Hi,

there"; "On lui demanda sa carte d'identité" (la carte d'identité a existé au Canada pendant la guerre, mais a été abolie depuis) se rendra par "He was asked to show his papers".

On hésite à traduire automatiquement "hospital" par "hôpital", le terme français évoquant, à certaines époques tout au moins, la gêne sinon l'indigence. "I went to see him at the hospital" gagnera dans certains cas à être traduit par: "Je suis allé le voir à sa clinique". L'exemple de la bouteille de vin, cité plus haut (175) pourrait également figurer ici.

§ 258. Les coutumes épistolaires offrent plusieurs exemples du même genre. Nous avons déjà observé que "Dear Sir" n'est pas "Cher monsieur", mais simplement "Monsieur". "Dear Professor x" sera, suivant le cas, "Monsieur le professeur", "Cher Monsieur", "Monsieur et cher collègue". A la gamme de nos formules finales, si nuancées, ne correspond qu'un choix limité à "Yours truly" (Salutations distinguées), "Yours sincerely" (Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs) et "Yours ever" (Amitiés).

§ 259. Nous ne saurions mieux terminer cette série d'exemples que par le cas suivant qui concrétise un aspect caractéristique de la vie rurale française. Dans *Nationale 6* de Jacques Bernard, le père propose à sa fille d'installer chez eux à la campagne un petit élevage de poules et de lapins. La jeune fille accepte, et, prise d'enthousiasme, ne veut pas se contenter de ce qu'elle appelle: "un élevage banal comme dans une ferme" et elle ajoute: "Je tiens à faire les choses très bien, scientifiquement."

La traduction des remarques ci-dessus risque de ne pas porter, car "farming" ne s'oppose pas à l'agronomie, au contraire. La difficulté tient à ce que dans les pays anglo-saxons le machinisme agricole est plus répandu et l'agriculture, en Amérique tout au moins, est plus spécialisée.

Traduction proposée :

"I don't want the usual barnyard: I want a real chicken farm run on scientific lines."

Noter que le mot "farm" est maintenant accolé à "scientific", au lieu de s'y opposer.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous ne saurions mieux faire que de commenter les réflexions auxquelles s'est livré André Gide dans la préface qu'il a écrite pour sa traduction du premier acte d'*Hamlet*.

Il y fait le procès de ces traductions "si consciencieuses et exactes" qu'elles deviennent incompréhensibles en raison même de leur "littéralité" et qu'elles exigent par conséquent d'être réécrites. André Gide conseille donc aux traducteurs de ne pas traduire "des mots, mais des phrases", de façon à rendre le sens sans rien perdre de la pensée et de l'émotion exprimées par l'auteur. Ceci ne peut se faire que par "une tricherie perpétuelle" qui amène le traducteur à "s'éloigner beaucoup" du texte. Une dernière condition est que le traducteur connaisse toutes les ressources de sa propre langue (dans laquelle il traduit) et possède en somme les qualités d'un écrivain professionnel.

Appliquant à ces conseils notre technique de la terminologie (App. 2) nous pouvons dégager un certain nombre de mots-clés.

1. "consciencieuses et exactes", que Gide assimile à "littéralité"
2. les phrases comme cadre de la traduction
3. "la tricherie", qui permet de biaiser avec les difficultés du texte
4. le conseil donné par Gide de s'éloigner beaucoup de la simple littéralité
5. le traducteur promu au rang de créateur dans le domaine littéraire.

Reprenons ces termes un à un.

1. Nous nous élevons contre cette mise en équation de l'exactitude consciencieuse et de la littéralité. Nous y voyons posé implicitement ce qui est pour nous un faux problème : Faut-il traduire littéralement ou librement ? Nous répondons, et toutes les pages précédentes ont déjà répondu pour nous, que le choix s'établit non pas entre une traduction littérale et une traduction libre, mais entre une traduction exacte et une traduction inexacte. Grâce à la stylistique comparée,

on doit arriver à ne s'écarter de la littéralité que pour satisfaire aux exigences de la langue d'arrivée. En d'autres termes, on ne doit pratiquer la traduction oblique qu'à bon escient, et dans des limites nettement définies. On doit rester littéral tant qu'on ne fait pas violence à la langue d'arrivée. On ne s'écarte de la littéralité que pour des raisons de structure ou de métalinguistique et on s'assure alors que le sens est sauvegardé.

2. En second lieu, s'il est exact qu'on ne doit pas traduire des mots, il ne s'ensuit pas que le découpage de l'énoncé doive coïncider avec les phrases. La phrase est un message qui a besoin d'être analysé, sauf dans les cas exceptionnels où le message est traduit globalement. Nous avons essayé de mettre au point une unité de la traduction qui résulte d'une analyse méthodique du message. On a vu que très souvent elle ne se réduit pas au mot, mais, sauf exception, elle n'atteint guère l'ampleur d'une phrase entière.

3. La tricherie dont parle Gide est aussi un faux problème si on reconnaît que le passage de LD à LA exige l'emploi de certains procédés qui sont légitimes parce qu'ils tiennent compte des caractéristiques particulières aux deux langues en présence. Nous avons montré, par exemple, que la modulation, reconnue implicitement par les dictionnaires sur le plan du lexique, peut être étendue au message, où elle fournit un procédé contrôlable et parfaitement justifié.

4. Il est dangereux de conseiller au traducteur de s'éloigner de la littéralité, sans indiquer les limites de cet éloignement. Il faut délimiter la marge qu'on peut consentir au traducteur, et c'est ce que nous avons fait dans les cas de traduction oblique. Sur sept procédés de traduction, il y en a quatre qui précisément canalisent cette nécessité de l'éloignement. Le fait même d'établir des cadres est une garantie contre l'application inconsidérée du précepte de Gide.

5. Accordant à Gide que le traducteur doit (a) *bien connaître* la langue de départ (b) *bien posséder* la langue d'arrivée (qui en principe doit être sa langue maternelle), on ne peut quand même s'attendre à ce que tous les traducteurs soient des maîtres écrivains. Disons qu'une connaissance exacte des deux langues servie par un style correct permet déjà d'éviter la plupart des fautes qui déparent encore trop de traductions. On peut pousser très loin la connaissance d'une langue sans être pour cela un grand écrivain, et on peut aussi être à la fois bon écrivain et mauvais traducteur. Il semble que là encore nous ayons affaire à un problème mal posé.

On voit que nos préoccupations sont très proches de celles d'André Gide, mais que nous nous séparons de lui sur le choix des moyens. Là où il se fie surtout à l'inspiration et à l'art, nous préférons,

tout au moins pour commencer, l'utilisation de procédés soigneusement mis au point, et auxquels nous sommes arrivés par une comparaison méthodique des ressources des deux langues.

Dans le cas du français et de l'anglais, il semble bien qu'une étude de stylistique comparée doive s'appuyer sur certaines distinctions fondamentales :

d'une part l'opposition et l'interaction entre les structures, qui sont souvent des servitudes, et les modes de pensée, qui sont tantôt la cause et tantôt l'effet des structures ;

d'autre part l'opposition entre le plan du réel et le plan de l'entendement. Cette dernière, dont nous sommes redevables à A. Malblanc, s'est révélée particulièrement fructueuse. Elle nous a permis, en effet, d'expliquer bon nombre des divergences que nous avons constatées entre le français et l'anglais.

APPENDICE I

DOCUMENTATION ET NOMENCLATURE

La documentation.

Si le lecteur veut bien se reporter au tableau général des procédés de traduction donné à la page 55, il constatera que nous proposons une classification par ordre de difficulté croissante, les passages successifs pénétrant chaque fois plus profondément dans le domaine métalinguistique. Si donc les traductions et les transpositions exigent, pour être bien conduites, une connaissance approfondie des structures de LD et LA, les modulations, les équivalences et les adaptations réclament d'autres qualités du traducteur. Ce dernier doit replacer la structure dans son contexte social, être au courant de la pensée littéraire, scientifique, politique qui informe les textes qu'il traduit. C'est donc ici que se placent les techniques de documentation.

On pourrait épiloguer longtemps sur l'importance de la documentation, mais nous nous contenterons de dire qu'elle est indispensable, et que de plus, elle ne vaut que dans la mesure où elle est recueillie personnellement par chacun de nous. C'est dire que le travail du traducteur dans ce domaine est un éternel recommencement (a translator's work is never done!) et que le fait, par exemple, de n'avoir pas été dans un pays depuis dix ans est parfois suffisant pour faire les plus grossiers contresens sur des textes en apparence inoffensifs.

La documentation peut se distribuer en deux secteurs :

1. Documentation générale :

Elle porte sur l'insertion de la langue dans la métalinguistique : on peut la concevoir au moins sous trois formes :

a) *Voyages à l'étranger* : c'était autrefois le moyen classique pour apprendre les langues : "envoyez donc votre fils à l'étranger" ; il ne

faut pas y voir une faillite de l'enseignement, mais seulement le fait qu'il est plus facile d'enseigner des structures que d'enseigner la métalinguistique. Le voyage permet de préciser continuellement la situation, ce que la structure ne saurait faire. Les contacts humains donnent le contexte indispensable dans lequel naissent les messages ; ils les expliquent, ils leur donnent leur complète valeur. Le traducteur doit pouvoir remplir ses carnets d'équivalences et d'adaptations qu'il utilisera ensuite dans son travail professionnel ; il y trouvera même des faits purement lexicaux ou syntaxiques, en regardant autour de lui les affiches et les écriteaux, les manchettes des journaux et les titres des films.

b) *Films et livres spécialisés* : On peut faire le voyage à domicile avec certains films qui ont su capter l'esprit d'un peuple, qui en présentent le décor authentique par opposition aux films de studio qui ne font qu'exploiter les idées traditionnelles d'un public. Puisque les dialogues sont écrits en général dans une langue parlée familière, ceux-ci fournissent de bons exemples d'usage, donnent des "formules-réflexes" souvent difficiles à trouver dans les dictionnaires, peuvent même renseigner sur l'évolution de la langue. Les livres spécialisés sur la vie du pays valent par leur auteur, et certains, écrits avec beaucoup de verve et un sens aigu de l'observation doivent figurer dans la bibliothèque de tout traducteur. Les livres de phrase prennent également une grande importance, ainsi que les vocabulaires présentés dans leur contexte, formule qui seule peut rendre compte de l'influence des contextes. (cf. l'excellent *Vocabulaire de géomorphologie* de H. Baulig, Paris, Belles Lettres, 1956).

c) Mentionnons ici les documents appelés *realia* aux Etats-Unis, qui sont des collections de photos, cartes, objets divers ayant un rapport direct avec un texte expliqué ou un auteur ; leur valeur associative, leur fonction d'explicitation des messages est indéniable. A moins d'avoir été sur les lieux, peut-on, sans une photographie ou une gravure se représenter ce qu'est une *lane* dans la campagne anglaise, ou aux Etats-Unis, le *campus* d'une université et ces pharmacies-bazars qui s'appellent "drugstore".

d) *Dépouillement de revues et journaux* :

C'est la documentation la plus facile à trouver, et celle où s'associent le mieux le texte et la situation : photos, croquis, textes publicitaires, dessins humoristiques, etc. Elle offre cependant des dangers ; par exemple, l'imitation consciente ou non des revues américaines par certaines revues françaises fausse la présentation des messages, dont certains ne sont d'ailleurs eux-mêmes que des traductions. Et il

faut souligner que, le plus souvent, il est relativement facile de déceler les textes traduisant de l'anglais: emploi du faux comparatif, allusions prestigieuses tirées par les cheveux, une certaine emphase et une verbosité inaccoutumée, à tous ces signes on reconnaît une traduction. Et il est trop fréquent de constater que souvent le client, qui tient absolument à une traduction calque de l'original, est responsable de ces gaucheries, que de vigoureuses transpositions ou d'habiles modulations eussent suffi à dissiper.

2. Textes parallèles :

Bien qu'il soit possible de se documenter à partir de traductions, il est bon de se méfier de l'influence, généralement inconsciente, de l'original sur le traducteur ; même si la terminologie de LA est parfaite, il se peut toujours qu'une partie des attitudes métalinguistiques de LD ait déteint sur le texte LA, particulièrement s'il s'agit de documents officiels internationaux, dont les cadres sont rigides.

L'avantage de la documentation parallèle est donc d'assurer des éléments unilingues, correspondant à une situation identique ou de même nature ; la réaction de l'écrivain est en principe tout entière inscrite dans la langue et sa métalinguistique, sauf dans les cas de contamination culturelle. (P. ex. un texte canadien français peut contenir des caractéristiques métalinguistiques anglo-saxonnes, même si l'auteur ignore complètement l'anglais).

La recherche peut s'effectuer ici selon deux principes :

(a) situation identique ou comparable : Des écrivains anglais et français ont écrit, par exemple, sur le naufrage du Titanic, sur un accident de mine, sur un épisode de la Grande Guerre. On pense à Peisson et Montsarrat ; Hemingway et Barbusse (*Le Feu*) ; Proust et James Joyce, etc.

(b) réaction semblable quant au style, et par conséquent à l'emploi stylistique de la langue par rapport à une situation comparable : Proust et Ruskin ; Hemingway et Romain Rolland, etc.

La Nomenclature

Jusqu'ici nous avons considéré l'aide qu'apporte au traducteur la connaissance du milieu dans lequel baigne en quelque sorte le texte à traduire. Mais une autre ressource qui s'offre à lui, non plus en dehors, mais à l'intérieur du texte est la nomenclature. On peut dire que tout énoncé recèle un ensemble de mots-clés qu'il n'est pas indifférent de repérer au préalable. C'est évident dans le cas d'un passage technique. On peut, par exemple, relever les termes de construction navale dans le texte 5. Mais nous pensons aussi à des mots ordinaires qui prennent une importance particulière du fait qu'ils sont au service des idées essentielles du message.

Prenons par exemple ce paragraphe emprunté à une nouvelle de Maupassant :

"Une averse de soleil tombait sur ce désert blanc, éclatant et glacé, l'allumait d'une flamme aveuglante et froide; aucune vie n'apparaissait dans cet océan des monts; aucun mouvement dans cette solitude démesurée; aucun bruit n'en troublait le profond silence."

Il s'en dégage les quatre impressions dominantes de froid, de lumière, d'immensité et d'immobilité. La nomenclature du morceau pourra être présentée comme suit :

froid : glacé, froid

lumière : averse de soleil, blanc, éclatant, allumer, flamme aveuglante

immensité : désert, océan de monts, démesurée

immobilité : désert, aucune vie, aucun mouvement, solitude, aucun bruit, le profond silence.

Une fois saisie au moyen de ces mots la contexture du passage, la qualité du travail dépendra moins de la traduction littérale de chaque mot que d'une équivalence d'effets, même si les mots qui la réalisent ne se correspondent pas un à un. Nous proposons :

The sun shone fiercely over this frozen desert of glittering ice and snow, now ablaze with a blinding, inhuman light. The mountains stretched away in their emptiness and showed no sign of life. Nothing stirred in this boundless solitude. The silence lay unbroken.

Autre exemple :

"Today the current of communication between serious writers and serious readers must seep through a variety of blockages. Some of the channels are fouled by a lot of extremely foolish criticism. Some

have been clogged by unnecessarily obscure language. All, to a greater or less degree, have been hampered by the strange conditions within the book trade."

Hugh MacLennan, *The Challenge to Prose*,
Mémoire de la Société royale du Canada, juin 1955.

L'idée d'obstacle, d'entrave est exprimée par "to seep through", "blockages", "fouled", "clogged", "hampered". Il n'est pas nécessaire que ces mots soient traduits littéralement. Il n'est pas même indispensable de conserver la même image dès l'instant que notre analyse lexicale a permis de dégager l'idée essentielle et ses modalités d'expression. Nous pouvons par exemple prendre un fleuve comme terme de comparaison et dire :

"Entre les écrivains sérieux et leurs lecteurs les communications ressemblent aujourd'hui à un fleuve dont le lit est étranglé ou engorgé par toutes sortes d'obstacles. Une critique souvent absurde, une langue inutilement obscure sont autant d'entraves à l'échange des idées. A des degrés divers, c'est la situation anormale de la librairie qui est responsable de cet état de choses."

Cette technique s'adresse plutôt à l'étudiant qu'au traducteur professionnel. Celui-ci n'aurait pas le temps de se livrer, sous sa forme écrite, à l'analyse que nous venons de faire. Nous pensons cependant que s'il l'a pratiquée au cours de sa formation il la fera mentalement, rapidement et presque inconsciemment. D'une façon générale, on peut y voir encore une application du principe que le sens l'emporte sur la forme et que le traducteur doit, si besoin est, s'affranchir de la forme pour rester fidèle au sens. La nomenclature lui permet de dominer son texte, en allant des mots à la pensée et de la pensée aux mots.

APPENDICE II

LE DÉCOUPAGE

Nous avons essayé de montrer (17-26) l'importance des unités de traduction. Nous appelons *découpage* l'opération qui consiste à délimiter ces unités à l'intérieur d'un texte.

On peut distinguer entre le découpage ainsi défini et le *démontage*, qui réduit la langue de départ à une *langue neutre* dont les éléments sémantiques sont simplement alignés avec l'indication de leur mise en œuvre structurale. C'est là une technique qui a sa place dans une étude de syntaxe comparée, mais qui dépasse les besoins pratiques du traducteur. Le lecteur en trouvera les éléments dans *Stylistique et Linguistique*, Montréal, Section de Linguistique, 1956, pp. 46-58.

Le découpage permettant de vérifier qu'on a effectivement tout traduit, il est recommandé, dans le cas de phrases particulièrement complexes, de découper à la fois le texte LD et le texte LA, de numérotter les éléments ainsi dégagés pour établir ensuite leur correspondance. On a intérêt à procéder ainsi chaque fois que la traduction littérale a dû faire place aux procédés obliques. Nous en donnons la démonstration, dans les textes ci-après.

(1) Relativement à sa longueur le texte suivant offre une grande variété d'unités de traduction :

Fortunato, | lorgnant | la montre | du coin de l'œil, | ressemblait
à | un chat | à | qui | l'on | présente | un poulet | tout entier. | Comme
il sent qu' | on se moque de lui, | il | n' | ose | y porter la griffe,
et | de temps en temps, | il détourne les yeux | pour | ne pas |
s'exposer à | la tentation ; | mais | il se lèche les babines | à tout
moment, | et | il a l'air de | dire à | son maître : | "Que | votre
plaisanterie | est | cruelle !" | (Mérimée).

Nous relevons ici :

- a) des verbes se construisant avec une préposition :
 ressembler à se moquer de s'exposer à succomber à
- b) des groupes unifiés :
 du coin de l'œil à tout moment
 de temps en temps avoir l'air de
- c) des groupements par affinité :
 lorgner du coin de l'œil
 porter la griffe sur
 tout entier
 se lécher les babines
 détourner les yeux
 s'exposer à la tentation

Ces unités de traduction ont servi de base à l'essai de traduction que nous donnons ci-dessous :

Fortunato | kept darting sidelong glances at | the watch, | like |
 a cat | who, | presented with | a whole | chicken | and | suspecting
 that | she is being made fun of, | dares | not | reach out for it, |
 and | at times | looks away | to resist temptation, | all the while |
 licking her chops | and | wanting to | tell her master | how | mean |
 he is.

Ainsi, sans perte de sens, les unités françaises | "ne pas | s'exposer à | s'exposer à | la tentation" | ont fait place à une seule UT anglaise : | "resist temptation." |

(2) Voici maintenant un passage où le numérotage permet de rendre compte des traductions obliques et de vérifier que le contenu de LD est passé tout entier en LA :

LD : The questions | are to | remain under seal | until | the
 1 2 3 4
 appointed time | when | in the présence of | the students | the seal |
 5 6 7 8 9
 is to | be broken | and | the directions | read.
 10 11 12 13 14

LA : Le texte des épreuves | ne | devra | être décacheté | qu' |
 1 4 2, 10 3, 9, 11 4
 au début de la séance | et | en présence des | candidats | à qui |
 5 6 7 8 12
 il sera donné lecture des | indications à suivre.
 14 13

Le numérotage permet de montrer les raccourcis du français, qui est plus bref parce qu'il a repensé le message, au lieu de suivre pas à pas les étapes de l'opération :

- 1) "devra" traduit à la fois "are to" et "is to".
- 2) "être décacheté" rend compte de "to remain under seal" et "the seal (is to) be broken."
- 3) "et" rend "when", conjonction appositive qui a d'ailleurs un rôle de coordination (cf. "when: and then").
- 4) "à qui" correspond à "and", modulation qui remplace la coordination par la subordination.
- 5) "ne que" traduit "until".
- 6) le français est plus explicite quand il dit
 - "texte des épreuves" pour "questions"
 - "début de la séance" pour "appointed hour"
 - "candidats" pour "students"
 - "donner lecture" pour "read"

APPENDICE III

TEXTES

Pour montrer comment on peut passer de la théorie à la pratique, nous donnons ci-dessous un choix de textes avec traduction et commentaire.

Nous avons traduit nous-même les textes anglais. Dans le cas des textes français nous avons utilisé des traductions déjà parues.

Les notes succinctes du commentaire permettent d'illustrer certains procédés de traduction ou de mesurer l'écart entre deux équivalents.

Pour l'autorisation gracieuse de reproduire les textes ci-après nous remercions respectueusement :

La SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE pour un extrait du *Notaire du Havre* de Georges Duhamel.

MM. J. M. DENT AND SONS pour la traduction de ce passage par Béatrice de Holthoir.

La LIBRAIRIE PLON pour un extrait du *Journal d'un Curé de campagne* de Georges Bernanos.

MM. MACMILLAN et THE BODLEY HEAD pour la traduction de ce passage par Pamela Morris.

MM. METHUEN et CURTIS BROWN pour un extrait de *Mr. Pim Passes By* de A. A. Milne.

MM. HEINEMANN, PEARN POLLINGER et HIGHAM pour un extrait de *England, My England* de D. H. Lawrence.

MM. COLLINS pour un extrait de *Barometer Rising* de Hugh MacLennan.

MM. HARCOURT BRACE pour un extrait de *Seasoned Timber* de Dorothy Canfield Fisher, et pour un extrait de *North to the Orient* d'Anne Morrow Lindbergh.

TEXTE I

L'escalier sort du noir. Il se purifie, marche à marche. Il s'évertue en plein ciel vers ces régions bénies où l'odeur du poireau elle-même devient agreste et balsamique. Et, tout à coup, tel un sentier abrupt qui s'épanouit enfin dans les pâturages d'un col, l'escalier triomphe et meurt au seuil d'un large palier. Ce n'est pas un palier semblable à ceux des régions basses. Il est spacieux, propre, visité d'un trait de soleil à certaines heures du soir. C'est, au faite de l'escalier, comme la fleur au bout de la tige. O sommet ! O lieu de rêve et de poésie ! L'enfant aime de venir, bien que ce soit défendu, s'asseoir au bord de l'abîme, jambes flottantes dans le vide, et d'appuyer sa joue, sa bouche contre un des barreaux de la rampe, fraîche brûlure.

.....

Père avait demandé quatre pièces au moins : il y avait quatre pièces. Elles donnaient toutes les quatre, magnifiquement, sur la rue, et, comble d'orgueil, sur un balcon. La rue, le moignon de la rue, qui pouvait y penser d'abord ? Elle était en bas, tout en bas, noyée parmi les ombres infernales. A peine la fenêtre ouverte, l'âme s'envolait sur Paris. Ce n'était pas le Paris clair et bien dessiné qu'on découvre du haut des collines illustres. C'était une immensité confuse de toits, de murs, de hangars, de réservoirs, de cheminées, de bâtiments difformes. A gauche, en se penchant, on apercevait la Tour Eiffel enfouie à mi-corps dans ce chaos rocheux, et qui, lors de notre emménagement, était à peine achevée.

Georges Duhamel, *Le Notaire du Havre*,
Paris, Mercure de France, 1933, p. 61 sq.

TRADUCTION DU TEXTE I

Texte de B. de Holthoir

The staircase climbs out¹ of the darkness, and grows clearer and clearer² step by step. It strives in the full light³ of the sky towards those blessed regions where even the smell of leeks⁴ takes on⁵ a health-giving countrified tang⁶. Then suddenly, like a steep path merging into⁷ the pasturage on a hillside⁸, the staircase arrives triumphant⁹, turns and meets the landing¹⁰. It is a very different landing from¹¹ those in¹² the lower¹³ regions. It is wide and clean and catches¹⁴ a

- 1) "sort : climbs out"
traduction d'un mot signe par un mot image (41)
- 2) "se purifie : grows clearer and clearer"
dilution qui rend par un comparatif redoublé le sens du suffixe
— "-fier" (165).
- 3) amplification qui permet de marquer l'aspect lumineux du ciel (165)
par contraste avec l'obscurité de l'escalier.
- 4) "du poireau : of leeks"
le pluriel concret au lieu du singulier conceptuel.
- 5) "devient : takes on"
transposition d'un verbe avec attribut en un verbe suivi d'un complément direct. C'est ici l'anglais qui remplace l'adjectif par le nom.
- 6) "agreste et balsamique : a health-giving countrified tang"
dilution de "balsamique" en "health-giving" et "tang" (165).
- 7) "qui s'épanouit enfin dans les pâturages d'un col : merging into the pasturage on a hillside"
modulation : le sentier ne s'épanouit plus, il disparaît en se fondant avec quelque chose de plus large.
- 8) "les pâturages d'un col : the pasturage on a hillside"
adaptation : les deux situations sont jugées équivalentes ; en fait, elles ne le sont pas en elles-mêmes.
- 9) "trionphe : arrives triumphant"
dilution qui permet de dégager du contexte l'idée d'arrivée, d'aboutissement ; "to arrive" est ici une charnière (210) qui annonce le terme de l'image ; l'animisme de LD est maintenu en LA (188).
- 10) "meurt au seuil d'un large palier : turns and meets the landing"
l'image "meurt au seuil de" n'est pas rendue, "meets" étant un terme usuel et non imagé ; l'adjonction de "turns" ne compense ni cette perte ni l'absence de "large". Nous proposons : "gives out as it meets the broad expanse of the landing."
- 11) "Ce n'est pas un palier semblable à... : It is a very different landing from"
modulation par contraire sans négation (224).
- 12) "ceux des... : those in..."
dégrammaticalisation de la préposition française (143)
- 13) "régions basses : the lower regions"
emploi du comparatif en anglais au lieu du positif (113).
- 14) "Il est... visité d'... : It catches a..."
modulation : passage du passif à l'actif (120).

glint¹⁵ of sun towards the late afternoon¹⁶. The pinnacle of the stairs is like a flower on an immensely long stem¹⁷. O hill-top! O crest¹⁸! Land¹⁹ of poetry and dreams! In spite of its being forbidden, how the child loves to come and sit²⁰ on the edge of the abyss, legs dangling²¹ in the void and cheek and mouth against²² a banister, burning coolness²³!

.....

Father had insisted on²⁴ four rooms at least; there were²⁵ four rooms. All four looked out²⁶ magnificently on the street, and, grandeur of grandeurs²⁷, there was a balcony. The street, the stump of a street, one hardly remembered²⁸ at first. It was too far sunk²⁹ in the depths³⁰,

15) "un trait de soleil : a glint of sun"

modulation : la lumière pour la forme (76) ;

"glint" rend le reflet sur une surface sombre.

16) "à certaines heures du soir : towards the late afternoon"

cas de métalinguistique : la journée n'est pas divisée de la même façon dans les deux langues. Notre "soir" commence plus tôt. Cf. "nuit" et "night" (250).

17) "comme la fleur au bout de la tige : like a flower on an immensely long stem"

le singulier conceptuel est rendu par un singulier concret ; dilution apparente de "tige" en "immensely long stem" mais qui en fait compense, et fait plus que compenser, l'insuffisance de "on" à traduire "au bout de".

18) "sommet : hilltop... crest"

dilution de "sommet" où l'on peut voir une compensation à la traduction un peu étriquée de "triomphe et meurt".

19) "lieu : land"

modulation par extension.

20) "venir s'asseoir : to come and sit"

L'anglais usuel préfère ici la coordination à la subordination ; sa démarche est ainsi plus lente ; elle est aussi plus proche du réel.

21) "flottantes : dangling"

perte de l'originalité de l'expression française, "dangling" étant un mot usuel, qui devrait donner lieu à une compensation en un autre point du texte.

22) "appuyé sur : against"

cas inverse de l'étoffement de la préposition en français ; c'est un dépouillement (91).

23) "fraîche brûlure : burning coolness"

transposition conjuguée (82). Cf. note 36.

24) "avait demandé : had insisted on"

"ask" ou "request" aurait également fait l'affaire, mais la traductrice a préféré particulariser et dégager ainsi un trait de caractère du personnage en question tel qu'il apparaît dans d'autres scènes du livre.

25) "il y avait quatre pièces : there were four rooms"

Dans les deux cas il y a juxtaposition plutôt qu'articulation. On pourrait articuler le texte anglais en soulignant "were". La traduction donnerait alors : "et en effet il y avait quatre pièces".

26) "donnaient... sur : looked out on"

passage du plan de l'entendement à celui du réel (41)

27) "comble d'orgueil : grandeur of grandeurs"

le superlatif anglais est obtenu par la répétition ; Cf. vrai de vrai.

28) "y penser : remember"

modulation qui ne s'impose pas ; on pourrait dire "one was hardly aware of it" ; comme on pouvait s'y attendre, la traduction élimine la fausse question (204).

29) "en bas, tout en bas : too far sunk"

contrairement à ce qu'on pourrait prévoir, c'est l'anglais qui explique : on ne peut pas y penser parce qu'elle est trop bas.

lost. No sooner was the window open than the soul could float over³¹ Paris. It was not the clear and sharply outlined Paris to be seen³² from³³ hill-tops³⁴, but an immense wilderness³⁵ of roofs, walls, sheds, reservoirs, chimneys, and shapeless buildings. On the left, by leaning out³⁶, one could see the Eiffel Tower waist-high³⁷ in stony wreckage³⁸, for³⁹ at the date of our arrival it was barely finished.

G. Duhamel, *The Pasquier Chronicles*,

Traduction Beatrice de Holthoir

Londres, J.M. Dent & Sons, 1935, p. 17.

- 30) "parmi les ombres infernales : in the depths".
modulation : de l'obscurité à la profondeur ;
concentration de "ombre" et de "infernales" en "depths" (165) ;
l'omission de "infernal" en anglais ne paraît pas vraiment justifiée.
- 31) "sur Paris : over Paris"
particularisation : l'anglais distingue entre "on" et "over"
- 32) "qu'on découvre : to be seen"
passage de l'actif au passif qui supprime le subjectivisme du français
(120, 121).
- 33) "du haut des : from"
dépouillement (91)
- 34) "des collines illustres : hill-tops"
l'omission de "illustre" ne se justifie pas. Cf. "storied".
- 35) "immensité confuse : immense wilderness"
transposition conjuguée. Cf. note 24.
- 36) "en se penchant : by leaning out"
aspect terminatif en anglais et particularisation, car "se pencher"
traduit aussi "to lean over".
- 37) "enfouie à mi-corps : waist-high"
modulation : passage de la profondeur à la hauteur.
- 38) "chaos rocheux : stony wreckage"
"wreckage" suggère plutôt les décombres ou les débris ; "wilderness"
serait préférable, mais il faudrait alors le remplacer plus haut par
"jumble".
- 39) "et qui... : for... it"
articulation en anglais qui fausse le sens du texte, car l'inachèvement de la Tour Eiffel n'a rien à voir avec son enfouissement dans le chaos rocheux.

TEXTE II

Non, je n'ai pas perdu la foi ! Cette expression de "perdre la foi" comme on perd sa bourse ou un trousseau de clefs m'a toujours paru un peu niaise. Elle doit appartenir à ce vocabulaire de piété bourgeoise et comme il faut légué par ces tristes prêtres du dix-huitième siècle, si bavards.

On ne perd pas la foi, elle cesse d'informer la vie, voilà tout. Et c'est pourquoi les vieux directeurs n'ont pas tort de se montrer sceptiques à l'égard de ces crises intellectuelles, beaucoup plus rares sans doute qu'on ne prétend. Lorsqu'un homme cultivé en est venu peu à peu, et d'une manière insensible, à refouler sa croyance en quelque recoin de son cerveau, où il la retrouve par un effort de réflexion, de mémoire, eût-il encore de la tendresse pour ce qui n'est plus, aurait pu être, on ne saurait donner le nom de foi à un signe abstrait, qui ne ressemble pas plus à la foi, pour reprendre une comparaison célèbre, que la constellation du Cygne à un cygne.

Je n'ai pas perdu la foi. La cruauté de l'épreuve, sa brusquerie foudroyante, inexplicable, ont bien pu bouleverser ma raison, mes nerfs, tarir subitement en moi — pour toujours, qui sait ! — l'esprit de prière, me remplir à déborder d'une résignation ténébreuse, plus effrayante que les grands sursauts du désespoir, ces chutes immenses, ma foi reste intacte, je le sens.

Georges Bernanos,
Journal d'un Curé de campagne.
Paris, Plon, 1936, p. 137.

TRADUCTION DU TEXTE II

No, I have not lost my faith¹. The expression² "to lose one's faith", as one might a purse³ or a ring of keys, has always seemed to me rather foolish. It must be one of those sayings⁴ of bourgeois piety, a legacy⁵ of those wretched priests of the eighteenth century who talked so much⁷.

Faith is not a thing which one "loses"⁸, we merely cease to⁹ shape our lives¹⁰ by it. That is why old-fashioned confessors are not far wrong in showing a certain amount of scepticism¹¹ when dealing with¹² 'intellectual crises', doubtless far more rare than people imagine.

- 1) "perdu la foi : lost my faith"
particularisation du déterminant (95).
- 2) "Cette expression : the expression"
transposition du démonstratif en article ; l'article anglais a une valeur démonstrative plus grande que celle de l'article français (95).
- 3) "Comme on perd sa bourse : as one might a purse"
valeur représentative des auxiliaires anglais : "might : might lose"; transposition du possessif en article indéfini : le français estime que la bourse qu'on perd vous appartient ; cette précision, qui est sur le plan de l'entendement, paraît inutile en anglais. De toute façon on évitera inconsciemment la répétition "one... one's..."
- 4) "Ce vocabulaire : those sayings"
modulation : de l'abstrait au concret ; d'habitude c'est l'anglais qui préfère le singulier collectif au pluriel.
- 5) "Bourgeois et comme il faut : bourgeois"
concentration de deux qualificatifs en un seul, qui s'autorise sans doute de ce que "bourgeois" est plus frappant en anglais qu'en français, mais la retraduction révélerait une perte (178).
- 6) "Légué par... : a legacy of..."
transposition qui évite l'emploi de "bequeathed" pour traduire "légué" et donne plus de coulant à la phrase.
- 7) "Si bavards : who talked so much"
transposition d'un adjectif en relative ; le maintien de l'adjectif dans la traduction ne supprimerait d'ailleurs pas le recours à la relative : "who were so talkative".
- 8) "On ne perd pas la foi : faith is not a thing one loses"
Il est assez caractéristique que l'anglais commence par "faith" alors que le français finit la proposition par le mot "foi" qui se trouve ainsi accentué presque autant que l'est son équivalent anglais au début de la phrase.
9. "Elle cesse de... voilà tout : we merely cease to..."
animisme en français (188) ;
c'est "merely" qui rend "voilà tout".
- 10) "La vie : our lives"
particularisation en anglais au moyen du pluriel et du possessif (95).
- 11) "Se montrer sceptique : to show scepticism"
transposition inverse qui aboutit à un substantif en anglais, mais à un substantif virtuel (89).
- 12) "A l'égard de : when dealing with"
passage de l'entendement au réel, ou encore du virtuel à l'actuel.

An educated man may come¹³ by degrees to tuck away his faith in some back corner of his brain, where he can find it again on reflection¹⁴, by an effort of memory; yet even if he feels a tender regret¹⁵ for what no longer exists and might have been, the term 'faith' would nevertheless be inapplicable¹⁶ to such an abstraction, no more like real faith¹⁷, to use a very well-worn¹⁸ simile, than the constellation of Cygnus is like a swan.

No, I have not lost my faith¹⁹. The cruelty of this test²⁰, its devastation, like a thunderbolt²¹, and so inexplicable, may have shattered my reason and my nerves, may have withered²² suddenly within me the joy of prayer — perhaps for ever, who can tell? — may have filled me to the very brim²³ with the dark, more terrible resignation²⁴

- 13) "Lorsqu'un homme cultivé en est venu... on ne saurait : an educated man may come... yet..."
Ce qui est donné comme un fait en français est présenté comme une possibilité en anglais. La proposition initiale en français devenant une principale en anglais, une charnière (yet) est nécessaire pour introduire en anglais la proposition principale du texte français.
- 14) "Par un effort de réflexion : on reflection"
concentration de "effort de réflexion" en "reflection" et implication de l'effort.
- 15) "Avoir de la tendresse : to feel a tender regret"
remplacement du mot signe "avoir" par un mot plus imagé, "feel" (41).
particularisation de "tendresse" en "tender regret", le mot anglais "tenderness" n'ayant pas autant d'autonomie et étant en fait un adjectif substantivé (47).
- 16) "On ne saurait donner le nom de foi à un signe abstrait : the term "faith" would be inapplicable"
modulation actif-passif (120);
le subjectivisme français disparaît dans la traduction (188).
- 17) "Qui ne ressemble pas plus à la foi : no more like real faith"
transposition de la relative en adjectif (91);
"real" compense la faiblesse de "like" par rapport à "ressembler à".
- 18) "Célèbre : well-worn"
modulation contestable : du mélioratif au péjoratif ; "well-known" aurait suffi.
- 19) "Je n'ai pas perdu la foi : no, I have not..."
juxtaposition, en français, de cette phrase par rapport à ce qui précède ; articulation en anglais en reprenant le "no" du début qui ferme le cycle des considérations auxquelles l'auteur vient de se livrer.
- 20) "L'épreuve : this test"
Il s'agit de l'épreuve qu'on vient de subir. La fonction de rappel (210) est exercée par l'article en français, par le démonstratif en anglais.
- 21) "Foudroyante : like a thunderbolt"
transposition de l'adjectif en une locution adjectivale pour combler une lacune (52).
- 22) "Ont bien pu... tarir : may have withered"
modulation de cause à effet qui remplace l'idée de "tarir" par celle de "se flétrir" et aboutit à une adaptation. "Tarir" est d'ailleurs un mot difficile à traduire en anglais.
- 23) "Remplir à déborder : fill to the brim"
modulation qui reste en deçà de l'original ;
"to overflowing" est une variante possible.
- 24) "Une résignation : the... resignation"
Le passage de l'article indéfini au défini ne se justifie pas.

than the worst convulsions of despair in its cataclysmic fall; but my faith is still whole, for I can feel it²⁵.

G. Bernanos, *The Diary of a Country Priest*. Traduction Pamela Morris, New York, Doubleday & Co., 1937, p. 95.

- 25) "Je le sens : for I can feel it"
 changement de sens ; la traduction veut dire : "je sens ma foi" et non "je sens que ma foi reste entière".

TEXTE III

"Telling George" (A study in emphasis)

Dinah. Darling, you haven't kissed me yet.

Brian (taking her in his arms) I oughtn't to, but then one never ought to do the nice things.

Dinah. Why oughtn't you? (They sit on the sofa.)

- 5 Brian. Well, we said we'd be good until we'd told your uncle and aunt all about it. You see, being a guest in their house —

Dinah. But, darling child, what *have* you been doing all this morning *except* telling George?

Brian. *Trying* to tell George.

- 10 Dinah. (nodding) Yes, of course, there's a difference.

Brian. I think he guessed there was something up and he took me down to see the pigs — he said he had to see the pigs at once — I don't know why; an appointment perhaps. And we talked about pigs all the way, and I couldn't say, "Talking about

- 15 pigs, I want to marry your niece —" *à propos de porc*

Dinah. (With mock indignation) Of course you couldn't.

Brian. No. Well, you see how it was. And then when we'd finished talking about pigs, we started talking *to* the pigs —

Dinah. (Eagerly) Oh, *how* is Arnold?

- 20 Brian. The little black-and-white one? He's very jolly, I believe, but naturally I wasn't thinking about him much. I was wondering how to begin. And then Lumsden came up, and wanted to talk pig-food, and the atmosphere grew less and less romantic, and — and I gradually drifted away.

25 Dinah. Poor darling. Well, we shall have to approach him through Olivia.

Brian. But I always wanted to tell her first; she's so much easier. Only you wouldn't let me.

Dinah. That's *your* fault, Brian. You would tell Olivia that she
30 ought to have orange-and-black curtains.

Brian. But she *wants* to have orange-and-black curtains.

Dinah. Yes, but George says he's not going to have any futuristic nonsense in an honest English country-house, which has been good enough for his father and his grand-father and his great-grand-
35 father, and — and all the rest of them. So there's a sort of strained feeling between Olivia and George just now, and if Olivia were to — sort of recommend you, well, it wouldn't do you much good.

Brian. (Looking at her) I see. Of course, I know what *you* want, Dinah.

40 Dinah. What do I want?

Brian. You want a secret engagement, and notes left under door-mats, and meetings by the withered thorn, when all the household is asleep. *I* know you.

Dinah. Oh, but it's such fun. I love meeting people by withered
45 thorns.

Brian. Well, I'm not going to have it.

A.A. Milne, *Mr. Pim Passes By*, Act. 1.

Londres, Chatto and Windus,

Phoenix Library, 1921.

TRADUCTION DU TEXTE III

“Une demande en mariage” (Etude de la mise en relief)

D. Mon chéri, tu ne m'as pas encore embrassée !

B. (La prenant dans ses bras) Est-ce que ce n'est pas défendu ?
C'est toujours défendu de faire les choses agréables !

D. Pourquoi serait-ce défendu de m'embrasser ? (Ils s'assoient
5 sur le divan).

B. Tu sais bien que nous avons promis d'être sages jusqu'à ce que ton oncle et ta tante soient au courant de nos fiançailles.
Mets-toi à ma place : en tant qu'invité chez eux...

- D. Mais, mon chéri, je croyais que tu avais précisément passé la
10 matinée à mettre Georges au courant !
- B. Oui, enfin, c'est ce que j'ai essayé de faire...
- D. (Hochant la tête) Evidemment, il y a une nuance.
- B. Je te crois ! Il a dû flairer quelque anguille sous roche et m'a
emmené voir ses porcs. Il a déclaré qu'il fallait absolument
15 qu'il aille voir ses porcs sur-le-champ, je ne sais trop pourquoi.
Un rendez-vous, peut-être. Et nous avons discuté porcs tout le
long du chemin. Je ne pouvais vraiment pas lui dire : "A propos
de porcs, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre
nièce" !
- 20 D. (Entrant dans le jeu) Il n'aurait plus manqué que cela !
- B. Bien sûr. Enfin, tu vois ça d'ici. Après avoir épuisé tous les
sujets de conversation sur les porcs, nous leur avons adressé
la parole...
- D. (intéressée) A propos, comment va Arnold ?
- 25 B. Le petit cochon noir et blanc ? Il se porte comme un charme,
à ce que j'ai cru voir ; mais je dois t'avouer que j'avais autre
chose en tête. J'essayais de trouver une entrée en matière quand
Lumsden est arrivé. Il s'est mis à discuter du régime alimentaire
porcin ; l'atmosphère devenait de moins en moins romanesque
30 et je... finalement, je me suis éloigné tout doucement !
- D. Mon pauvre chou ! Eh bien, il faudra demander à Olivia de
tâter le terrain à notre place.
- B. Mais c'est ce que j'ai toujours dit ! Il fallait lui parler d'abord.
Elle est bien plus facile à approcher. Mais c'est toi qui ne
35 m'as pas laissé faire...
- D. C'est bien de ta faute, aussi. Qu'est-ce que tu avais besoin de
lui dire qu'elle devait choisir des rideaux orange et noir ?
- B. Mais c'est elle qui veut des rideaux orange et noir !
- D. Bien sûr. Mais Georges a déclaré qu'il ne tolérerait pas chez
40 lui ces absurdités ultra-modernes, que sa maison est une bonne
vieille maison anglaise qui fut assez bonne pour son père, son
grand-père et son arrière-grand-père... et toute la clique de ses
aïeux. De sorte que Georges et Olivia sont un peu en froid
actuellement, et si Olivia essayait de plaider ta cause, de te
45 faire mousser, quoi, je ne crois pas que ça avancerait beaucoup,
les choses.
- B. (Regardant D. d'un air songeur) Je te vois venir, toi ! Au
fond, je sais bien ce que tu voudrais.

D. Ce que je voudrais ?

50 B. Tu voudrais des fiançailles secrètes, avec des billets doux glissés sous le paillason et des rendez-vous près de l'épine morte, quand tout le monde dort à poings fermés. Je te connais, va !

D. Bien sûr, c'est si amusant ! J'adore rencontrer les gens sous une épine morte !

55 B. Ça se peut ; mais avec moi, ça ne prend pas !

Notes sur le texte III

N.B. — Le double numérotage des lignes dans les notes qui suivent permet de se reporter à l'original et à la traduction.

A. La mise en relief

Le texte ci-dessus se prête particulièrement à l'étude de la mise en relief. Dans chacun des onze exemples que nous pouvons y relever, l'anglais utilise l'accent d'insistance, qui est à l'énoncé oral ce que les italiques ou le soulignement sont au texte écrit. Nous avons vu (190 sq.) que le français n'emploie guère ce procédé et a plutôt recours à un étoffement lexical ou syntaxique. La variété des moyens que le français peut ainsi utiliser apparaît nettement dans les exemples suivants que l'on a essayé de classer méthodiquement.

lignes 29/36 That's *your* fault : C'est *bien* ta faute aussi.

19/24 How is Arnold? : *A propos*, comment va Arnold ?

7/9 What *have* you been doing... except :

A quoi as-tu *bien* pu passer ton temps... si ce n'est à...

Je croyais que tu avais *précisément* passé...

43/52 I know you : Je te connais, *va*

44/53 I love meeting people : J'*adore* rencontrer...

28/34 Only *you* wouldn't let me : Mais *c'est toi* qui ne m'as pas laissé faire.

31/38 She *wants* to have... curtains : *C'est son idée*, d'avoir...

38/47 I know what *you* want : Je sais ce que tu veux, *toi*.

Je te vois venir.

29/36 You would tell Olivia : Qu'est-ce que tu *avais* besoin de dire à Olivia... ? Tu *avais* bien besoin d'aller dire à Olivia...

18/22 We started talking *to* the pigs : Nous leur avons *adressé* la parole.

9/11 *Trying* : *disons plutôt* que j'ai essayé. *Oui, enfin, c'est ce que j'ai essayé de faire.*

Dans les quatre premiers de ces exemples le français se sert d'adverbes pour marquer l'insistance, ou d'un impératif qui écarte le doute. Dans le cinquième il emploie un superlatif lexical : "adorer". Dans les deux exemples suivants c'est la tournure "c'est... qui/que" qui obtient l'effet désiré. Le huitième utilise le pronom disjonctif. Enfin les trois derniers ont recours à des tournures de phrases qui seules permettent de rendre la valeur de "will" (marquant une tendance invincible), de la préposition accentuée et du verbe "try" s'opposant à "do".

En général notre mise en relief est moins mécanique, moins concise. Elle manque de souplesse en face de l'anglais qui peut déplacer l'accent le long de la phrase comme le curseur d'une règle à calculer. La gêne du traducteur est particulièrement sensible quand il s'agit de rendre l'opposition entre "talk about" et "talk to". Par contre les procédés français sont plus intellectuels ; ils expliquent davantage. Ici encore, nous sommes sur le plan de l'entendement.

B. Notes diverses

2/2 — Le passage de "oughtn't" à "c'est défendu" est une modulation explicative qui donne la cause pour l'effet. Le premier "ought" pourrait se rendre sans modulation par "devrais", mais le deuxième s'y prêterait moins : "On ne devrait jamais faire de choses agréables" est ambigu.

2/3 — "but then" n'est pas traduit. On aurait pu le rendre par "d'ailleurs".

4/4 — "...de m'embrasser" : nécessité pour le français de rétablir le

- verbe sous-entendu en anglais après les auxiliaires, et, d'une façon générale, de rappeler de quoi on parle.
- 5/6 — Ici encore une modulation explicative dégage de "say" une idée de promesse.
- 5/7 — "all about it" offre un exemple de pronom qui ne passe pas en français parce qu'on ne voit pas tout de suite à quoi il se rapporte (92). Le français transpose ce genre de pronom en nom : "flançailles". Ceci nous amène à traduire "tell about" par "mettre au courant".
- 6/8 — "you see" ; la traduction littérale (tu vois) serait un rappel et non un traitement. C'est "tu comprends", ou encore "mets-toi à ma place", qui permet d'amorcer l'explication.
- 10/12 — "nodding" : nous n'avons pas de mot commode pour "nod" (52). Nous pouvons nous contenter d'une expression plus générale : "avec un signe de tête", le contexte indiquant clairement de quel signe de tête il s'agit.
- 11/13 — "Je te crois !" explication, qui d'ailleurs n'est pas absolument nécessaire.
- 11/13 — "flairer quelque anguille sous roche" : la traduction est plus pittoresque que l'original. On pourrait à la rigueur se contenter de : "Il a dû se douter de quelque chose".
- 12/14 — "il m'a emmené" : "down" n'est pas traduit. Le français (51) n'a pas le même souci que l'anglais de marquer les directions, il se contente d'indiquer la destination ou l'emplacement : "au château = up at the Hall".
- 12/14 — "il a déclaré" : utilisation des synonymes de "dire" par désir de précision. Cf. "mettre au courant" (lignes 5/7) et "promettre" (lignes 5/6).
- 15/18 — "J'ai l'honneur de vous demander la main de". Nous sommes ici dans le domaine de la métalinguistique. Les usages français exigent une formule plus cérémonieuse. Il en est de même du choix entre "toi" et "vous". Les fiancés vont-ils se tutoyer ? C'est une question d'époque et de milieu (172).
- 16/20 — "Il n'aurait plus manqué que cela !" La traduction littérale (Naturellement vous ne pouviez pas faire cela) n'aurait ni la même valeur ni la même force. Bon exemple d'un faux ami de structure (154) et du recours à l'équivalence. Que dirait une jeune Française dans la même situation pour manifester une indignation feinte ?
- 21/26 — "J'avais autre chose en tête" : modulation explicative (la cause pour l'effet : 220)
- 25/32 — "tâter le terrain" : "pressentir est la traduction exacte de "approach", mais nous avons ici l'occasion de regagner le terrain perdu dans le domaine du style familier. Exemple de compensation (171 sq.).
- 27/33 — "Mais c'est ce que j'ai toujours dit" : c'est-à-dire, "j'ai toujours soutenu qu'il fallait d'abord la pressentir elle". Remarquons que l'anglais mentionne simplement la constance d'une préoccupation. Le français souligne que cette préoccupation a pris la forme d'un avis réitéré. On pourrait arguer qu'il dépasse en cela l'intention du texte anglais, mais il ressort du contexte que Dinah connaissait le sentiment de son fiancé sur ce point et s'y opposait. Le français est plus explicite. — il l'est généralement dans le domaine de l'abstrait — et plus économe aussi (169) car le "c'est ce que" dispense de traduire "to tell her first".
- 27/34 — "Elle est bien plus facile à approcher" : nouvelle ellipse de l'anglais qui ne passe pas en français. Il faut dire en quoi Olivia est plus facile. Si nous voulions renforcer la note familière, nous pourrions dire : "Elle est plus malléable".
- 32/40 — "ces absurdités ultra-modernes" : cas étudié au paragraphe 103 du pluriel français pour rendre un singulier anglais à sens collectif.
- 35/42 — "toute la clique" : nuance péjorative que l'anglais n'exprime pas. On peut estimer que Dinah n'irait peut-être pas jusque-là, qu'elle pourrait se contenter de "et la kyrielle de ses aïeux" ou encore de "et ainsi de suite en remontant jusqu'aux croisades".
- 37/44 — "plaider ta cause, te faire mousser, quoi" peut paraître redondant par rapport au simple "sort of recommend you", mais l'hésitation que marque "sort of" est assez bien rendue en français par une répétition.

- 37/45 — “ça avancerait beaucoup les choses” : modulation qui remplace la personne par ses projets.
 38/47 — “d'un air songeur” : explicitation où se retrouve le désir du français de caractériser les gestes et les attitudes.
 40/49 — “ce que je voudrais ?” deviendra “Tu me vois venir !” si nous adoptons cette expression pour “I know what you want” à la ligne précédente
 41/50 — “billets doux” : explicitation suggérée par la situation (150).
 41/51 — “sous le paillason” : le singulier est normal en français en pareil cas ; il ne peut s'agir que d'un paillason à la fois.
 43/52 — “à poings fermés” : intensif qui n'est pas dans l'original mais qui contribue à donner au dialogue un certain relief.
 44/53 — “Bien sûr” : modulation qui remplace l'objection (Oh, but...) par une reprise vigoureuse de l'idée incriminée.
 46/55 — “Ça se peut” : ici encore, comme à la ligne 5, la situation et en particulier l'intonation du “well” nous amènent à rejeter la traduction littérale : “eh bien” qui n'indique pas suffisamment l'opposition entre ce que Dinah aime et ce que Brian fera.

TEXTE IV

There is in the Midlands a single-line tramway system which boldly leaves the county town and plunges off into the black, industrial countryside, up hill and down dale, through the long, ugly villages of workmen's houses, over canals and railways, past churches perched high and nobly over the smoke and shadows, through stark, grimy cold little market-places, tilting away in a rush past cinemas and shops down to the hollow where the collieries are, then up again, past a little rural church, under the ash trees, on in a rush to the terminus, the last little ugly place of industry, the cold little town that shivers on the edge of the wild, gloomy country beyond. There the green and creamy coloured tram-car seems to pause and purr with curious satisfaction. But in a few minutes — the clock on the turret of the Coöperative Wholesale Society's Shops gives the time — away it starts once more on the adventure. Again there are the reckless swoops downhill, bouncing the loops: again the chilly wait in the hill-top market-place: again the breathless slithering round the precipitous drop under the church: again the patient halts at the loops, waiting for the outcoming car: so on and on, for two long hours, till at last the city looms beyond the fat gas-works, the narrow factories draw near, we are in the sordid streets of the great town, once more we sidle to a standstill at our terminus, abashed by the great crimson and cream-coloured city cars, but still perky, jaunty, somewhat dare-devil, green as a jaunty sprig of parsley out of a black colliery garden.

D.H. Lawrence, *England, My England*.
 Londres, Martin Secker, 1924, Ch. II.

TRADUCTION DU TEXTE IV

Il est¹ dans les Midlands un petit tram² à voie unique qui s'élanç³, intrépide⁴, du chef-lieu du comté à la conquête⁵ de la campagne toute noire d'usines⁶. Grimpan⁷ les collines, dévalant au fond des creux, il traverse d'interminables et laides agglomérations⁸ ouvrières⁹, enjambe canaux et voies ferrées, croise des églises haut perchées dominant noblement¹⁰ les fumées et les pans d'ombres¹¹, enfile de petites places de marché nues, froides, barbouillées de suie¹², laisse derrière lui, dans sa course folle¹³, cinémas et boutiques pour s'enfoncer dans la combe

- 1) "There is : il est"

La tonalité du texte suggère "il est" plus littéraire que "il y a".

- 2) "Tramway system : petit tram"

La note affective rendue par "petit" se justifie par le contexte.

"System" est compris dans "tram" (concentration, 165).

- 3) "Boldly : intrépide"

transposition (82).

- 4) "Leaves... and plunges off : s'élanç"

concentration (165) justifiée par le passage du réel à l'entendement.

- 5) "Into : à la conquête de" (var. : "pour s'enfoncer dans")

étoffement de la préposition par un nom ou par un verbe (91).

- 6) "The black, industrial countryside : la campagne toute noire d'usines"

L'accumulation dans ce texte d'adjectifs antéposés, impossible en français pour des raisons structurales, oblige à des déplacements où le besoin de jugement causal du français (121) trouve son compte. Là où l'anglais juxtapose deux qualités (black, industrial) nous dégageons le rapport de cause à effet qui de toute évidence les unit. Transposition de "industrial" en substantif (86).

- 7) "Up... down... through..." etc...

Toutes les prépositions utilisées par l'auteur pour décrire le mouvement du tramway seront rendues par des verbes en français (9) avec alternance possible entre le participe présent et l'indicatif présent. "Tilting away" est un exemple de chassé-croisé (88). On notera par ailleurs que le texte LA propose une coupure (virgule en anglais, point en français) pour introduire cette énumération de verbes.

- 8) "Long ugly villages : d'interminables et laides agglomérations"

Le choix du polysyllabe, par opposition à "long", est un étoffement exigé par l'économie de la phrase. La présence de "et" s'explique par des raisons de structure.

- 9) "Villages of workmen's houses : agglomérations ouvrières"

concentration (165) ; le terme "agglomération" est implicite dans la nomenclature du texte ; transposition de "workmen's" en adjectif.

- 10) "Perched high and nobly over : haut perchées dominant noblement".

La transposition (avec étoffement) de "over" en verbe entraîne un déplacement de "nobly : noblement", qui modifie "dominant" au lieu de "perchées".

- 11) "The smoke and shadows : la fumée et les pans d'ombre"

amplification de "ombre" pour éviter l'ambiguïté (165).

- 12) "Grimy : barbouillé de suie"

lacune de dérivation (53). "Suie" n'a pas d'adjectif.

- 13) "Rush : course folle"

dilution du "rush" qui est plus intense que "course" ; d'où l'adjonction de "folle" qui fait compensation.

aux puits de mine, grimpe de l'autre côté, dépasse une petite église de campagne¹⁴, se glisse sous un boqueteau de frênes pour se hâter, dans un dernier élan¹⁵, vers le terminus, dernier petit bourg¹⁶ industriel dont la laideur et la nudité frissonnent¹⁷ aux confins¹⁸ d'un pays sauvage et lugubre. Là, le petit tram vert et blanc crème semble reprendre haleine, et ronronne d'une étrange béatitude. Mais quelques minutes à peine se sont écoulées à l'horloge¹⁹ de la petite tour des Magasins Coopératifs de Gros²⁰ — et voilà²¹ le petit tram qui repart vers l'aventure ! Ce sont à nouveau des plongeurs effrénés²² du haut des collines²³, des bonds²⁴ à chaque voie d'évitement, de nouvelles attentes frileuses sur la place du marché tout en haut de la colline, des tournants à vous donner le vertige autour de la masse à pic de l'église, d'autres haltes patientes pour laisser passer le tram qui vient en sens inverse²⁵ et ainsi de suite, pendant deux longues heures, jusqu'à ce que la silhouette de la grande ville se dessine²⁶ enfin derrière les gazomètres obèses. Les étroits bâtiments des usines²⁷

14) "A rural church : une église de campagne"

En français "rural" est surtout un mot intellectuel. Cf. faux-amis de la stylistique (55) et adjectifs de relation (109).

15) "In a rush : dans un dernier élan"

"dernier" est une charnière (210-211) qui annonce "terminus" et la fin de l'énumération. Il y a donc dilution anticipée de "terminus" en "dernier" et "terminus" (165).

16) "Place... town : bourg"

concentration qui prépare le remaniement de la caractérisation. Voir note 17 (165).

17) "Ugly... cold... shivers : dont la laideur et la nudité frissonnent"

transposition de deux adjectifs en substantifs, avec modulation de "froid" en "nu".

18) "On the edge of... beyond : aux confins de"

concentration de "edge" et de "beyond" en "confins" (165).

19) "In a few minutes the clock... gives the time : quelques minutes à peine se sont écoulées à l'horloge"

transposition de "in" en verbe (s'écouler) ; dilution de "few", "quelques" étant renforcé par "à peine" ; implication de "the clock gives the time" en "à l'horloge".

20) "The Cooperative Wholesale Society's Shops : la Coopérative de gros"

implication du titre.

21) "Away it starts : le voilà qui repart"

mise en relief de "away" rendu par "voilà" (189 sq.).

22) "Again there are the reckless swoops : ce sont les mêmes plongeurs"

transposition de "again" par un adjectif.

23) "Downhill : du haut des collines"

modulation par renversement des termes (76).

24) "Bouncing : les bonds"

valeur collective de la forme en-"ing", rendue par un pluriel (103).

25) "Outcoming : qui vient en sens inverse"

explicitation par le contexte qui supplée à une lacune du français.

26) "Looms : se dessine"

aspect graduel (62).

27) "The narrow factories : les étroits bâtiments des usines"

dilution de "factories" en "bâtiments des usines" pour obvier au

manque de souplesse de l'adjectif français qui tend à établir des catégories. Or il n'y a pas d'étroites usines.

se rapprochent ; nous voici dans les rues sordides du centre²⁸ et le petit tram vient²⁹ se ranger une fois de plus sur la voie du terminus, intimidé par la masse rouge vif et crème des grands tramways urbains³⁰, mais toujours fier, crâneur, un peu risque-tout, vert comme une pousse insolente de persil sur le fond noir d'un jardin de mineur³¹.

- 28) "The streets of the great town : les rues du centre"
modulation de la partie pour le tout pour éviter de répéter "la grande ville" (76).
- 29) "We sidle to a standstill : vient se ranger"
verbe adjectif (188).
- 30) "The great crimson and cream-coloured city cars : la masse rouge et crème des grands tramways urbains"
dilution de "great" en "masse" et "grand" (165)
transposition de "city" en adjectif (82)
- 31) "Out of a black colliery garden: sur le fond noir d'un jardin de mineur"
dilution de "black" en "fond noir" avec modulation du rapport entre le persil et le jardin : "le persil" ne sort pas de..., il se détache sur...

TEXTE V

From a window in her office at the Shipyards Penelope Wain stood watching the evening draw in over the water. It was invading the Stream like a visible and moving body. It spilled over from the land and lapped the massive side of the graving dock and the hulls of vessels riding at anchor; it advanced westward from the hidden sea; and because fog was behind the darkness, the air was alive with the clanging of bells.

She stood quite still, alone in her unlighted office. This assembly of enormous and potent apparatus was so familiar she hardly noticed it. Yet even while she rested her eyes on the soft colours of the twilight, she was conscious of objects that the advancing darkness had partially covered. There was the long skeleton of the ship under construction, lying with its keel buried in the night and its ribs caged in the net of a great gantry. Flat in the open spaces of the yard under her window sprawled three bronze propellers waiting to be connected to their shafts. And there was a row of parked trucks and a line of freight cars standing on a siding, all part of her work. She handled none of them and had no immediate authority over their disposal, yet ultimately the results of her daily work became parts of the whole of which these also were parts.

Hugh MacLennan, *Barometer Rising*.
Toronto, Collins, 1941, Ch. II.

TRADUCTION DU TEXTE V

Debout à une fenêtre¹ de son bureau², aux chantiers de construction navale³, Pénélope Wain regardait s'allonger⁴ sur⁵ l'eau les ombres du crépuscule⁴. L'obscurité⁷ envahissait la baie comme une masse visible et en mouvement⁸. Elle débordait de la terre et venait⁹ lécher la paroi trapue du bassin de radoub et les coques des navires à l'ancre ; venue¹⁰ de la mer invisible¹¹, elle s'avavançait vers l'ouest ; et parce que la brume s'y mêlait¹², l'air retentissait de la clameur des cloches.

Pénélope¹³ restait¹⁴ immobile dans la pièce assombrie¹⁵. Cet assemblage d'appareils¹⁶ énormes et puissants lui était si familier qu'elle le

- 1) "From a window : Debout à une fenêtre"
étoffement de la préposition "from" (91) et anticipation de "stood".
- 2) "in her office : de son bureau"
grammaticalisation de la préposition en français, "dans" étant réduit à "de" (145).
- 3) "the shipyards : les chantiers de construction navale"
contraste entre la simplicité du vocabulaire usuel en anglais et le caractère savant de beaucoup d'équivalents français.
- 4) "the evening : les ombres du crépuscule"
amplification et variante stylistique suggérées par "draw in over the water" (176-177).
- 5) "draw in : s'allonger"
modulation par changement d'aspect, l'allongement équivalant ici à un rapprochement.
- 6) "over : sur"
le français ne marque pas la nuance entre "on" et "over".
Cf. Texte I, note 31.
- 7) "It was invading... : L'obscurité envahissait..."
explicitation de "it" pour éviter l'ambiguïté de "elle" qui pourrait se rapporter à Pénélope. Voir note 13 (98).
- 8) "moving body : corps en mouvement"
transposition aboutissant à un substantif (86).
- 9) "lapped : venait lécher"
exemple de verbe adjonctif particulier au français (188).
- 10) "from the hidden sea : venue de la mer invisible"
nouvel étoffement de "from".
- 11) "hidden : invisible"
modulation : l'effet pour la cause (76).
- 12) "fog was behind the darkness : la brume s'y mêlait"
modulation qui remplace la succession par la juxtaposition, la distance entre les deux phénomènes (nuit et brume) étant négligeable. La traduction de "It" par "l'obscurité" nous dispense de répéter ce mot ici.
- 13) "She stood... : Pénélope restait..."
autre exemple d'explicitation due à l'ambiguïté des pronoms personnels en français — voir plus haut, note 7 (98).
- 14) "stood quite still : restait immobile"
perte apparente en français, c'est-à-dire dans le cadre de la phrase (151). Le contexte nous apprend qu'elle était debout. "Immobile" suffit à rendre "quite still" (concentration : 165).
- 15) "unlighted : assombri"
modulation qui remplace la cause par l'effet (76). L'anglais mentionne simplement le fait que la pièce n'est pas éclairée artificiellement. Nous en concluons qu'elle s'assombrit puisque la nuit tombe.
- 16) "apparatus : appareils"
cas du collectif singulier anglais qui se rend par un pluriel (103).

remarquait à peine. Pourtant, tandis que son regard se posait¹⁷ sur les teintes adoucies¹⁸ du crépuscule, elle n'ignorait pas¹⁹ la présence d'objets que l'ombre envahissante avait en partie recouverts. Il y avait le squelette allongé²⁰ d'un navire en construction, dont la quille disparaissait²¹ dans la nuit et dont les membrures étaient enserrées dans le réseau des grues de cale. Posées à plat²² sous sa fenêtre, dans les espaces libres des chantiers, trois hélices de bronze s'étaient étalées en attendant d'être fixées à leur arbre de couche. Il y avait aussi une rangée de camions²³ et une rame de wagons de marchandises²⁴ sur une voie de garage. Toutes ces choses se rattachaient à son activité²⁵; elle n'avait pas à s'en occuper; leur utilisation ne relevait pas directement de son autorité²⁶, et cependant, en fin de compte, les résultats de sa tâche quotidienne s'intégraient à un ensemble dont tout cela faisait partie.

- 17) "she rested her eyes : son regard se posait"
animisme (188)
double modulation a) le complément devient sujet,
b) l'action remplace la source de l'action.
- 18) "the soft colours : les teintes adoucies"
dilution de "soft" qui se répartit sur "teintes" et sur "adoucies"
les teintes étant moins tranchées que les couleurs. Le français marque l'aspect terminatif alors que l'anglais indique seulement le résultat. Cf. "yellow : jaune" ou "jauni" (64).
- 19) "was conscious of : n'ignorait pas"
modulation par contraire négativé (224).
- 20) "long : allongé"
autre exemple d'aspect terminatif (64).
- 21) "lying buried : disparaissait"
"lying" est ici un mot image qui remplace le mot signe "being" dans la forme progressive. Le français est ici plus dynamique que l'anglais. Suivant l'expression de Marcel Cressot (1), il traduit dynamiquement un fait statique (66).
"Disparaissait" marque aussi la tendance animiste du français (188).
- 22) "flat : posé à plat".
explicitation de "flat" d'après le contexte (149). Le français tient à marquer qu'il ne s'agit pas d'une forme particulière, mais de l'aspect que prend l'objet du fait de sa position.
- 23) "parked..."
n'est pas traduit; exemple de passif tronqué qui ne peut se rendre en français dans le cas d'un verbe intransitif (stationner). "Park" peut aussi se rendre par "laisser" (où avez-vous laissé votre voiture?) mais il semble inutilement long de dire: qu'on avait laissé là pour la nuit. Le contexte est suffisamment clair.
- 24) "standing..."
autre omission. Le contexte indique clairement que les wagons sont immobiles.
- 25) "...all part of her work : Toutes ces choses se rattachaient à son activité"
Cette apposition aurait pu être traduite par une relative telle que: "toutes choses qui". — Il est aussi simple de la rattacher à la phrase suivante.
- 26) "had no immediate authority over their disposal : leur utilisation ne relevait pas directement de son autorité"
modulation par renversement des termes (223),
transposition de "over" en verbe (relever)
» de "immediate" en adverbe (directement).

TEXTE VI

A crack like a revolver shot from one of the great maples startled him back to where he stood shuddering with cold. It was mad for any flesh-and-blood creature to stand still an instant on a night like this, when the very trees were being frozen to the heart. Blowing on his hands, he started back down the road at his fastest walk. It was not for Aunt Lavinia's sake that he was hurrying; she had never sat up for him, she would have gone to bed long before he could reach the house. Yet he walked faster and faster and presently broke into a swinging trot, striking his numbed feet with all his might on the hard-beaten snow of the road to whip up his blood, almost congealed by that unwitting stand under the maples. How long had he been there dreaming? Too long. But he knew what to do; as he ran he beat his arms across his chest and breathed deeply although the thousands of frost-crystals in the air cut his lungs like little knives. The stars, very high above the tiny black figure running heavily down the winding white thread of the road, threw off malignantly from every frosty ray an inhuman killing cold.

Dorothy Canfield Fisher, *Seasoned Timber*.

New York, Harcourt Brace & Co., 1939, p. 191.

TRADUCTION DU TEXTE VI

Un craquement sec comme¹ un coup de revolver, parti² d'un des grands érables, le ramena brusquement³ à la réalité⁴, et il s'aperçut

- 1) "Like : sec comme"
étouffement de "comme" par dégagement de la qualité commune aux deux choses comparées.
- 2) "From : parti de"
étouffement de "from".
- 3) "Startled him back..."
La traduction proposée s'appuie sur le découpage suivant :
startled him / back to / where he stood / shuddering with cold/
le ramena / brusquement / à la réalité / et il s'aperçut / qu'il gre-
lottait de froid /
"startled" qui dénote une brusque prise de conscience se dilue en
a) brusquement, et b) il s'aperçut que. Le français marque cette prise de conscience d'une façon beaucoup plus personnelle, plus "intérieure", comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre. Bon exemple de l'intériorité du français (186).
- 4) "Where he stood : à la réalité"
transposition aboutissant à un substantif, passage du plan du réel au plan de l'entendement.

qu'il grelottait de froid. C'était de la folie⁵ pour un être vivant de rester ainsi immobile⁶, ne fût-ce qu'un instant⁷, par une nuit pareille, alors que les arbres eux-mêmes étaient gelés jusqu'à la moëlle. Soufflant sur ses doigts⁸, il reprit le chemin du retour⁹ et redescendit la route à son pas le plus rapide. Ce n'était pas pour tante Lavinie qu'il se pressait ainsi¹⁰; elle ne l'avait jamais attendu¹¹ et elle serait couchée depuis longtemps quand il arriverait à la maison. Cependant il marchait de plus en plus vite et bientôt il prit le pas gymnastique¹², martelant de ses pieds engourdis avec toute la vigueur dont il était capable, la neige tassée de la route pour ranimer sa circulation¹³ qui s'était presque arrêtée¹⁴ pendant qu'il s'était attardé¹⁵ sous les érables. Combien de temps était-il resté ainsi à rêvasser¹⁶? Trop longtemps.

5) "Mad : de la folie"

autre transposition aboutissant à un substantif (86).

6) "To stand still : de rester ainsi immobile"

Négligeant de rappeler que le personnage est debout, le français insiste sur le fait qu'il prolonge sa station sous les arbres. L'idée de continuation est d'ailleurs impliquée dans les verbes de posture anglais employés sans particules : "to sit", "to stand", "to lie", etc. (58). L'adjonction de "ainsi" est conforme à la tendance du français de marquer l'articulation de l'énoncé. "Ainsi" est une charnière de rappel (210).

7) "An instant : même un instant" (variante : "ne fût-ce qu'un instant")
adjonction de "même" suggérée, presque imposée, par le contexte.

8) "Blowing on his hands ; soufflant sur ses doigts"
modulation : la partie pour le tout (76).

9) "Started back..."

Le découpage s'établit comme suit :
started / back / down / the road /

1 2 3 4
prit le chemin / du retour / et se mit à / descendre / la route /
1 2 1 3 4

L'aspect inchoatif de "start" est rendu par a) prendre le chemin, et b) se mettre à (dilution) (165).

10) "He was hurrying : il se pressait ainsi"

nouvelle adjonction de "ainsi" comme charnière de rappel, et nouvel exemple du besoin de cohésion du français.

11) "sat up for him : l'avait attendu"

mot image en anglais, mot signe en français (41) ;
"attendu" rend surtout "for", cf. note 6.

12) "Broke into..."

utilisation du découpage suivant :

broke into / a swinging / trot /

1 2 3
se mit à / courir / à longues foulées / ou : prit / le pas gymnastique /
1 3 2 1 2 & 3

Le substantif anglais "trot" est transposé en verbe dans la première traduction, mais "swinging" donne un substantif en français, et la phrase française est plus substantivale que son équivalent anglais. Elle le reste dans la deuxième traduction.

13) "His blood : sa circulation"

modulation : le mouvement pour la chose en mouvement (76)

14) "Congealed : qui s'était arrêtée"

modulation : la cause pour l'effet (76).

15) "By that unwitting stand : pendant qu'il s'était attardé"

concentration de "unwitting" et de "stand" en "s'attarder" (165).

transposition inverse du nom en verbe (89).

16) "Dreaming : à rêvasser"

"rêvasser" reprend l'idée de "unwitting" ; il y a donc dilution de "unwitting" avec s'attarder" et le suffixe "-asser" de "rêvasser".

Mais il savait ce qu'il fallait faire ; tout en courant il battait des bras et respirait profondément malgré¹⁷ les milliers de cristaux de glace suspendus¹⁸ dans l'air qui lui lacéraient¹⁹ les poumons comme autant de petites lames²⁰. Dominant de très haut²¹ ce petit point noir²² qui dévalait lourdement le long fil blanc et sinueux de la route, les étoiles cruelles²³ dégageaient de leurs rayons glacés un froid inhumain et mortel.

- 17) "Although the frost crystals... cut... : malgré les cristaux de glace... qui... lacéraient..."
transposition d'une conjonction en préposition (82).
- 18) "In the air : suspendus dans l'air"
étouffement de "dans" (91).
- 19) "Cut : lacéraient"
aspect collectif qui se dégage du contexte.
- 20) "Like little knives : comme de petites lames"
modulation : la partie pour le tout (76).
- 21) "Very high above : dominant de très haut"
transposition d'un adverbe en participe présent (82).
- 22) "The tiny black figure : le petit point noir"
modulation que suggère le contexte ; vue des étoiles, cette silhouette n'est qu'un point.
- 23) "Malignantly : cruelles"
transposition d'un adverbe en adjectif (82)

TEXTE VII

Rivers perhaps are the only physical features of the world that are at their best from the air. Mountain ranges, no longer seen in profile, dwarf to anthills; seas lose their horizons; lakes have no longer depth but look like bright pennies on the earth's surface; forests become a thin, impermanent film, a moss on the top of a wet stone, easily rubbed off. But rivers, which from the ground one usually sees only in cross sections, like a small sample of ribbon — rivers stretch out serenely ahead as far as the eye can reach. Rivers are seen in their true stature.

They tumble down mountain sides; they meander through flat farm lands. Valleys trail them; cities ride them; farms cling to them; roads and railroad tracks run after them. Next to them, man's gleaming cement roads which he has built with such care look fragile as paper streamers thrown over the hills, easily blown away. Even the railroads seem only scratched in with a penknife. But rivers have carved their way over the earth's face for centuries and they will stay.

This time we were to see the river not as a friend, but as an enemy; not at peace, but in revolt. We were to see it in flood, destroying the fertile plains it had once made, breaking dykes, carrying away villages, and covering valleys. We were to see it, a huge lake smiling catlike, horribly calm and complacent, over the destroyed fields and homes of millions of people.

Anne Morrow Lindbergh, *North to the Orient*.
New York, Harcourt Brace & Co., 1935, p. 200-201.

TRADUCTION DU TEXTE VII

Les rivières¹ sont peut-être les seuls traits physiques du globe² qui gagnent à être vus³ du haut des airs⁴. Les chaînes de montagne, que l'on ne voit plus⁵ de profil, se rapetissent à des proportions de fourmilières⁶; les mers perdent leurs horizons; les lacs n'ont plus de profondeur mais brillent comme des sous neufs⁷ posés⁸ à la surface de la terre. Les forêts deviennent une gaze ténue⁹ et¹⁰ éphémère, une mousse recouvrant une pierre humide et qu'un léger frottement suffirait à enlever¹¹. Mais les rivières que, du sol, on ne voit d'habitude qu'en segments, comme un petit échantillon de ruban, les rivières,

- 1) "Rivers : les rivières"
"Rivers" comprend à la fois les fleuves et les rivières. "Cours d'eau" serait donc plus exact, mais est un peu trop technique pour ce passage, et de toute façon ne pourrait guère s'employer dans le troisième paragraphe.
- 2) "the world : le globe"
différence d'extension entre les deux termes; détermination par le contexte du sens de "world" qui convient ici.
- 3) "are at their best : gagnent à être vus"
transposition du superlatif en verbe (82);
"vus" est une explicitation basée sur le contexte.
- 4) "from the air : du haut des airs"
étoffement de "from" (91).
- 5) "no longer seen : que l'on ne voit plus"
transposition en relative d'un participe passé qui est en fait un passif tronqué; donc modulation actif/passif (120).
- 6) "to ant-hills : à des proportions de fourmilières"
étoffement de "to" (91)
- 7) "look like bright pennies : brillent comme des sous neufs"
dilution de "bright" en "brillent" et "neufs" (165).
- 8) "on : posés à"
étoffement de "on" (91); voir infra "on : recouvrant"
- 9) "thin : ténue"
différence d'extension entre les deux termes; détermination par le contexte (la gaze) du mot juste.
- 10) étoffement par "et" de la virgule entre deux adjectifs.
- 11) "easily rubbed off : qu'un frottement suffirait à enlever"
triple transposition d'un adverbe en verbe,
d'un verbe en nom,
d'une particule en verbe (82, 83).

sereines, s'allongent devant nous¹⁸ à perte de vue. C'est alors que¹⁴ les rivières prennent à nos yeux¹⁵ leur vraie grandeur.

Elles tombent en cascade le long des montagnes. Elles serpentent à travers les plaines cultivées¹⁰. Les vallées les accompagnent, les villes les chevauchent; les fermes s'y accrochent; routes et voies ferrées les poursuivent. A côté d'elles, dans leur luisante blancheur¹⁷, les routes cimentées que l'homme a construites avec tant de soin paraissent aussi fragiles que¹⁸ des serpentins jetés par-dessus les collines et qu'un souffle pourrait emporter¹⁹. Même les chemins de fer ne semblent rien de plus qu'un tracé au canif²⁰. Mais, depuis des siècles, les rivières ont creusé leur lit²¹ à la surface de la terre, et elles sont encore là.

Cette fois-là, ce n'était pas en amie mais en ennemie que la rivière devait nous apparaître²², non plus paisible, mais révoltée²³. Nous allions la voir en crue, détruisant les plaines fertiles qu'elle avait jadis créées, rompant les digues, emportant les villages et submergeant les vallées. Nous allions la voir, tel un lac immense au

- 12) "serenely : sereines"
transposition de l'adverbe en adjectif (82)
- 13) "stretch out : s'allongent devant vous"
exemple de subjectivisme : le français marque la présence d'un spectateur (187).
- 14) "Rivers... : C'est alors que les rivières..."
mise en relief qui marque l'aboutissement du développement et qui a donc la valeur d'une charnière (210).
- 15) "are seen in : prennent à nos yeux"
autre exemple de subjectivisme (187)
- 16) "flat farm-lands : plaines cultivées"
transposition de "farm" en adjectif (82),
concentration de "flat" et de "lands" en "plaines", d'où économie (166).
- 17) "gleaming : dans leur luisante blancheur"
dilution répartie sur "luisante" et "blancheur" par dégagement de l'idée de blancheur (ou de couleur pâle) que "gleam" suggère généralement (165).
- 18) "fragile as : aussi fragiles que"
dilution de "as" répartie sur "aussi" et "que"
(sans dilution, on pourrait dire : "fragiles comme")
- 19) "easily blown off : qu'un souffle pourrait emporter"
autre exemple de triple transposition (voir note 1)
de l'adverbe en verbe,
du verbe en nom,
de la particule en verbe,
dilution de "easily" répartie sur "souffle" et "pourrait".
- 20) "seem scratched in with a penknife : ne semblent rien de plus qu'un tracé au canif"
dilution de "scratch" répartie sur "rien de plus" et "tracé"; transposition du verbe en nom (82).
- 21) "way : lit"
modulation suggérée par "carve" (76).
- 22) "we were to see the river : la rivière devait nous apparaître"
modulation par renversement des termes (76, 223); animisme (188).
- 23) "at peace : paisible", "in revolt : révoltée"
transposition de locutions adjectivales en adjectifs.

sourire félin²⁴, terrifiante de calme satisfait²⁵, épandue²⁶ sur les champs ravagés²⁷ et les foyers anéantis de millions d'êtres humains.

- 24) "smiling catlike : au sourire félin"
transposition du participe présent en complément descriptif construit autour d'un nom, d'où le caractère statique de l'expression française (86, 87).
- 25) "horribly calm and complacent : terrifiante de calme satisfait"
transposition de l'adverbe en adjectif
» d'un des adjectifs en nom.
L'expression française est plus serrée et porte un jugement de cause.
- 26) "over : épandue sur"
l'étoffement de "over", nécessaire pour des raisons de structure, aboutit à un retour sur le plan du réel.
- 27) "destroyed : ravagés... anéantis"
dilution qui permet d'accoler à chaque nom (champs, foyers) le qualificatif qui lui convient.
-

APPENDICE IV

INDEX

Les chiffres renvoient aux paragraphes et au commentaire des textes de la façon suivante : 35 : voir le paragraphe 35 ; IV-21, 24 : voir les notes 21 et 24 du texte IV. Les renvois séparés par une virgule au lieu d'un point virgule dépendent de la parenthèse qui suit.

ABSOLU, l'— en français

67 (nom vectoriel) ; 113 (comparatif) ; 115 (futur) ; 236

ABSTRACTIONS, fausses— en anglais

45 ; 219 v. particularisation

ACCENT D'INSISTANCE

161 (prosodique) ; 173, 195 (rendu par d'autres moyens) ; 190 (marques) ; 191 (implicite)

ACTIF

v. passif

ACTUALISATION

77 (du lexique dans l'agencement) ; 141 (groupe syntaxique)

ADAPTATION

39, 239, 241 (allusions) ; **246-259** ; I-8

ADJECTIF

21, 68, 195 (renforcé) ; 82 (transposition) ; 91 (étouffant une particule) ; 109, IV-14 (de relation) ; 137 (verbal) ; 185 (place) ; v. locution adjectivale

ADVERBE

112 (caractérisation) ; 82 (transposition) ; 183 (place) ; v. locution adverbiale

AFFECTIF

4 ; **51** (valeurs sémantiques) ; 55 (faux-amis) ; 117 (imparfait)

ALLUSIONS

230-245 ; 231 (équivalence) ; 232-3 (prestigieuses) ; 234-9 (marques) ; 240-4 (figées) ; 245 (métalinguistique)

AMBIGUÏTÉ

96 (possessif) ; 98 (pronoms personnels) ; 148 n. 1 ; 150 (de structure) ; **156** ; 159 ; 161 (résolue par l'accentuation) ; 164 (ponctuation) ; 206 (liaison) ; IV-11 ; III-5 ; V-7, 13 (pronoms personnels)

AMBIVALENCE

5 (du présent ouvrage) ; 67 (opp. à vectoriel)

AMPLIFICATION

165 ; IV-11, V-4

ANALYTIQUE, tendance—— du français

144

ANIMISME

66 (sens figuré des verbes d'action) ; **188** ; I-9 ; II-9 ; V-17

ANTICIPATION DANS L'ÉNONCÉ EN FRANÇAIS

203, 210, 212

APPELLATIONS DE RHÉTORIQUE

211 (modulation) ; 233 (équivalence)

ARTICLE

95, 107, 219 (valeur conceptuelle de l'article défini) ; 238 (marque d'allusion prestigieuse)

ARTICULATION

206-215 ; I-25, 40 ; II-19 ; VI-6

ASPECT

57-73 (lexical) ; 58-67 (intellectuel) ; 68-72 (affectif)
132-139 (verbal)

ASSOCIATIONS MÉMORIELLES

26 (UT) ; **74** (valeur sémantique)

ASSOCIATIONS SYNTAGMATIQUES

20-26 (UT) ; **140-4** (nature) ; App. II (découpage)

ATTÉNUATIF

69 (aspect) ; 108 (pluriel)

AVIS, langue des avis

préface ; 84 (transposition) ; 85 (valeur linguistique) ; 138 B (participe passé) ; 150, 156 (situation) ; 232 (allusion) ; 237 (graphisme) ; 243 (clichés)

BILINGUISME

1 (aptitude à la traduction) ; 38 (tendance au calque) ; 216 n. 37

CALQUE

33 ; 240 (clichés)

CAN

119, 124 (ne se traduit pas)

CARACTÉRISATION

109-113

CATÉGORIES GRAMMATICALES

78

CAUSALITÉ

82c (causale en tête en anglais) ; 89 n. 4 (précédant l'effet) ;
185 (exprimée par un nom) ; 121, IV-6, VII-25 (jugement causal
en français)

CERTITUDE

126

CHAMP ASSOCIATIF

76 (modulation lexicale)

CHARNIÈRES

185 ; **209-15** ; 234 (déictiques) ; I-9 ; II-13 ; IV-15

CHASSÉ-CROISÉ

41 ; **88** ; IV-7

CIRCONSTANCIELLE, proposition—

185

CITATIONS

241 (allusions figées du message)

CLICHÉ

240 (allusions figées du lexique) ; 243 (avis)

COLLECTIF

aspect collectif 65 ; VI-19
pluriel collectif 102-105

COMPARATIF

113 (caractérisation) ; 236 (marque d'allusion) ; I-13

COMPENSATION

72 (aspect honorifique) ; 73 (aspects) ; 151 (gains et pertes) ;
171-5 ; 175 (métalinguistique) ; 177 (élaboration) ; 178 (retra-
duction 179 (équivalence) ; I-17 ; III-25

COMPLÉMENT DESCRIPTIF

142

COMPOSÉ

141 (opp. au groupe syntaxique)

CONCENTRATION

165 ; I-30 ; II-5,14 ; IV-2, 4, 9, 16, 18 ; V-14 ; VI-15 ; VII-16

CONDITIONNEL

124 (possibilité) ; 128 (information donnée avec réserve)

CONJONCTION

93 (étoffement)

CONTEXTE

74 (mémoriel) ; 149 (importance)

COULEUR

249

COULEUR LOCALE

32 (emprunt) ; 39 (au lieu de l'adaptation)

CUMUL (des signifiés)

17 n. 9

DÉCOUPAGE

des unités de traduction

161 (prosodèmes) ; 164 (ponctuation) ; 171 (compensation)

178 (vérification) ; 210 (charnières) ; App. II ; VI-3, 9, 12

des paragraphes

214

de la réalité

249

DÉICTIQUE

210-12 (charnières) ; 219 (fausses abstractions) ; 234 (marques d'allusion) ; 237 (l'image comme—)

DÉMARCHE

préface ; 37 (modulation) ; 79 (stylistique) ; **183-186** ;

196 (thème-propos)

DÉMONSTRATIF

82j (transposition) ; 87.6, 92 (étoffement) ; 95 (opp. à l'article défini) ; 234 (allusions) ; 239 (valeur affective)

DÉMONTAGE

79 (analyse des fonctions) ; 210 (charnières) ; App. II

DÉPLACEMENTS

185 ; 198 ; 199 ; 202 ; IV-6

DÉPOUILLEMENT

177 (opp. à l'élaboration) ; 188 (corrigé par l'animisme) ; I-22, 33

DÉRIVATION

53 (irrégulière) ; 89 (transposition) ; 100 (mots féminins) ;

109 (adjectifs dérivés en anglais)

DESCRIPTIF, complément—

142

DÉSINVOLTE

aspect— 70

DILUTION

19 (unités diluées) ; 116 (depuis) ; **165** ; 239 (that) ; I-2, 17, 18 ; IV-15, 19, 27, 30, 31 ; V-18 ; VII-7, 17, 18, 19, 20

DISLOCATION

173, 197 (mise en relief)

DIVERGENCE

31 ; 178 (opp. à marge) ; 217 (modulation) ; 248 (métalinguistique)

DOCUMENTATION

7 (indices) ; 147 (situation) ; App. I

DURATIF, aspect—

58 ; 134

DYNAMISME

66 (aspect statique) ; 113 (comparatif anglais) ; 151 (particules cinétiques) ; 207 (dans les titres) ; V-21

ÉCONOMIE

166-170 ; III-27

ÉLABORATION

177 ; 212

« ELEGANT VARIATIONS »

221, 233 (appellations de rhétorique) ; 240 (allusions figées du lexique)

ELLIPSE

145 (représentation) ; 150, 156 (message) ; 168 (économie) ; III-27

EMPRUNT

32

ENTENDEMENT v. réel

ÉPICÈNE

97

ÉQUIVALENCE

38 ; 84 (avis) ; 175, 179 (compensation) ; 229 (modulation) ; **230-245**

ESPÈCES GRAMMATICALES

77-80

ÉTOFFEMENT

82j ; **90-94** ; 151 (particules) ; 165 (amplification) ; 234 (allusions) ; IV-5, 7, 8 ; V-1, 10 ; VI-1, 2, 18 ; VII-4, 6, 8, 10

EXCLAMATION

205

EXPLÉTIF
151

EXPLICITATION
98 (des pronoms) ; 149 ; 151 (du message) ; III-38. 41, IV-25 ;
V-7, 13, 22

EXTENSION
47 ; VII-9 v. valeur

FACTITIF, verbes—
169 n. 19 (économie)

FAUSSES PRÉCISIONS
92 (étouffement)

FAUSSE QUESTION
185 ; 204 ; I-28

FAUX-AMIS
27 ; 33 ; **54-55** (lexique) ; **154-155**, III-16 (structure)

FONCTION GRAMMATICALE
79

FORMES D'ADRESSE
72 (aspect honorifique) ; 171-2 (compensation)

FORMULES ÉPISTOLAIRES
258

FORMULES RÉFLEXES
242

FRANÇAIS CANADIEN
153 ; 155

FUTUR
115 ; 125 (futur antérieur)

GAIN
2 ; 148^{n.} 1 ; 149 ; **151** ; 174 (compensation)

GÉNÉRALISATION
42-45 ; **47** ; 151 (cause de perte) v. mots passe-partout

GÉNIE DE LA LANGUE
246

GENRE
96

GRADUEL, aspect—
62 ; IV-26

GRAMMATICALISATION
125 (modalité) ; 143, I-12, V-2 (préposition)

GRAPHISME

préface ; 237 (publicité)

GUILLEMETS

190 (mise en relief) ; 240 n. 44 (marque d'allusion)

GROUPE SYNTAXIQUE

141 v. composé

GROUPE UNIFIÉ

20

GROUPEMENT PAR AFFINITÉ

21

HABITUEL, aspect—

63, 135

HONORIFIQUE, aspect—

v. formes d'adresse

HYPOSTASE

33

IDIOTISME

20 ; 230 ; 240 (équivalence figée)

IMAGES

181 v. graphisme

IMPARFAIT

117 ; 134 (aspect verbal)

IMPÉRATIF

130

IMPLICITATION

IV-19, 20 v. explicitation

INCHOATIF

60

INCIDENTE

185, 203 (journaux anglais)

INDICE

7 (opp. à signe)

INSISTANCE

accent d'— 173 ; 194 (par dédoublement du pronom) ; 195
aspect d'— 136

INTELLECTUEL

4 ; 51 ; IV-14

INTENSITÉ

21 (locutions d'—) ; 68 (aspect intensif) ; 108 (pluriel d'—) ;
190, 192 (répétition) ; 193, 195 (intensifs) ; I-27

INTÉRIORITÉ DU FRANÇAIS v. subjectivisme

INTUITIF, développement—

2 ; 207 (articulation, en anglais) ; 217 (modulation, en anglais) ;
237 (avis, en français) ; v. réel

INVERSION

197, 198 (mise en relief) ; 201 (séquences)

ITÉRATIF, aspect—

61

LACUNE

31 ; 32 (emprunt) ; 52 ; 89 ; 174 (compensation) ; II-21 ; III-10 ;
IV-12, 25

LANGUE

5 (langue de départ, langue d'arrivée) ; 10 (opp. à parole) ;
14 (langue commune) ; 77 (actualisée dans l'agencement) ;
81, App. II (langue neutre) ; 248 (civilisation)

LIAISON (caractère lié du français)

206

LITTÉRALISME EN TRADUCTION

39 ; 155 ; 214 (articulation) v. calque

LOCUTIONS ADJECTIVALES

23 (UT) ; 87 (construite autour d'un nom) ; 109 (adj. de
relation)

LOCUTIONS ADVERBIALES

23 (UT) ; 53 (dérivation déficiente) ; 87 (construites autour
d'un nom) ; 112 (caractérisation)

LOCUTIONS D'INTENSITÉ

21 (UT)

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

82 ; 87 (construites autour d'un nom) ; 91 (étoffement)

LOCUTIONS VERBALES

22 (UT) ; 87 (construite autour d'un nom) ; 167 (au lieu d'un
verbe simple)

MACHINES A TRADUCTION

35 ; 151 et 151 n. 4 ; 155 n. 10 (faux-amis de structure)

MARGE

178 (retraduction)

MARQUE

95, 219 n. 38 (d'espèces) ; 190 (de l'accent d'insistance) ;
206 (phonétique) ; 234-9, 241 (d'allusions)

MÉTALINGUISTIQUE

7 (situation) ; 8 n. 5 ; 52 (lacunes) ; 147 ; 153 (manchettes de journaux) ; 159 (analyse de la situation) ; 175 (compensation) ; 216 (modulation) ; 232 (allusions) ; **246-259** ; I-16 ; III-15

MÉTAPHORE

181-182 ; 188 (transfiguration du réel)

MISE EN RELIEF

173 (compensation) ; **189-198** ; III notes A ; IV-21 ; VII-14

MODALITÉ

122-131

MODULATION

8 ; **37** ; **75-76** ; 84 ; 88 ; **216-229** ; I-7, 11, 15, 19, 28, 30, 37 ; II-4, 18, 22, 23 ; III-2, 5, 37 ; IV-17, 23, 28 ; V-5, 11, 12, 15, 17, 19, 26 ; VI-8, 13, 14, 20, 22 ; VII-21, 22

MOT IMAGE

41 ; 67 ; 88 ; 151 ; 217 ; I-1 ; II-15 ; V-21

MOT OUTIL

90 (étoffement) ; 211 (charnière)

MOT PASSE-PARTOUT

45 ; 219 v. généralisation

MOT SIGNE v. mot image

NÉGATION

127

NIVEAUX DE LANGUE

14-16 ; 176-7 (variantes stylistiques)

NOMBRE v. pluriel, collectif

OBJECTIVITÉ

121 (passif anglais)

OBLIGATION PHYSIQUE ET MORALE

123

OCCASIONNEL, aspect—

137

OPTION

11 ; 13 (stylistique) ; 163 (ponctuation) ; 178 retraduction ; 183 (démarche)

ORATOIRE

204-5 ; 210 n. 34 ; 212 ; 221

ORDRE DES MOTS

183-6

PARAGRAPHE

214 (division en—)

PARALLÈLE, termes—

74

PAROLE

10 (opp. à la langue)

PARTICIPE

82 (transposition) ; 91 (étouffant une particule) ; 138A (présent)
138B (passé)

PARTICIPAILE, proposition—

91d (étouffement)

PARTICULARISATION

42-45 ; **47** (opp. à généralisation) ; I-24, 31, 36 ; II-1, 10, 15

PARTICULES (prépositions et postpositions)

88 (chassé-croisé) ; 91 (étouffement) ; 151 (valeur cinétique)

PARTICULES (charnières)

209

PASSIF

79 (démarche) ; 119 (traduit le réfléchi français) ; **120-121** ;
138 B (passif tronqué) ; 186 (contraire au subjectivisme) ; 196
(mise en relief) ; 225 (modulation) ; 247 (structure et pensée) ;
I-14, 32 ; II-16

PERFECTIONNISTE, aspect—

71

PERMANENT, aspect—

137

PERMISSION

129

PERTE v. gain

PLURIEL

102, 103, 104, 105 (collectif) ; 106 (invariable) ; 107 (—de
juxtaposition) ; 108 (intensif et atténuatif) ; III-32 ; V-16

POLYSYLLABIQUE, mots— en position finale

196 ; 202

PONCTUATION

162-164 ; 213-215

PONCTUEL, aspect—

59

POSITIF, degré— préféré au comparatif

68 ; 113

POSITION INITIALE

199-200 (mots qui en sont exclus)

POSITION FINALE

202-203 (mots qui ne s'y prêtent pas)

POSSESSIF

95, 107, 219 (adjectif— opp. à l'article défini) ;
237 (cas—, marque d'allusion)

POSSIBILITÉ

124

PRÉNOM, emploi du—

72 ; 172

PRÉPOSITION

v. particule

PRÉSENT

116 (avec « depuis »)
118, 185 (présent historique)

PRÉSENTATION, tour de—

185 ; **195-6** (mise en relief) ; 200 (position initiale)

PROBABILITÉ

125

PROGRESSIF, aspect—

133

PRONOM PERSONNEL

98, III-5, V-7, 13 (ambiguïté)

PRONOMINAL, verbe—

119 ; 135 (aspect verbal) ; 188 (animisme)

PROSODIE

18 (UT) ; **160-1** ; 231 (allusion)

PROVERBE

244 (allusion figée)

QUEUES DE PHRASE

174 (plans du réel et de l'entendement) ; **203**

RAISONNÉ, développement—

207, 217 v. (développement) intuitif

RAPPEL

92 (démonstratif) ; 145 (du complément du verbe) ; **210-12**
II-20 ; VI-6, 10

RÉCLAME, langue de la—

113 (comparatif indéfini) ; 144 ; 232 ; 234 ; **236-9**

RÉEL, plan du— opposé au plan de l'entendement

41 (mots images et mots signes) ; 86 (relance) ; 88 (film du réel, chassé-croisé incomplet) ; 91, 112 (le français sur le plan du réel) ; 116 (écoulement du temps) ; 121 (passif) ; 170 (économie) ; 174 (compensation) ; 188 (transfiguration du—) ; 206, 207 (articulation) ; 217 (simplification du réel) ; 219 (fausses abstractions de l'anglais) ; I-20, 26 ; II-12 ; VI-4

RELATIVE, proposition—

91 d (étouffement) ; 138 A ; 138 B

RÉPÉTITION

190, 192 (lexicale) ; 194 (syntaxique) ; 240 (en anglais)

REPRÉSENTATION

145 (opp. à l'ellipse)

RETRADUCTION

178-180 ; 215 (articulation) ; I-25

SAVANT, mots— en français

56 ; 167 (économie) ; V-3

SEGMENTATION

203 (le propos avant le thème) v. dislocation

SENS DES MOTS

affectif/intellectuel 4 ; 51
 propre/figuré 50
 structural 148
 global 149
 de situation 150
 sens technique de mots usuels 49

SÉQUENCES

199-203

SERVITUDE

11 ; 163 (ponctuation) ; 178 (techniques qui y échappent) ; 183 (ordre des mots) v. option

SIGNE

7

SIGNIFIANT

7 ; 17 (UT)

SIGNIFICATION

9

SIGNIFIÉ

7 ; 17 (UT)

SINGULATIF

101-2

SINGULIER

conceptuel 107 ; 219 ; I-4, 17
 distributif 107 ; 219 ; III-41

SITUATION

7 ; 147 ; 150 ; 156-159 ; 230 (point de départ de l'équivalence)

STATIQUE, aspect—

66

STRUCTURE ET PENSÉE

3 ; 94 (étouffement) ; 121 (passif) ; 217 (modulation) ;
 247 (métalinguistique)

STYLISTIQUE

13

SUBJECTIVISME

66 ; 186-8 ; 207 ; 212 ; I-32 ; II-16 ; VI-3 ; VII-13, 15

SUBJONCTIF

131

SUBSTANTIF

84-7 (importance du— en français) ; 89 (transpositions in-
 verses) ; 91-3 (étouffement) ; 110 (—qualificatif) ;
 112 (locutions adverbiales) ; 177 (élaboration)

SUCCESSIF, aspect—

139

SUPERLATIF

68 (intensité) ; 113 (relatif) ; 236 (marque d'allusion prestigieu-
 se) ; I-27

SURTRADUCTION

12, 39 (couleur locale) ; 180 (retraduction) ; 231 (traduction
 littérale d'une allusion) ; 244 (traduction littérale d'un cliché)

SYNTAGMATIQUE

140-144

SYNTAGME

74 (associations syntagmatiques) ; 184 (ordre des mots)

SYNTHÉTIQUE ; tournures—

144

TECHNIQUE, termes techniques et usuels

49

TEMPS

114-118

temps écoulé 116

TERMES PARALLÈLE, v. parallèle

TERMINATIF, aspect

64 ; I-36 ; V-20

THÈME ET PROPOS

89 n. 4 ; **184-6** ; 200 (tour de présentation) ; 202 (l'adverbe comme propos) ; 206 (place du verbe après les pronoms compléments)

TITRES DE LIVRES

152 (situation) ; **153** (manchettes de journaux) ; 207 (mouvement dans les titres) ; 235 (manchettes de journaux)

TRADUCTION

1 (art ou technique) ; 2 (utilisation) ; **31-39** (littérale et oblique) ; 248, **257-9** (métalinguistique)
valeur pédagogique de la traduction 149 ; 159 ; 183 ; 216

TRAITEMENT

145 ; III-6 v. rappel

TRANSPOSITION

36 ; **81-85** ; 89 (tr. inverses) ; 112 (caractérisation) ; 168 (économie) ; I-23, 35 ; II-2, 3, 6, 7, 11, 17, 21 ; IV-3, 6, 10, 17, 19, 22, 30 ; V-8, 26 ; VI-4, 5, 15, 17, 21, 23 ; VII-3, 5, 12, 19, 20, 23, 24, 25

TUTOIEMENT

72 (aspect honorifique) ; 171-2 (compensation) ; 179 (marge)

UNITÉS DE TRADUCTION

17-26 ; 171 (compensation) ; 176 (variantes) ; 178 (retraduction) ; 240 (clichés)

VALEUR

9

VARIANTES STYLISTIQUES

176 ; V-4

VECTORIEL

67 (aspect—) ; 210 (énoncé)

VERBES

82 (transposition) ; 91 (étouffement)

v. adjonctifs

188 ; IV-29 ; V-9

v. de perception

124 (avec "can") ; 133 n. 15 (sans forme progressive) ; 138 A (avec participe présent)

v. de posture

138 B n. 18

VIRTUELS, substantifs—

89 (transposition inverse) ; 141 (syntagme) ; II-12

VOIX

119-121

APPENDICE V

BIBLIOGRAPHIE

La présente bibliographie ne prétend ni être complète, ni explorer tous les domaines intéressant la traduction à des titres divers. Elle servira plutôt à grouper les principales références données au cours des chapitres précédents et à orienter le lecteur dans un domaine très éparpillé.

- Plan :
- (1) Stylistique et Stylistique comparée
 - (2) Théorie de la traduction
 - (3) Théorie linguistique
 - (4) Etudes de détail
 - (5) Manuels
 - (6) Dictionnaires.

(1) Stylistique et Stylistique comparée

- BALLY, CH. — *Traité de stylistique française*. Paris, Klincksieck, 1921. 2 vol. 3^e éd., nouveau tirage, 1951. TSF
- BALLY, CH. — *Linguistique générale et linguistique française*. 2^e éd. Berne, Francke, 1944. LGLF
- BÉLANGER, J. — "Compte-rendu de Godin, *Les ressources stylistiques du français contemporain*". *Les Langues Modernes*, 44-5 (sept.-oct. 1950) : 348.
- CRESSOT, M. — *Le style et ses techniques*. Paris, P.U.F. 1947.
- DARBELNET, J. — "Stylistique et traduction", in *Traductions*, Institut de Traduction, Université de Montréal, 1952 : 105-115.
- DARBELNET, J. — "La Transposition", *The French Review*, 23.2. (décembre 1949) : 115-118.
- MALBLANC, A. — *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand*. Paris, Didier, 1944. SCFA
- MAROUZEAU, J. — *Précis de stylistique française*. 3^e édition revue et augmentée. Paris, Masson, 1950.
- PANNETON, G. — "Transposition et modulation", in *Traductions*, Institut de Traduction, Université de Montréal, 1952 : 85-104.
- VINAY, J.-P. — "Néologismes et création lexicologique" in *Journal des Traducteurs* (Montréal), 1.2 (décembre 1955) : 22-30.
- VINAY, J.-P. — "Vision absolue et vision comparative", *Journal des Traducteurs* (Montréal), 1.3 (février 1956) : 59-63.
"Les déictiques", *Journal des Traducteurs* (Montréal), 1.4 (avril 1956) : 91-95.

(2) Théorie de la Traduction

- BELLOC, H. — "On Translation", *The Bookman*, 74 (septembre 1931) : 32-39 ; (octobre 1931) : 179-185.
- BOILLOT, F. — *Le vrai ami du traducteur anglais-français et français-anglais*. Paris, P.U.F., 1930, 2^e éd. Oliven, 1956.
- COINDREAU, M.E. — "Remarks on the Art of Translating", 6 p. miméogr., French Summer School, Middlebury, Vermont, U.S.A., s.d.
- CASAGRANDE, J.B. — "The Ends of Translation", *Eight Papers on Translation*, *IJAL* 20.4 (octobre 1954) : 335-340.

- DAVIAULT, P. — *L'expression juste en traduction. Notes de traduction*. Montréal, Albert Lévesque, 1936.
- GIDE A. — "Lettre sur les traductions" in *Préfaces*, Neuchâtel et Paris, Ides et Calendes, 1948.
- GLENN, E.S. — "Semantic Difficulties in International Communication", *ETC.* 11.3 (printemps 1954) : 163-181.
- GRAND'COMBE, F. DE. — "Réflexions sur la traduction", *French Studies*, 3.4 (octobre 1949) : 345-350 ; 5.3 (juillet 1951) : 253-263. (Félix Boillot).
- LARBAUD, V. — *Sous l'invocation de saint Jérôme*. Paris, Gallimard, 1946.
- LOCKE, Wm. N. & A.D. BOOTH. — *Machine Translation of Languages. Fourteen Essays.*, Cambridge (Mass.), Massachusetts Institute of Technology, 1955.
- PANNETON, G. — *La Transposition, principe de la traduction*. Thèse M.A., Université de Montréal, 1946.
- VINAY, J.-P. — Ed. *Traductions*. Mélanges offerts en mémoire de G. Panneton. Textes de T. Taggart Smyth, G. Panneton, H.W. Mandefield, J. Darbelnet, J. Gaudefroy-Demombynes, J.P. Vinay. Montréal, Institut de Traduction, 1952.
- VINAY, J.-P. — "A la recherche d'une traduction", in *Traductions*, Institut de Traduction, Université de Montréal, 1952 : 47-64.
- WEAVER, W. — "Translation", in Locke & Booth, *Machine Translation of Languages*, (q.v.) : 15-23.
- WEISSEL, DR. O. — *Dolmetsch und Uebersetzer*. Genève, Ecole d'Interprètes, 1945.
- (3) Théorie linguistique**
- BRONDAL, V. — *Le français, langue abstraite*. Copenhague, Copenhague, Munksgaard, 1936.
- BRONDAL, V. — *Essais de linguistique générale*. Copenhague, 1942. En particulier : l'originalité des prépositions françaises, pp. 81-89 ; compensation et variation, pp. 105-116.
- GALICHET, G. — *Essai de grammaire psychologique*. Paris, P.U.F., 1948.
- GALICHET, G. — *Physiologie de la langue française*. Collection "Que sais-je ?" N° 392. Paris, P.U.F., 1949.

- HARRIS, Z. S. — "Transfer Grammar", Eight Papers on Translation, *IJAL* 20.4 (octobre, 1954) : 259-270.
- HJELMSLEV, L. — *Prolegomena to a Theory of Language*. Translated by F.J. Whitfield. Suppl. to *IJAL* 19.1 (1953). Cf. compte-rendu de A. Martinet dans *BSL* 42.1 (1942-1945) : 19-42.
- HOCKETT, CH. F. — "Translation via Immediate Constituents", Eight Papers on Translation, *IJAL* 20.4 (octobre 1954) : 313-315.
- HOIJER, H. — *Language in Culture : The American Anthropologist*, 56-6 (Part 2), Memoir N° 79, décembre 1954.
- HOYBYE, P. — *L'accord en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Copenhague, Host, 1944.
- MEILLET, A. ET PICHON, E. — "Structure générale du français d'aujourd'hui", Conférences de l'Institut de Linguistique de Paris, D'Artrey, 1939.
- NIDA, E. — "Linguistics and Ethnology in Translation Problems", *Word*, 1.2 (août 1945) : 194-208.
- NIDA, E. — *Morphology. The Descriptive Analysis of Words*. 2^e éd. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1949.
- OSGOOD, CH. E. — "The Nature and Measurement of Meaning", *Psychological Bulletin*, 49 (1952) : 197-237.
- PERROT, J. — *La Linguistique*. Collection "Que sais-je?", N° 570. Paris, P.U.F., 1953.
- SAUSSURE, F. DE — *Cours de linguistique générale*. 4^e éd., Paris, Payot, 1949.
- TOGEBY, K. — Structure immanente de la langue française. *Travaux du Cercle linguistique de Copenhague*, VI (1951).
- ULLMANN, S. — *Précis de sémantique française*. Bibliotheca romanica, I. IX. Berne, Francke, 1952.
- VOEGELIN, C.F. — "Multiple Stage Translation", Eight Papers on Translation, *IJAL* 20.4 (octobre, 1954) : 271-280.
- WEIGHTMAN, J.G. — "Translation as a Linguistic Exercise", *English Language Teaching*, 5.3 (décembre, 1950) : 69-76.

(4) Etudes de détail

- BLINKENBERG, A. — *L'ordre des mots en français moderne*. Copenhague, Host, 1928.
- ETIEMBLE, R. — "De la prose française au sabir atlantique", *Les Temps Modernes* (août 1952) : 291-303.
- GRAND'COMBE, F. DE. — "Animaux et Animals", *Vie et Langage*, 44 (novembre 1955) : 502-503.
- GRAVES, R. — "Impenetrability or the Proper Habit of English", *The Fortnightly*, 120 (décembre 1926) : 781-792 ; 121 (janvier 1927) : 59-73.
- KENYON, J. — "Cultural Levels and Functional Varieties of English", *College English*, 10.1 (octobre 1948) : 31-36.

(5) Manuels

- DEROCQUIGNY, J. — *Autres mots anglais perfides*, Paris, Vuibert, 1931.
- GREVISSE, M. — *Le bon usage*, Cours de grammaire française et de langage français. 7^e éd. Gembloux, Duculot, et Paris, Geuthner, 1959.
- GODIN, H. — *Les ressources stylistiques du français contemporain*. Oxford, Blackwell, 1948.
- KOESSLER, M. & J. DEROCQUIGNY. — *Les faux-amis ou les trahisons du vocabulaire*. Paris, Vuibert, 1928.
- KASTNER, L.E. & J. MARKS. — *A New Course in French Composition. Book III: Advanced Stage*. London, Dent, 1925. (L'introduction).
- LOUGH, J. & M. — *Twentieth Century French Translation Passages, Prose and Verse*. London, Longmans, Green 1953. (Voir l'introduction : "Translation from English to French", pp. x-xxxiii.).
- NICHOLSON, J.A. — *Parallel Passages for French Translation and Composition*. London, Harrap, 1954.
- RITCHIE, R.L.G. & J.M. MOORE. — *Translation from French*. Cambridge University Press, 1918. (L'introduction).
- RITCHIE, R.L.G. & J.M. MOORE. — *A Manual of French Composition for Universities and the Higher Classes of Schools*. Cambridge University Press, 1914.

RITCHIE, R.L.G. & J.M. MOORE. — *Annotated Renderings of 100 Passages selected from A Manual of French Composition*. Cambridge University Press, 1921.

VESLOT, H. ET J. BANCHET. — *Les traquenards de la version anglaise*. Paris, Hachette, 1922.

VESLOT, H. — *Les épines du thème anglais*. Paris, Hachette, 1928.

VESLOT, H. — *Les trois clefs de l'anglais du roi*. Paris, Hachette, 1945.

ZANDVOORT, R.W. — *Grammaire descriptive de l'anglais contemporain*. Trad. et adapt. de G. Bouvet. Lyon, Les Langues du Monde, IAC., 1949. (Intéressant pour les traductions françaises des exemples anglais.)

(6) Dictionnaires

FOWLER, H.W. — *A Dictionary of Modern English Usage*. Oxford, Clarendon Press, 1926.

FREI, H. — "Qu'est-ce qu'un dictionnaire de phrases ?", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 1 (1941) : 53-54.

FREI, H. — *Le livre des deux mille phrases*. Société de publications romanes et françaises, Vol. XL. Genève, Droz, 1953.

HARRAP'S STANDARD FRENCH AND ENGLISH DICTIONARY. — Publié sous la direction de J.E. Mansion. Londres, Harrap, 1934-1939 (édité chez Heath aux Etats-Unis).

HORWILL, H.W. — *A Dictionary of Modern American Usage*. 2^e éd. Oxford, Clarendon Press, 1944.

MAQUET, C. — *Dictionnaire analogique*. Paris, Larousse, 1936.

ROGET'S INTERNATIONAL THESAURUS. — Edition revue et augmentée. New-York, Thomas Y. Crowell, 1946.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	1
Sigles et abréviations	3
GLOSSAIRE	
	4
P R E F A C E	17
I N T R O D U C T I O N	
	23
I : <i>Argument</i>	23
II : <i>Notions de base</i> :	28
Signe linguistique	28
Signification et Valeur	30
Langue et Parole	30
Servitude et Option	31
Surtraduction	31
Langue et Stylistique	32
Niveaux de langue	33
III : <i>Unités - Plans - Techniques</i> :	36
A — Unités de traduction	36
B — Les trois Plans de la Stylistique Externe	43
Lexique	43
Agencement	44
Message	44
C — Les procédés techniques de la traduction	46
Traduction directe ou traduction oblique ...	46
Emprunt	47
Calque	47
Traduction littérale	48
Transposition	50
Modulation	51
Equivalence	52
Adaptation	52
Application des sept procédés	54

I^{re} PARTIE : LE LEXIQUE*Chapitre I :*

Plan du réel et plan de l'entendement	58
---	----

Chapitre II : Les valeurs sémantiques.

Exposé de la question	63
A — Extension d'une langue à l'autre	63
Différences d'extension sur le plan stylistique	65
Mots techniques et mots usuels	65
Sens propre et sens figuré	66
Sens intellectuel et sens affectif	67
Lacunes	68
Dérivation irrégulière en français	69
B — Les faux amis	70
L'aspect sémantique du problème	71
L'aspect stylistique du problème	72
Doublets savants et populaires	73

Chapitre III : Les aspects lexicaux.

A — La notion d'aspect appliquée au Lexique ..	75
✓ B — Aspects intellectuels	76
Duratif	76
Ponctuel	77
Inchoatif	78
Itératif	79
Graduel	79
Habituel ou chronique	80
Terminatif ou perfectif	80
Collectif	82
Statique	82
Vectoriel	82
C — Aspects affectifs	83
Intensif ou augmentatif	83
Atténuatif ou diminutif	84
Désinvolte	84
Perfectionniste	85
Honorifique	85

Chapitre IV : Lexique et mémoire.

A — Associations mémorielles	87
B — La modulation lexicale	88
L'abstrait et le concret	89
Cause et effet	89

Moyen et résultat	89
La partie pour le tout	89
Une partie pour une autre	89
Renversement du point de vue	89
Intervalles et limites	90
Modulation sensorielle	90
Forme, aspect, usage	90
Modulation géographique	90
Changement de comparaison ou de symbole	90

II^e PARTIE : L'AGENCEMENT

Notions préliminaires :

Espèces et catégories	93
-----------------------------	----

Chapitre I : La transposition.

Adverbe/verbe	97
Verbe/nom	97
Nom/participe passé	97
Verbe/préposition	98
Participe passé/nom	98
Adjectif/nom	98
Locution prépositive, adverbe/adjectif	99
Adjectif/verbe	99
Etoffement des démonstratifs par transposition	99
Avis et affiches officiels	100

Chapitre II : Stylistique comparée des espèces.

A — Prédominance du substantif en français	102
Locutions verbales	103
Locutions adjectivales	103
Locutions adverbiales	103
Substantifs qualificatifs	104
Locutions prépositives	104
Etoffement des charnières (6)	104
B — Le verbe et le film de l'action	105
Le chassé-croisé	105
Les transpositions inverses	107
C — L'étoffement	109
L'étoffement des particules	110
par un nom	110
par un verbe	110
par un adjectif ou partici-pe passé	111
par une proposition relative ou participiale	111
Etoffement du pronom démonstratif par un nom	112

	Etoffement des conjonctions	113
	conjonctions en apposition	113
	conjonctions précédés d'une préposition ..	113
	Conclusion : causes de l'étoffement (§ 94) ...	114
D —	Les marques	114
<i>Chapitre III : Stylistique comparée des catégories.</i>		
A —	Le genre	116
	✓ Les mots épiciens	116
	Explicitation des pronoms	117
	La personnification	117
	La dérivation	118
B —	Le nombre	119
	Collectif anglais et singuliers français (§ 102)	119
	Collectifs anglais sans singuliers (§ 103) ..	120
	Pluriels et collectifs en anglais	121
	Variations de sens avec le nombre	122
	Pluriels invariables	122
	Collectifs français (§ 107)	122
	Pluriels intensifs et atténuatifs	123
C —	La caractérisation	124
	Substantifs qualificatifs attributs	125
	Substantifs qualificatifs épithètes	126
	La caractérisation adverbiale	126
	Les degrés de comparaison	128
✓ D —	La notion et l'expression du temps	130
	Le futur (§ 115)	130
	Les sept formes anglaises aboutissant au présent (§ 116)	131
	L'imparfait (§ 117)	132
	Le présent historique (§ 118)	133
E —	La voix	133
	La voix pronominale en français (§ 119) ...	133
	Le passif en anglais et ses trois solutions (§ 120)	134
	Caractère objectif du passif anglais (§ 121)	136
F —	La modalité	137
	Obligation physique et morale	138
	La possibilité	139
	La probabilité	140
	La certitude	141
	La négation	142
	Les dires	142
	La permission	142
	L'impératif	143
	La modalité, exprimée par le subjonctif ...	144

G — L'aspect verbal	144
Aspect progressif	144
Aspect duratif	145
Aspect habituel	145
Aspect d'insistance	146
Aspect permanent et occasionnel	146
Participes présents et passés	147
Aspect successif	150

Chapitre IV : Questions annexes.

A — La syntagmatique	152
Groupes syntaxiques et composés	152
Compléments descriptifs	153
Grammaticalisation de la préposition	153
Tournures synthétiques et analytiques	154
B — L'ellipse	155

III^e PARTIE : LE MESSAGE

<i>Notions préliminaires</i>	159
------------------------------------	-----

Chapitre I : Message et situation.

Le sens du message	161
Sens structural	161
Sens global	161
Sens de situation	163
Gains et pertes	163
Un cas typique : les titres	168
Les manchettes de journaux	168
Les faux-amis de structure	170
Explication par la situation	173
Ambiguïté et situation	173
Etude des situations	174

Chapitre II : Les faits prosodiques.

Définition	178
Les prosodèmes de la langue parlée	178
La ponctuation	180
Dilution et amplification	183
Economie	184
Economie lexicale	185
Economie syntaxique	185
La tonalité dans la syntaxe : la compensation	188
Variantes stylistiques et l'élaboration	192
La retraduction et la notion de marge	194
Métaphores	199

Chapitre III : L'ordre des mots et la démarche.

La démarche	201
Représentation subjective et objective	205
La mise en relief	207
Répétition lexicale	209
Renforcement lexical	209
Répétition syntaxique	209
Tour de présentation	209
Inversion ou dislocation	211
Séquences	212
Mots qui ne peuvent commencer une phrase	212
Mots qui ne peuvent terminer une phrase	215
Les queues de phrase	216
Mouvements oratoires	218

Chapitre IV : L'articulation de l'énoncé.

Le français, langue liée	220
Développement intuitif et développement raisonné	221
La paragraphe et les charnières	222
Attitude des langues en face de la question	222
Différentes sortes de charnières	223
Choix d'exemples	226
Ponctuation et charnières	230

Chapitre V : La modulation dans le message.

Généralités	233
- Modulation et structure	233
Différentes espèces de modulation	235
L'abstrait pour le concret	236
La modulation explicative	237
La partie pour le tout	237
Une partie pour une autre	238
Renversement des termes	238
Contraire négativé	238
De l'actif au passif	239
L'espace pour le temps	239
Intervalles et limites	239
Changement de symbole	240
La modulation figée dans le message	240

Chapitre VI : L'équivalence et l'allusion dans le message.

Définitions et cadre du traitement	242
L'allusion prestigieuse	244
Les marques d'allusion ordinaire	245
Les marques d'allusion prestigieuse	247
Autres marques anglaises et françaises	249

Allusions figées dans le lexique	202
("Elegant variations", clichés, idiotismes)	
Allusions figées dans le message	253
(Citations, proverbes, patrimoine culturel)	
Formules réflexes	255
Affiches et avis officiels	256
Allusions figées dans la métalinguistique (Passage vers l'adaptation)	257

Chapitre VII : L'adaptation et la métalinguistique.

Importance de l'aire métalinguistique	258
Divergences métalinguistiques	260
Découpages différents de la réalité	261
Le temps	261
Le bâtiment	262
Métiers	262
Mesures	262
Repas	263
La vie sociale	264
Les écoles et les universités	265
Incidence sur les faits de traduction	265
 <i>Conclusion</i>	 267

APPENDICES

1. Documentation et nomenclature	270
2. Découpage	275
3. Textes	279
1. L'escalier (Duhamel)	280
2. La foi (Bernanos)	284
3. Telling George (A.A. Milne)	287
4. In the Midlands (D.H. Lawrence)	292
5. The Shipyard (H. MacLennan)	295
6. Under the Maples (Dorothy Canfield Fisher)	298
7. Rivers (Anne Morrow Lindbergh)	300
4. Index	304
5. Bibliographie	319
Table des Matières	325